VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1938 — NUMERO 14

LA LIBERTÉ

Adresser [illegible] à "La Liberté"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE PRIX MINIMUM DU BLÉ FIXÉ À 80 SOUS LE MINOT NORD NO 1

La Commission doit acheter tout le blé offert par les cultivateurs. — Ceux-ci auront leur part dans les profits s'il y en a.

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King, à l'issue d'une séance du cabinet, jeudi, a déclaré que le prix minimum du blé pour la récolte de 1938 a été fixé à 80 sous le boisseau. Le gouvernement a accepté à ce sujet la recommandation de la commission du blé et y a donné effet, à partir du 1er du courant, par arrêté ministériel. Ce prix est pour le Nord No 1, livré à Fort-William.

Le premier ministre a aussi annoncé qu'il n'y aura aucun changement dans la politique suivie au sujet de la mise en vente du blé. Le blé canadien sera offert continuellement aux prix mondiaux, sans chercher à créer une forte réserve de blé ou à établir un monopole.

Le très hon. Mackenzie King a donné lecture aux journalistes d'une note préparée par l'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce et président du sous-comité du conseil privé qui avait charge du problème du blé. Par cette note, les ministères et le commerce en général du blé sont informés que le prix initial du blé est fixé à 80 sous le boisseau. La commission canadienne du blé continuera son travail d'encouragement de l'usage du blé canadien qui sera toujours un concurrent sur les marchés du monde.

Le prix fixé pour la récolte de 1938 est inférieur à celui qui existait précédemment et qui était de 87 sous ½ le boisseau, depuis trois ans. Cependant il est supérieur au prix coté jeudi, à la Bourse, pour le blé d'octobre (78 sous ⅝). Ce prix est celui coté au "Grain Exchange", de Winnipeg.

Aucune restriction n'est imposée

Le premier ministre, en commentant la décision du gouvernement, dit que l'on a tenu compte des circonstances et de la situation dans l'Ouest canadien. Les conditions générales ont été examinées, en tenant également compte de l'Est du Canada. Les prix des autres variétés de blé [illegible] de blé, sur la base de 80 sous le boisseau pour le Nord No 1.

Aucune condition et aucune restriction n'existent au sujet du nouveau prix. L'année dernière et l'année précédente, la commission du blé ne pouvait pas acheter, tant que le prix n'était pas inférieur à 90 sous le boisseau. Cependant, ce bas prix n'a jamais été atteint. En vertu de la nouvelle loi des céréales, la commission du blé doit accepter tout le blé offert par les fermiers et en payer le prix sur livraison.

Si la commission réalise un bénéfice par la vente du blé, en disposant du blé à plus de 80 sous le boisseau, les fermiers qui ont cédé leur blé à la commission auront leur part dans ces bénéfices. Si la commission, d'un autre côté, subit des pertes, c'est le gouvernement fédéral qui devra les défrayer. Quelle que soit la situation, les fermiers de l'Ouest sont assurés d'au moins 80 sous le boisseau pour le blé de première qualité.

CONTRE-OFFENSIVE VICTORIEUSE DE FRANCO SUR LE FRONT CATALAN

Les insurgés rapportent 4,000 miliciens tués, 4,000 blessés et 4,000 autres cernés. — Un autre vapeur anglais détruit.

HENDAYE, France — Les insurgés espagnols rapportent que tout le flanc nord gouvernemental du front catalan a été anéanti dans l'un des combats les plus sanglants de la guerre.

Des dépêches de Zaragoza disent que 4,000 miliciens ont été tués et autant faits prisonniers. Quatre mille autres seraient placés dans une position inextricable.

La contre-offensive de Franco a nettoyé la rive ouest de l'Ebre des troupes loyalistes de Mequinenza à Fayon, à dix milles au sud.

Loyalistes en déroute

Un communiqué du gouvernement admet seulement la perte des hauteurs de Los Auts, au nord de Fayon, déclarant que toutes les autres attaques sur le flanc nord ont été repoussées.

Les dépêches des insurgents disent que les cours d'eau, les sentiers de montagne et les tranchées regorgent de morts, tandis que des centaines de morts descendent le fil de l'Ebre. Un grand nombre de miliciens ont été mitraillés par les avions insurgés volant à basse altitude pendant qu'ils tentaient de traverser la large rivière à la nage.

La perte de la ligne entre Fayon et Mequinenza semble avoir, cependant, peu d'effet sur le centre du front, devant Gandesa, où les troupes du gouvernement gardent l'offensive sur une longueur de vingt-cinq milles. Elles menacent encore la seule ligne de ravitaillement de la ville, la route Gaspe-Alcaniz.

Navire anglais détruit

Dimanche, deux hydravions insurgés ont bombardé et incendié le vapeur anglais "Lake Lugano" à Palma, 30 milles au nord-est de Barcelone. Aucun homme de l'équipage n'a été blessé.

Excursion à Churchill

Le départ de la sixième excursion à Churchill, sur la baie d'Hudson, se fera de Winnipeg, le 12 août prochain. En plus d'être la station ferroviaire le plus au nord, Churchill est aussi le terminus du Hudson Bay Railway.

Au cours de ce voyage de 2,200 milles, qui durera six jours, les excursionnistes auront l'avantage de visiter plusieurs endroits intéressants entre autres: Dauphin, Le Pas, Flin Flon, principal centre minier du Manitoba, Manitou Rapids et Kettle Rapids. A Churchill, les voyageurs pourront manger et dormir dans les wagons.

Une protestation du cardinal Villeneuve contre le sensationalisme des journaux

QUEBEC — La "Semaine Religieuse" de Québec publie le communiqué suivant de Son Eminence le cardinal Villeneuve:

"Contre le sensationalisme"

"Le suicide dramatique d'un jeune Américain, la semaine dernière, a donné l'occasion à la presse de verser dans un sensationalisme contre lequel il y a lieu, une fois encore, de protester.

"Cette protestation nous semble d'autant plus impérieuse que les mêmes journaux ont rapporté, quelques heures plus tard, un autre crime analogue, dû à la suggestion même du premier. Et, cependant, on n'a pas craint de donner les détails les plus suggestifs et de multiplier les images se rapportant au premier drame.

"Il nous semble que, là-dessus, nouvellistes et directeurs de journaux devraient prendre conscience de leur responsabilité, et réfléchir que l'image et la nouvelle sensationnelles sont comme une piqûre virulente qui injecte le poison dans l'âme des faibles d'esprit ou de caractère. Les journalistes catholiques au moins devraient y songer".

(signé)
J.-M.-Rodrigue cardinal Villeneuve, O.M.I.
archevêque de Québec.

Chef qui démissionne

Hon. W. Earl Rowe
M. Rowe, chef du parti conservateur de l'Ontario depuis 1936, a démissionné.

Ingénieur décédé

John G. Sullivan, ancien échevin de Winnipeg et ingénieur de renommée internationale, est décédé dimanche dans sa 76e année. Né aux Etats-Unis, il était au Canada depuis l'âge de 30 ans. Pendant plus d'un demi-siècle il avait construit des ponts, des canaux et des chemins de fer. En 1936, l'Université du Manitoba lui avait conféré le titre honoraire de docteur en droit.

UN AUTRE C.C.F. VICTORIEUX EN SASKATCHEWAN

A l'élection complémentaire de Humboldt, Joseph Burton bat par 148 voix l'hon. G.-M. Dunn.

HUMBOLDT, Sask. — Joseph Burton, cultivateur en vue du district de Humboldt, a été élu comme candidat C.C.F. contre l'hon. C.M. Dunn, ministre de la voirie, par 148 voix. Le résultat final est: Burton (C.C.F.), 3,900; Dunn, (lib.), 3,752.

Il s'est donné 300 votes de plus qu'aux élections générales provinciales du 8 juin. M. Burton avait alors été défait par le Dr J. C. King, candidat du gouvernement, par 186 voix. Un autre candidat, un créditiste, avait recueilli 367 voix. Cette fois il n'y avait pas de troisième candidat et toutes les forces de l'opposition, à l'exception des conservateurs, étaient liguées contre le candidat libéral.

Deuxième défaite

M. Dunn se présentait à Humboldt après avoir été battu le 8 juin à Melville par un créditiste qui l'avait emporté par 47 voix. Le Dr King avait démissionné pour faire place au ministre du gouvernement Patterson.

La campagne électorale avait été très active. M. Patterson y avait pris part avec cinq autres ministres et les chefs de la C.C.F. étaient aussi intervenus.

Humboldt avait toujours été libéral depuis la création de la province.

Avec la Chambre provinciale maintenant au complet, la position des partis est la suivante: libéraux, 37; C.C.F., 11; Crédit Social, 2; indépendants, 2.

Le cardinal Villeneuve en route pour Rome

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve s'est embarqué samedi, à midi, à bord du Conte di Savoia pour se rendre à Rome. Monsignor Marco Mariani, protonotaire apostolique, premier prélat de la Maison pontificale, et M. l'abbé Paul Bernier accompagnent Son Eminence.

Sa Sainteté le Pape Pie XI recevra Son Eminence et toute la Maison pontificale à sa villa d'été de Castelgandolfo.

Deux libéraux élus en Saskatchewan

PRINCE-ALBERT, Sask. — Les deux candidats du gouvernement libéral Patterson ont remporté la victoire dans les deux comtés où les élections avaient été retardées.

Dans Cumberland, M. D.-A. Hall, ancien député libéral provincial, a été élu; il a obtenu 548 voix contre 47 pour son adversaire conservateur, W.-G. Smith.

Quant au comté d'Athabaska, les deux candidats en présence étaient deux libéraux: MM. Jules Marion et W.-J. Windrum. Dans 29 des 34 polls, M. Marion avait 608 voix et M. Windrum 500. M. Marion a pris son avance à Portage-la-Loche, où il a pris 104 voix contre 14 pour son adversaire.

Le gouvernement aura une majorité de 23 dans une assemblée législative de 52 députés.

Les Fêtes de La Vérendrye

LE MAIRE DE TROIS-RIVIÈRES SERA PRÉSENT

On annonce aussi la présence de Mgr Camille Roy, P.D., et du juge Albert Sévigny.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président du Comité du bicentenaire, nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir du greffier de la ville de Trois-Rivières:

Trois-Rivières, Qué.,
le 6 août 1938.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault,
Comité du bi-centenaire,
La Vérendrye, Saint-Boniface.

Monsieur l'abbé,

Le Conseil de la Cité des Trois-Rivières a l'intention de déléguer Son Honneur le Maire aux fêtes qui auront lieu en l'honneur de La Vérendrye, en septembre prochain.

Nous vous serions obligés de bien vouloir nous envoyer votre programme officiel des fêtes, afin que le Conseil puisse juger, d'après vos suggestions, quel jour serait le plus approprié pour la présence de Son Honneur à ces fêtes, car il n'a pas l'intention de demeurer à Saint-Boniface, durant toute leur durée.

Votre dévoué,
Le Greffier,
Arthur BELIVEAU.

Autres personnages

Le président du Comité est aussi informé que parmi les autres personnages de la province de Québec qui se proposent d'assister aux fêtes du bicentenaire figureront Mgr Camille Roy, P.D., président du Comité permanent des Congrès de la Langue française, et le juge en chef Albert Sévigny.

LA POSITION DES CHEMINS DE FER EST PRÉCAIRE

L'hon. C.-D. Howe, ministre des transports, dit qu'il faut s'attendre à des bilans désappointants.

L'hon. C.-D. Howe, ministre des Transports, a dit aux membres du Board of Trade de Winnipeg qu'il faut s'attendre à des bilans désappointants de la part des deux chemins de fer du pays.

"Placés dans une position précaire par l'augmentation du coût d'exploitation et la restauration des salaires sur l'ancienne base, le Canadien Pacifique et le Canadien National ont de la difficulté, en 1938, à cause du ralentissement des affaires qui a diminué le volume des marchandises transportées aux Etats-Unis.

Pour le projet de régler le problème ferroviaire par une diminution des dépenses, M. Howe dit qu'il croit que "tout ce qui était possible de faire a été fait sans nuire sérieusement aux services auxquels le public s'attend".

Depuis 1930, le personnel a été diminué en nombre et les services considérés comme non essentiels ont été abandonnés.

Le projet qui consiste à abandonner l'exploitation de certains embranchements du Canadien National a soulevé tellement de protestations que la population ne croit plus que cela soit possible. Il ne reste donc qu'à s'évertuer à prendre des mesures pour aider les chemins de fer à faire face à la concurrence de la route.

Importante découverte d'or au nord du Grand Lac des Esclaves

OTTAWA — On croit au ministère fédéral des Mines et Ressources qu'une vaste et importante découverte d'or a été faite dans le district de la rivière François et du lac Mystery au nord du Grand Lac des Esclaves. Les prospecteurs travaillent depuis quelque temps dans la région, attirés par les récentes découvertes d'or à Yellowknife.

CITE VATICANE — M. l'abbé Matthew-F. Brady, curé de Hartford, Conn., a été nommé évêque de Burlington, Vermont.

Premier anniversaire

Il y a un an aujourd'hui, M. Henri Bougearel arrivait à Winnipeg pour y remplir les fonctions de consul de France, avec juridiction sur le Manitoba et la Saskatchewan. On peut dire que son bureau n'a pas chômé pendant cette première année. Nous souhaitons à M. Bougearel un long et fructueux séjour au milieu de nous.

LA RÉCOLTE EST MEILLEURE QUE LES DERNIÈRES

La sécheresse, les sauterelles, la grêle et la rouille ont causé des dégâts ici et là.

D'après les renseignements fournis par le ministère de l'agriculture de Winnipeg, la moisson du blé se fait en ce moment au Manitoba. Le seigle d'automne est presque tout coupé. Un grand nombre de champs d'orge — presque tous en [illegible] d'avoine [illegible] bonne partie du blé est maintenant [illegible], ainsi que quelques champs d'avoine. Il y a, cette année, moins de variation que de coutume pour les dates de maturité dans les différentes parties de la province.

La variation dans le rendement à quelques milles de distance est très marquée cette année, car les pluies d'été ont été surtout locales, avec une absence presque complète de ce qu'on pourrait appeler des pluies générales. Quelques municipalités ont de magnifiques récoltes, d'autres en ont de moyennes et quelques-unes au-dessous de la moyenne. Aucune région du Manitoba ne connaît d'échec calamiteux, comme dans les deux dernières années.

Quatre facteurs défavorables se sont néanmoins faits sentir:

1. Quelques districts ont souffert de sécheresse partielle. Les plus éprouvés sont le long de la frontière de la Saskatchewan, à partir de la ligne du Dakota jusqu'aux environs d'Elkhorn ou de McAuley. La chute de pluie a été légère dans ce district pendant toute la saison, de même durant la période la plus critique de la croissance. Il y a une autre zone de pluie légère dans la région Minnedosa-Neepawa-Rapid City-Rivers.

2. Il y a une dizaine de municipalités, à l'angle sud-ouest du Manitoba, où les sauterelles sont actuellement très nombreuses. Heureusement les récoltes y sont bien avancées et les cultivateurs s'efforcent de moissonner au plus vite avant que les sauterelles ne le fassent pour eux.

3. Plusieurs orages de grêle ont causé récemment des dommages locaux assez considérables.

4. La rouille a entraîné des dégâts sur le Marquis et, à un moindre degré, sur le Cérès.

En dépit de ces facteurs défavorables, on peut dire sans crainte que toute la province en bloc aura une meilleure récolte que dans la plupart des dernières années et que notre surplus pour exportation devrait dépasser celui de plusieurs saisons.

L'Office du Blé n'a juridiction que dans l'Ouest

OTTAWA — Le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir, sous l'empire des lois existantes, d'étendre à l'Ontario la juridiction de l'Office canadien du blé. C'est ce que dit le premier ministre, le très hon. Mackenzie King, dans une lettre à l'hon. M. P. M. Dewan, ministre de l'Agriculture en Ontario.

M. Dewan a protesté auprès du gouvernement, alléguant qu'en accordant le privilège d'un prix minimum aux cultivateurs de l'Ouest, Ottawa causait préjudice aux agriculteurs de l'Ontario.

LE PÈLERINAGE ANNUEL À LA GROTTE DE N.-D. DE LOURDES DE SAINT-MALO

Il aura lieu le dimanche 21 août. — Messes le matin de 6 h. à 11 h. 30. — Heure sainte à 3 h. de l'après-midi. —Sermon dans les deux langues.

Une intention de Notre Saint-Père le Pape recommandée aux associés de l'Apostolat de la Prière pour le mois d'août 1938 est que "dans les pays de missions le culte de la Sainte Vierge et les saints pèlerinages aux Sanctuaires de la Sainte-Vierge soient encouragés et fortement ("favorisés").

Cela n'est-il pas aussi urgent pour les pays qui ne sont pas de mission, par les temps que nous traversons?"

Le 21 août, solennité de l'Assomption, aura lieu au vieux sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Malo, le 2[illegible]e pèlerinage annuel. Voici le programme de la journée:

Confessions à la chapelle de la grotte et à l'église, 6 h. à 10 h.

Messe à la Grotte (communions), 6 h. a.m.

Messe à la Grotte (communions), 7 h. a.m.

Messe à la Grotte (communions), 8 h. a.m.

Messe à la Grotte (communions), 9 h. a.m.

Grand'messe, (communions), 10 h.

Messe à la grotte, (communions), 11 h. 30 a.m.

Heure sainte, 3 h. p.m.

Le R. P. Leonard sera le prédicateur français. Le R. P. Maillard sera le prédicateur anglais.

Les pèlerins trouveront sur le terrain le repas du midi à des prix modiques.

La Fanfare La Vérendrye accompagnera la messe chantée par la foule. Tous sont invités à apporter leurs paroissiens notés.

A. BENOIT, ptre, curé.

NEW-YORK ACCLAME CORRIGAN

La métropole lui fait une réception tumultueuse qui dépasse celle de Lindbergh en 1927. — Un million de personnes ont vu le héros.

NEW-YORK — Douglas Corrigan, le jeune aviateur de Long Beach, Californie, qui décolla de New-York pour Los Angeles au milieu du brouillard et descendit en Irlande "par erreur", il y a quelques semaines, avec un vieil avion de $900 est arrivé ici, vendredi et a été l'objet d'une réception tumultueuse, "pire que tout ce qui m'est arrivé tandis que je survolais l'Atlantique", dit-il lui-même.

D'après la police, plus d'un million de spectateurs ont vu Douglas Corrigan, soit à Manhattan, soit à Brooklyn. Le commissaire-adjoint William Powell de la voirie annonce [illegible] tonnes de papier sur le parcours du défilé triomphal. En 1927, pour celui du colonel Lindbergh, il n'en avait recueilli que 1,750.

Souper intime

Douglas Corrigan a assisté à un souper donné en son honneur par M. Adrian-F. Levy, maire de sa ville natale, Galveston, Texas. N'y assistaient que les amis intimes et les parents de l'aviateur. Ensuite Corrigan a assisté au premier concert symphonique de sa vie, au Lewisohn Stadium, parmi 40,000 assistants. Il a demandé à ne plus donner de poignées de main, parce qu'il avait mal à la main droite. Enfin, il a été reçu au Yankee Stadium par une trentaine de mille personnes. Il y a entendu quelques courtes allocutions, de la musique irlandaise, et y a vu des divertissements variés.

Protégé par la police

La police newyorkaise a dû soulever Douglas Corrigan par dessus la tête des spectateurs qui encombraient l'entrée de l'hôtel McAlpin et le porter jusqu'à la voiture qui devait l'emporter par la route rapide de l'ouest jusqu'à Battery Place, d'où la procession devait remonter Broadway jusqu'à l'hôtel de ville. On estime qu'il y avait près de cent mille personnes autour de Battery Place et neuf fois autant entre Bowling Green et l'hôtel de ville, massés sur les trottoirs, aux fenêtres des gratte-ciels, en dépit de la chaleur humide et opprimante.

En route pour Rome

Le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I. provincial des Oblats du Manitoba, est parti pour l'Est. Il s'embarquera à New-York, le 17 août, à destination de Rome, où il assistera, en septembre prochain, au chapitre général des Oblats. Le R. P. Normandin, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, l'accompagne.

21,000 HOMMES POUR L'OUEST

C'est ce dont l'on a besoin pour moissonner et battre les 300 millions de minots prévus.

Il faudra une véritable armée de travailleurs cette année dans l'Ouest. La récolte commence dans quelques jours et l'on s'attend à environ 300,000,000 boisseaux. Les services de placement du gouvernement embaucheront des hommes et les compagnies de chemin de fer se préparent pour la ruée vers l'Ouest.

La sécheresse, la rouille, les sauterelles et la grêle ont causé de grands dégâts au cours des deux dernières semaines, mais il est probable que l'on atteindra le rendement moyen de dix ans, qui est de 311,000,000.

Au moins 21,000 hommes aideront à la récolte, la meilleure depuis 1932. Les deux principales compagnies de chemin de fer auront besoin d'un grand nombre de mécaniciens, de chauffeurs et d'autres ouvriers pour transporter tous ces voyageurs, qui n'ont pas été aussi nombreux en six ans.

Les fonctionnaires des compagnies de chemin de fer ne peuvent calculer combien d'hommes supplémentaires il leur faudra, mais ils savent que le nombre sera grand. Dans la division de Calgary seulement, le Pacifique Canadien compte qu'il devra embaucher 600 hommes, y compris mécaniciens, télégraphistes, ouvriers de rotonde et d'autres services.

Plusieurs milliers de petits achigans capturés près de Kenora viennent d'être expédiés dans le parc national de Prince-Albert, Sask., par l'entremise des messageries du Canadien National. Cette expérience de repeuplement est conduite par le gouvernement fédéral.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le Congrès Eucharistique national de 1939 aura lieu à Alger

PARIS — Le Congrès eucharistique national de 1939 se tiendra sur la terre africaine.

On commémorera le centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique en Algérie.

Le Saint-Père y sera présent en la personne d'un légat, qui sera probablement l'un des cardinaux français.

Le siège du Congrès sera la ville d'Alger. Un précédent congrès eucharistique s'était déroulé à Carthage, à proximité de la ville actuelle de Tunis. La Tunisie est sous le protectorat français tandis que l'Algérie forme trois départements directement rattachés à la métropole.

16 Canadiens blessés en Espagne et conduits en France

PARIS — Parmi les 200 combattants de la brigade internationale luttant en Espagne, blessés au front et conduits à Paris pour y être soignés ou faire leur convalescence, il y a 16 Canadiens.

Le tour du monde en 20 jours

BERLIN — Le capitaine Hans Bertram est arrivé à Berlin, après avoir accompli le tour du monde en avion en 20 jours, 21 heures et 30 minutes, toujours à bord d'avions commerciaux faisant du service régulier.

Il a parcouru en plus de vingt jours une distance de 24,594 milles, soit deux heures de plus qu'il n'avait prévu quand il quitta Berlin le 15 juillet dernier. Le capitaine Bertram partit de la capitale allemande et se rendit à Bagdad. De là il monta à bord d'un avion d'Air-France pour se rendre à Bangkok. Du Siam il s'est rendu à Hong-Kong, il s'est rendu à San Francisco avec un Clipper des Pan-American Airways. Il traversa ensuite, — toujours en avion les — Etats-Unis, de l'Ouest à l'Est, jusqu'à New-York. A New-York il s'embarqua dans le "Nordwind", avion allemand qui le déposa à l'aérodrome de Templehof, à Berlin, après une courte escale aux Açores. Il est arrivé à Berlin à 10 h. vendredi soir aux applaudissements d'une foule très nombreuse.

La cause du P. de Foucauld

PARIS — Une nouvelle phase vient de s'ouvrir dans le procès de béatification de l'ermite du Sahara, le Père de Foucauld.

Le préfet apostolique de Ghardaia, Mgr Nouet, de l'ordre des Pères Blancs, s'est rendu dans le Sud Oranais en compagnie du R. P. Constantin, promoteur de la foi et du R. P. Tissot, vice-postulateur d'Ains-Efra, afin de procéder à l'examen des écrits du Père de Foucauld et des témoignages recueillis depuis plusieurs années en vue de la béatification de ce serviteur de Dieu dans les solitudes sahariennes. Aidé par les Pères Blancs, le préfet apostolique et ses collaborateurs prendront copie de tous les documents et les transmettront à Rome, à la Sacrée Congrégation des Rites. La mission de ces éminents prélats sur les lieux du martyre de l'ermite du Sahara durera environ deux mois.

Un monastère autrichien déclaré propriété nationale

BERLIN — Le monastère des bénédictins à Lambach (Haute-Autriche), où Hitler reçut son instruction dans sa jeunesse, a été déclaré propriété nationale.

D'autres édifices témoins de la jeunesse du Fuehrer seront aussi acquis par l'Etat.

Canalisation pour le pétrole en France

PARIS — Une canalisation de 450 kilomètres de long apportera le pétrole, de Saint-Nazaire, le grand port sur l'Atlantique, à Montargis, aux portes de la grande banlieue parisienne.

L'importance de cette nouvelle canalisation apparait clairement du simple fait que les dépenses considérables qu'entrainera la construction de cet ouvrage, et qui s'élèveront à environ 150 millions, seront imputées au budget spécial des travaux intéressant la Défense Nationale. C'est le plus important ouvrage de ce genre construit en France.

Décoré par le Roi

Deux jours après avoir été naturalisé sujet britannique, le baron Georg Franckenstein, ministre d'Autriche à Londres avant l'annexion de son pays à l'Allemagne, a été créé chevalier par le Roi George le 25 juillet.

Shaw et la dictature

LONDRES — Dans une lettre au "London Star" en réponse à des critiques contre sa pièce "Geneva", George Bernard Shaw écrit qu'il ne désire pas d'Hitler pour son pays mais qu'il n'est pas certain qu'une dictature serait une mauvaise affaire.

"Je voudrais seulement savoir, dit-il, combien le "Star" reçoit d'Hitler et de Mussolini pour publier que je suis favorable aux dictateurs. Ce que je voudrais prouver, c'est que la démocratie telle que nous la connaissons est une fraude. Le gouvernement est si puissant qu'il peut faire de nous ce qu'il veut. En pays de dictature, la presse et l'opinion sont contrôlées. Ici, le gouvernement n'a aucune objection à laisser quiconque [illegible] sait bien que cela a peu d'importance. En vérité, est-ce que nous désirons de l'action ou si nous n'en voulons pas? Je ne désire pas réellement un dictateur, mais ce serait peut-être une amélioration dans notre démocratie qui n'en est pas une du tout".

Un timbre français en l'honneur de l'inventeur du champagne

PARIS — Afin de commémorer le 300e anniversaire de Dom Pierre Pérignon, le moine bénédictin qui "découvrit" le procédé permettant de champagniser les vins, un timbre d'une valeur de 1 fr. 75, pour l'affranchissement des lettres destinées à l'étranger, a été émis par le ministère des Postes.

Ce timbre est oblong, de couleur bleue, d'une taille deux fois plus grande que les timbres courants. La figurine représente une femme tenant un verre de champagne à la main, dans l'attitude de quelqu'un qui porte un toast. Cette silhouette féminine symbolise la province de Champagne où le procédé permettant de rendre le vin mousseux fut découvert il y a deux siècles et demi par un moine, Dom Pérignon, chargé de la cave du monastère de Hautvillers près Epernay. Il naquit à Sainte-Menehoulde, dans l'est de la France, en 1638. Vingt ans après il entrait au monastère de Hautvillers qui, du reste, existe encore et dont les vignobles produisent toujours ce vin "noble" et universellement connu qu'est le champagne.

Consul anglais tué en Espagne

ALICANTE, Espagne — Le consul anglais en cette ville a succombé aux blessures infligées au cours d'un raid de six avions "nationaux" au-dessus du port. Il a été enseveli sous une masse de débris, au moment où une bombe de 500 livres tomba sur le consulat. L'édifice a été grandement endommagé, la bombe ayant pratiqué une ouverture de six pieds de profondeur.

Soixante-dix bombes en tout ont été lancées sur Alicante pendant le raid, qui commença à 11 h. 30 du matin. Un mort et douze blessés ont été retirés des débris des édifices ravagés.

Ordre de faire feu

PERPIGNAN — Le gouvernement a averti l'aviation civile que les batteries de défense contre les bombardements aériens ont reçu l'ordre de faire feu sur tout avion étranger qui cherche à franchir sans autorisation la frontière franco-espagnole.

On sait que le gouvernement a donné cet ordre par suite de fréquentes entrées en France d'avions venant de l'Espagne. Dans certains cas des bombes et des balles ont atteint le territoire français.

Dans toutes les paroisses de France

PARIS — La consécration de la France à Marie sera renouvelée le 15 août dans toutes les paroisses de France. C'est le cardinal Verdier qui l'annonce dans une lettre pastorale dans laquelle il lance un appel pathétique à la paix entre les peuples et à l'union entre les Français.

"L'année jubilaire concédée à la France et ses colonies par Pie XI va s'achever", écrit notamment l'archevêque de Paris. Ce fut sur tous les points du territoire un siège de manifestations émouvantes de notre traditionnelle piété à l'égard de Marie. Son couronnement fut le triomphe du congrès marial de Boulogne, quand 350 pères de famille, par la voix de l'illustre général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique, renouvelèrent la consécration de la France à la Sainte Vierge".

Le goût des Beaux-Arts

PARIS — Les statistiques que le temps permet d'établir ne laissent aucun doute sur l'influence bienfaisante des lois sociales. En même temps que les chiffres moyens du prêt de livres dans les bibliothèques publiques, s'affirment en progression simultanée avec celle des loisirs, on constate que la fréquentation des musées nationaux suit une courbe analogue.

Jamais le Musée du Louvre, pour prendre un exemple typique, n'a été aussi fréquenté. Si on écarte les chiffres de 1937, l'année de l'exposition, et qui, pour cette raison, sont faussés, on relève qu'en mai 1936, le Louvre a reçu 15,800 visiteurs, et 18,466 en mai 1938, soit 20 pour cent de plus. En juin, la progression est encore plus nette. En 1936, on compte 16,700 visiteurs et 23,818 en 1938, soit presque 50 pour cent de plus. Et ceci malgré le beau temps et les vacances qui permettent à une bien plus forte proportion de Parisiens de quitter Paris.

Les Juifs en Italie

ROME — Le gouvernement italien a fait savoir par un bulletin publié dans l'"Informatione diplomatica", qu'il n'a élaboré "aucun plan particulier de persécution contre les Juifs". Le gouvernement italien est bien déterminé, déclare cependant ce bulletin, à limiter la participation des Juifs à la vie de l'Etat selon le chiffre de leur population, qui ne représente qu'un millième de la population totale. La doctrine raciste de l'Italie, peut-on lire encore, n'est pas nouvelle: elle a été formulée par le premier ministre Mussolini dès 1919 et elle a pour but de prévenir la création d'une race hybride en Italie.

Un déjeuner pour 67 sous à Périgueux

PARIS — M. Percy-J. Philip, correspondant du **New-York Times** à Paris, est non seulement expert en politique française, mais encore en gastronomie, et chaque fois que l'occasion s'en présente, il traite de l'art du "bien manger".

Il y a quelques semaines, il fut envoyé à Périgueux, typique ville provinciale, capitale de la province où l'on récolte les truffes et centre important de fabrication du foie gras. Sa mission était d'écrire un article sur la situation politique en France, mais à Périgueux la table est bonne et cela parait dans sa copie.

En effet, M. Philip écrivit: "Il y a peu d'endroits en ce monde en ce moment où la vie est plus agréable que dans cette vieille province du Périgord. On peut, par exemple, déjeuner dans le meilleur hôtel de Périgueux pour 20 francs, soit 67 sous au cours actuel, ou pour 25 francs, si l'on est un ploutocrate".

Puis, il poursuit en décrivant son déjeuner à 20 francs: "Aujourd'hui, il se composait de jambon de la région, soit d'une truite meunière ou d'une omelette aux truffes, ensuite du mouton ou du poulet rôti avec des pommes de terre bien dorées et des petits pois, de la salade, du fromage et l'on pouvait ensuite se servir à volonté des cerises et des fraises présentées dans de grands paniers. Une demi-bouteille de bon vin doré de Montbazillac était comprise dans le prix".

Les Russes ont lancé 15,000 obus sur les positions japonaises

KOGI, Corée — Un communiqué de l'armée japonaise a révélé que les artilleurs russes avaient, depuis le 29 juillet, lancé 15,000 obus en terre japonaise. Quant aux Japonais, ils se sont contentés d'user de 2,500 projectiles pour répondre à l'ennemi. Les Japonais prétendent être aussi en possession de 38 cadavres de Soviets et ils assurent que les combats de Changkoufeng ont fait un nombre beaucoup plus grand de victimes. Ils auraient enfin abattu quatre avions soviétiques et rendu inutilisables 40 tanks soviétiques et 18 chars d'assaut.

"Réalisateur" de la B.B.C. envoyé à Radio Canada

LONDRES — La British Broadcasting Corporation a annoncé que le major Lancelot de Giberne Sieveking, l'un de ses principaux "réalisateurs", serait, pour une période de six mois, à l'emploi de Radio-Canada. Il quittera Londres à destination du Canada en octobre.

Soldat au début de la guerre, il s'enrôla plus tard dans la Royal Air Force. Il dut une fois faire un atterrissage forcé à Hyde Park, en plein coeur de Londres. Une autre fois, durant la guerre, il se posa dans un aérodrome allemand. Ayant constaté son erreur il repartit si vite que l'ennemi ne put le saisir.

Les moustiques et la musique

PARIS — Ne jouez pas de musique, la fenêtre ouverte si vous n'aimez pas les moustiques! C'est le cri d'alarme que pousse le naturaliste Emile Seguy qui a consacré sa vie à étudier celle de ces trop familiers insectes et a condensé le fruit de ses observations dans un livre "La vie des mouches et des moustiques".

Certaines de celles-ci sont fort curieuses. "Si par un beau jour d'été on pince de la guitare ou joue du violon dans une pièce ouverte, raconte Séguy, on voit en peu de temps rentrer les moustiques qui semblent sujets à l'attraction des vibrations musicales comme aux vibrations lumineuses. Si l'on joue auprès d'un essaim de moustiques, on voit aussitôt ceux-ci entrer en une danse qui devient frénétique chaque fois que résonne la note "la". Chaque race de moustique au cours de son vol donne d'ailleurs une note de hauteur précise. C'est ainsi que le "Culex Pipiens" donne exactement le "fa".

Le moustique lui-même est admirablement outillé pour entendre. Il entend de très loin le vol d'une femelle et peut la rejoindre d'un trait. Son odorat n'est pas moins aigu. Les substances aromatiques l'attirent ou le repoussent, ainsi d'ailleurs que les couleurs, mais de façon différente selon les races, seul le rouge étant également insupportable à toutes. Ces questions sont utiles, conclût Séguy, car il ne faut pas oublier que la moitié des décès dans le monde sont produits par le paludisme!"

Le Front National en Suisse

ZURICH — Il y a eu échange de coups entre des agents de police et des membres du Front national, groupe qui s'inspire du nazisme. On compte douze blessés.

La police accuse le chef du Front national, le député Wilhelm Tobler, d'avoir demandé à ses partisans de renverser malgré "toutes les résistances" le régime politique de la Suisse.

Il parait que le Front national est le plus nombreux des groupes hostiles à la traditionnelle démocratie du pays. Il a son quartier général à Zurich. C'est dans l'est du pays, en Suisse de langue allemande, qu'il compte le plus de partisans; ces partisans sont presque tous des jeunes gens.

Le médiateur britannique Runciman est à l'oeuvre

PRAGUE — Le vicomte Runciman, médiateur britannique, a commencé l'étude du problème des minorités en Tchécoslovaquie. Il a insisté sur l'importance de la "patience" et des "concessions réciproques" dans sa première entrevue aux journaux. Il est allé rendre visite au président Edouard Benès et au premier ministre Milan Hodza.

La presse tchécoslovaque ne semble guère optimiste sur les perspectives de succès de sa médiation. L'organe officiel du chef naziste Henlein, "Die Zeit", a déclaré que la minorité allemande n'est pas prête à faire confiance à l'avance à M. Runciman, mais qu'elle est disposée à collaborer avec lui. Le "Prager Tagblatt", journal indépendant de langue allemande, constate que six mois de négociations n'ont pas réussi à rapprocher le gouvernement de Prague et la minorité allemande. Le journal conservateur "Narodni Politika" rapporte que les chefs sudètes ont fait savoir au premier ministre Hodza que ses propositions ne peuvent même pas servir de base de négociation.

LA RUSSIE ET LE JAPON SONT EN POURPARLERS

On espère un règlement à l'amiable. — Un avertissement de Blum dans le "Populaire".

MOSCOU — La Russie est disposée à accorder la paix au Japon à la fontière du Mandchoukouo si le Japon veut bien cesser ses attaques contre le territoire soviétique et retirer ses troupes. La Russie est disposée à engager des négociations diplomatiques sur l'établissement des postes de frontière, mais seulement si le Japon reconnait la frontière établie par les cartes annexées au traité russo-chinois du 26 juin 1886. Cette réponse du commissaire des affaires étrangères Maxim Litvinoff aux propositions japonaises laisse au Japon le soin et la responsabilité de prendre position.

Les troupes russes ont fortifié la colline de Changfoukeng dont les deux pays se disputaient la possession le 11 juillet dernier. Le Japon a protesté en soutenant que cette colline se trouve dans les limites du territoire de Mandchoukouo. Le gouvernement soviétique a répondu avec brusquerie que cet endroit se trouve en territoire russe en vertu de cartes annexées au traité de 1886, que les Japonais prétendent ignorer. A la suite de cet échange de correspondance diplomatique, les hostilités se sont engagées à la frontière.

Les termes vigoureux dont use M. Litvinoff dans sa réponse aux propositions japonaises ont donné aux observateurs étrangers l'impression que la Russie est convaincue de la légalité de ses prétentions en vertu du vieux traité et qu'elle est confiante que l'armée rouge est en mesure de repousser toutes les attaques japonaises.

Perspectives excellentes

TOKYO — Un haut fonctionnaire du ministère japonais des affaires étrangères a déclaré que les perspectives de règlement du différend qui oppose les troupes japonaises et les troupes russes à la frontière du Mandchoukouo et de la Sibérie sont excellentes. Il a fait cette déclaration après avoir reçu un rapport de l'ambassadeur du Japon à Moscou, M. Mamoru Shigemitsu.

Avertissement de Blum

PARIS — L'ancien premier ministre Léon Blum écrit dans le "Populaire", l'organe du parti socialiste, que l'on n'a pas le droit d'ignorer l'hypothèse d'une attaque de l'Allemagne contre la Russie à l'ouest si le conflit s'engage en Extrême-Orient. Si l'Allemagne donnait ainsi suite à son alliance avec le Japon, la France devrait faire la guerre en vertu du pacte d'assistance mutuelle franco-russe. L'Allemagne pourrait également profiter des embarras de la Russie en Extrême-Orient pour intervenir en Tchécoslovaquie.

Le livre d'heures de Marie-Antoinette

PARIS — Au moment où l'on consacre de nombreuses expositions à la période de la Révolution et de l'Empire, et où l'on publie de nombreuses oeuvres historiques sur la même période, l'historien Charles Kunstler vient de faire paraître dans une collection de "Vies Privées" une "Vie privée de Marie-Antoinette".

Dans cet ouvrage, l'historien de la malheureuse souveraine fait état d'un document de première importance presque inconnu des historiens mais qui n'avait pourtant pas échappé à l'attention des collectionneurs.

Il s'agit d'un adieu griffonné à la hâte par Marie-Antoinette, la nuit même qui précéda son exécution, sur une page de son livre d'heures.

On ne connaissait jusqu'à présent que la fameuse lettre du testament adressée à la belle-soeur de la reine, Madame Elisabeth.

Charles Kunstler expose dans un article paru dans le dernier numéro des "Nouvelles Littéraires" les tribulations de ce livre d'heures contenant un émouvant témoignage. Il passa entre les mains les plus diverses ce qui explique qu'il ait été si peu connu jusqu'à présent. Ce fut Fouquier—Tinville, l'accusateur public de sinistre mémoire qui prit, le premier, connaissance du livre de prière sur une page duquel la reine avait écrit: "Ce 16 octobre à 4 heures [illegible] du matin, mon Dieu! ayez pitié de moi! mes yeux n'ont plus de larmes pour pleurer pour vous mes pauvres enfants; adieu, adieu!"

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AOUT 1938 — NUMERO 14

LA LIBERTÉ

Universalité de l'Eglise

Mgr Jean-Marie Masson, O.M.I., archevêque de Colombo

C'était à Liège, en 1901, au Scolasticat des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Trois jeunes frères scolastiques étaient assis ensemble sur les bancs de la salle de théologie. Le frère Jean-Marie Masson, grand et réfléchi, né le 21 mars 1876, à Biollaz, diocèse de Chambéry, Savoie, était le premier. Le deuxième était le frère Alphonse Mansoz, un peu moins grand que le premier, mais très actif; lui aussi était né en 1876, diocèse de Chambéry, Savoie. Le troisième était le frère Mathias Kalmès, plutôt court, né en 1875, à Sterpenich, diocèse de Namur, Belgique.

Tous les trois ensemble, l'un à côté de l'autre, ont été ordonnés prêtres par Mgr Koppes, évêque de Luxembourg, le 7 juillet 1901, à la chapelle du Scolasticat.

Nous étions vingt-deux jeunes Oblats à cette ordination, appartenant à différentes nationalités, qui reçurent la prêtrise, ce jour-là. C'étaient des Français, des Allemands, des Irlandais, un Italien et un Belge.

Tout le reste de l'année 1901 et la moitié de 1902 les trois inséparables, — le Père Masson, le Père Mansoz et moi, — nous fûmes assis côte à côte; le premier toujours grand bûcheur, le deuxième très actif, et le dernier plutôt incolore et sans grandes promesses...

A la fin de l'année scolaire, c'est-à-dire au commencement de juillet 1902, arrivèrent nos obédiences. Ce fut alors la grande séparation! Le grand Père Jean-Marie Masson partit pour les plages brûlantes du Ceylan; le Père Alphonse Mansoz partit pour les glaces Polaires du Mackenzie, et moi je partis pour les plaines de l'Ouest canadien. Chacun des trois devait être employé à la conversion des indigènes. Depuis cette année de la grande séparation, on resta vingt-cinq ans, au moins, sans se revoir, sans s'écrire.

Par hasard, un jour, je me trouvais au Juniorat de Saint-Boniface. A table, devant moi, était assis un Père Oblat avec une barbe de fleuve. Lui d'abord ne m'avait pas reconnu. Aussitôt qu'il se mit à parler, au timbre de sa voix, je le reconnus, et lui aussi au même instant me reconnaissait: c'était le Père Alphonse Mansoz, aujourd'hui grand vicaire de Mgr Breynat, au Mackenzie.

Depuis notre départ de Liège, je n'ai pas eu le bonheur de rencontrer le Père Jean-Marie sur mon chemin. J'avais bien lu le très attachant récit de son premier voyage à Ceylan, que nos "Petites Annales" publièrent dans le temps. J'avais aussi appris que la guerre l'avait rappelé en France; je savais aussi que Mgr Marque l'avait choisi comme vicaire général en janvier 1935 et qu'à la mort du prélat, l'an dernier, de vicaire général il était devenu vicaire capitulaire; mais la Providence ne m'a jamais procuré l'occasion de rencontrer ce digne Oblat une seule fois dans ma vie.

Jugez de ma surprise quand les journaux nous apportèrent la nouvelle que, le 11 juin dernier, Sa Sainteté Pie XI avait approuvé la nomination de Mgr Jean-Marie Masson, Oblat de Marie-Immaculée, comme archevêque de Colombo, en remplacement de Mgr Pierre Marque, O.M.I. Ma surprise ne fut pas longue et je trouvai cette nomination tout à fait providentielle. Je me reportais trente-huit ans en arrière et je revoyais le R. P. Jean-Marie Masson au Scolasticat de Liège. Au physique, il était grand et digne; aujourd'hui, il doit être majestueux. Je le revoyais dans ses rapports avec les autres scolastiques; il était alors doux et charitable; aujourd'hui, il doit ressembler un peu à saint François de Sales, son compatriote.

Je le revoyais aussi au Scolasticat, toujours grave et pondéré, parlant peu; aujourd'hui, sans doute, il doit être un modèle de sagesse. Je le revis également assis sur les bancs du Scolasticat, feuilletant sans cesse son Saint-Thomas, et se martelant la tête pour approfondir telle ou telle thèse de théologie, et je me le figurais aujourd'hui grand savant.

Mais le souvenir le plus vivace qui m'est resté de toute sa personne fut sa grande humilité. Au Scolasticat, il ne chercha jamais les honneurs, il ne chercha pas à briller, c'était un humble! Et c'est pour cela, sans doute, que le R. P. Jean-Marie Masson, O.M.I., qui s'est toujours abaissé, a été exalté et mis sur le trône archiépiscopal de Colombo, au Ceylan.

Nos humbles félicitations au nouvel archevêque de Colombo.

M. KALMES, O.M.I.

De-ci de-là

Sage avis aux jeunes

Le "Country Guide" conclut par ce paragraphe significatif un article d'impressions sur la récente convention nationale conservatrice:

"Une chose qui découle de la convention pour chaque délégué, du Yukon au Cap Breton, c'est que le Canada est un pays bilingue et qu'il le devient de plus en plus. La convention s'est ouverte par le Notre Père dite d'abord en anglais et ensuite en français. Elle s'est terminée par le chant "O Canada" dans les deux langues en même temps. Et il se passait rarement une demi-heure, parfois dix minutes, sans qu'on entende du français à la tribune. Les jeunes gens qui nourrissent des ambitions politiques devraient chérir le français qu'ils apprennent au High School et le cultiver. S'ils réalisent jamais leurs ambitions, il leur deviendra grandement utile".

Les Nations de langue française au Nouveau-Monde

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la publication prochaine d'un ouvrage de M. Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval de Québec, auquel il se consacre actuellement et qui paraîtra sous le titre: "Les Nations de langue française au Nouveau-Monde".

M. Viatte veut y montrer comment, après le déclin de l'Empire français d'Amérique, dont l'histoire a été magistralement écrite par M. Gabriel Louis-Jaray cette année même, en un ouvrage auquel l'Académie française vient de décerner son "Grand Prix d'Académie" pour 1938, des groupes ethniques se sont constitués qui, tout en acquérant chacun sa personnalité originale, parlent encore notre langue et vivent de notre civilisation. M. Viatte se propose, en même temps, de faire ressortir pour le public français ce que l'apport de ces groupes français représente aujourd'hui de fécond pour l'ensemble de l'Amérique septentrionale.

Dans la presse française de l'Ouest

Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., rédacteur depuis trois ans à la "Survivance", d'Edmonton, est transféré à la rédaction du "Patriote de l'Ouest", à Prince-Albert. Le R. P. Gérard Forcade, O.M.I., gérant de la "Survivance", en devient le rédacteur en chef. Il aura le R. P. J. Lavoie comme assistant. Le R. P. Edouard Tessier s'occupera de l'administration du journal.

L'auteur de "Tipperary" et le "fair play" britannique

Les soldats de la Grande-Bretagne et de tous les Dominions ont marché à la guerre de 1914 à 1918 en chantant ou sifflant: "It's a long way to Tipperary, it's a long way to go..." Les paroles et la musique de cette chanson ont parfaitement le rythme particulier de la marche militaire. Le poème n'a guère de sens, mais il échappe à la médiocrité parce qu'il harmonise fort bien un certain nombre de syllabes qui rendent un son clair et sonore: way, long, go, etc. La musique appelle les clairons et les tambours.

L'auteur de cette chanson vient de rejoindre les ombres de ceux qu'elle conduisit à la mort en rangs pressés. Il se nommait Jack Judge. Simple marchand de poisson de Straffordshire, en Angleterre, le brave homme n'avait pas la moindre idée que sa chanson pouvait avoir quelque valeur, lorsqu'il la céda pour presque rien à un copain.

C'est ici qu'entre en jeu le fair play britannique. Jack Judge n'avait, en principe, aucun droit aux bénéfices que rapporta son oeuvre. En Amérique on aurait dit: "Il l'a cédée à un autre; tant pis pour lui".

Tipperary, ayant rapporté d'énormes sommes d'argent à ses éditeurs, ceux-ci ne laissèrent pas Judge mourir dans la misère. Le Times de New-York, auquel nous devons ces renseignements, nous apprend que l'auteur de Tipperary, devenu impotent, reçut, jusqu'à sa mort, une pension payée fidèlement par les gens qu'il avait enrichis.

Le confrère new-yorkais écrit textuellement et d'une façon assez cruelle pour ses compatriotes: "He (Judge) was no British Stephen Foster and did not go "unrewarded..." Comme on disait naguère sur l'île de Manhattan: "Mettez cela dans votre pipe et fumez-le".

Un charnier

Pour M. Georges Bernanos, auteur des "Grands Cimetières sous la lune", la guerre d'Espagne est un vulgaire charnier non seulement d'hommes mais aussi d'idées:

"C'est le charnier des principes vrais et faux, des bonnes intentions et des mauvaises. Lorsqu'elles auront cuit ensemble dans le sang et la boue, vous verrez ce qu'elles seront devenues, vous verrez quelle soupe vous avez trempée. S'il est un spectacle digne de compassion, c'est bien celui de ces malheureux accroupis depuis le mois autour de la marmite à sorcière et piquant de la fourchette, chacun vantant son morceau — républicains, démocrates, fascistes ou antifascistes, cléricaux et anticléricaux, pauvres gens, pauvres diables. A votre Santé!"

Votre "vous" invisible

Il serait opportun que chaque homme pensât au moins cinq minutes par semaine à penser au cerveau qui est sous son chapeau, assure la Revue de l'Efficience.

Le cerveau humain est un chef-d'oeuvre de la Nature. La Nature a fait si grand cas du cerveau qu'elle l'a protégé par un os solide.

[illegible] Elle n'a mis qu'un grillage de côtes autour du coeur et des poumons. Mais elle a donné une protection complète au cerveau.

Derrière les yeux, derrière les oreilles se trouve le "Vous" invisible qui voit et entend.

La valeur de votre vie dépend de la qualité des pensées et des sensations de votre cerveau.

Il n'y a pas une grande part de différence entre les corps humains. Ils sont très bien standardisés. Mais il y a une différence presque infinie entre les meilleurs cerveaux et les moins bons.

Il est assurément intéressant de passer au moins cinq minutes par semaine à penser à notre cerveau.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un timbre commémoratif de La Vérendrye?

Le Bien Public (Trois-Rivières):

L'Ouest canadien s'apprête à célébrer dignement le 200e anniversaire de l'arrivée du premier blanc dans cette partie du pays, le Trifluvien Pierre Gaultier, Sieur de La Vérendrye. Ce sera un événement national, et les journaux des provinces des Prairies font, de ce temps-ci, une belle publicité au grand découvreur.

Voici qu'un des quotidiens les plus répandus, le "Winnipeg Tribune", suggère que le Ministère des Postes émette un timbre La Vérendrye, pour commémorer cet anniversaire.

Les Trifluviens ont d'excellentes raisons d'appuyer cette heureuse idée, et ils se réjouiraient tout les premiers si elle était mise à exécution. Le découvreur de l'Ouest canadien est un des fils les plus illustres de Trois-Rivières. Il fut sans cesse au premier plan lors de notre troisième centenaire, au cours duquel un monument très artistique lui fut élevé.

Nous secondons donc de toutes nos forces le projet de notre confrère de l'Ouest qui, avec tous les journaux de langue française des Provinces des Prairies veut faire revivre cette année dans toute l'ampleur d'une fête nationale un événement qui marque une date importante dans l'histoire de notre pays: la découverte de la moitié du Canada.

Légation d'Allemagne à Bruxelles

BRUXELLES. — Le Soir, de Bruxelles, reprenant une information déjà parue dans la Métropole et le XXe siècle, annonce qu'il serait "sérieusement question" de transformer la légation d'Allemagne à Bruxelles en ambassade.

JOSEPH KENNEDY

Etudiant le latin à Harvard, Joseph Kennedy annonça à ses camarades qu'il était décidé d'amasser une fortune qui dépasserait un million de dollars, avant d'avoir trente-cinq ans.

Il tint parole: à trente-cinq ans, Joe Kennedy valait au moins 1,000,000 de dollars et il devait valoir beaucoup plus peu de temps après.

Ceux qui connaissent peu le nouvel ambassadeur voient en lui le businessman américain typique dont on croyait l'espèce disparue depuis 1932. Ils se trompent, car pour Joe Kennedy, être en activités prolétariques, gagner de l'argent paraît être un jeu d'enfant; ce n'est pas cela qui l'intéresse le plus dans la vie.

Si j'appuie Roosevelt, disait-il, un jour, c'est parce que je crois qu'il a raison dans le fond de sa philosophie, ce qui ne veut pas dire qu'il ne fasse pas de bêtises comme tout le monde. J'ai neuf enfants et n'ai aucune envie de les élever dans des idées qui n'ont plus cours aujourd'hui. Vouloir gagner de l'argent, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Il faut jouer un rôle politique, participer à la vie de son pays, préparer son avenir.

Joe Kennedy a tout fait mais ne s'est jamais attardé nulle part, examinateur comptable pendant dix-huit mois, président de banque trois ans, gérant de chantiers navals pendant vingt mois, stock-broker trois ans, président d'une compagnie de cinéma durant neuf mois et d'une autre (Keith-Orpheum) cinq mois; réorganisateur de la First National Pictures six semaines et de Radio Corporation pendant deux mois; conseiller de Paramount (alors en faillite) durant deux mois. M. Kennedy est un réorganisateur remarquable. Il a le talent de changer son champ d'activité avec une rapidité déconcertante.

Le président Roosevelt lui confia l'organisation de la Security Exchange Commission, chargée de réglementer les opérations de Wall Street; tâche difficile et dangereuse pour un homme qui avait tant d'accointances naturelles avec la haute finance.

Lors de la réélection de Roosevelt, M. Kennedy prit une part très active à la campagne. Son intention était de rentrer, après cette victoire, dans la vie privée, mais le Président ne le lui permit pas et le mit à la tête de la Commission de la Marine marchande. Résolu à envoyer un homme actif à Londres, Roosevelt ne pouvait mieux fixer son choix que sur M. Kennedy, lequel fut accepté presque à l'unanimité sans que l'on connût toutes les raisons qui avaient motivé cette nomination. Londres est pour la diplomatie américaine le poste le plus important: le choix d'un tel homme n'est-il pas significatif? Joe Kennedy est parfaitement décidé à traiter son ambassade comme il a réglé tout le reste: il va agir et la Cour de Saint James sera parfois étonnée de sa franchise.

Le nouvel ambassadeur est un blond, grand et solide. Il a les yeux bleus comme tout bon Irlandais. Quand il commença son éducation il n'avait pas le sou. Pour en payer les frais il établit un service d'autobus pour les touristes qui voulaient visiter Lexington et Concord. Il leur servit lui-même de guide.

Joe Kennedy est la preuve vivante que cet adage est toujours vrai: "labor omnia vincit improbus" — un travail constant vient à bout de tout.

A la recherche d'une morale laïque

par Albert Condamin, S.J.

(Paris — Editions Spes, 17, rue Soufflot; 120 pages; [illegible] francs, 9.90 francs franco).

De nos jours, de plus en plus, dans l'enseignement neutre, on cherche à redonner de la morale aux élèves; mais on ne veut pas de la morale de l'Evangile; on l'a écartée de l'école au plus grand dam des étudiants; on ne veut pas l'y faire rentrer. C'est une morale laïque, à base naturelle qu'on essaie d'implanter. On verra dans ce petit livre le désarroi des maîtres de la pensée laïque, après cinquante ans d'efforts pour donner à la morale une autre base que la religion. Le P. Condamin a pris la peine de relever, sur divers points, les théories incohérentes, les contresens, les interprétations fantaisistes, la logique boiteuse, les méthodes pseudo-scientifiques de M. Albert Bayet, un des pontifes de cette morale laïque.

Le livre se lit facilement et est très instructif, même pour nous Canadiens français; nous y voyons ce qui nous attendrait si nous allions perdre le contrôle de nos écoles.

STURGEON FALLS, Ont. — Le petit Fernand Tessier, 5 ans, a été retrouvé sain et sauf après avoir été perdu cinq jours dans le bois où il avait été cueillir des fruits avec son père.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Lyon n'est plus. T. II. Le Siège

par le Président Edouard Herriot

Au seuil du premier tome de Lyon n'est plus — la terrible phrase par laquelle la Convention régla le sort de la grande ville rebelle sert de titre à l'oeuvre—, le Président Edouard Herriot nous a fait saisir l'importance majeure de la révolte lyonnaise pour l'histoire de la Révolution considérée dans son ensemble. La lutte entre Lyon et la Convention ce n'est pas, en effet, un épisode isolé du mouvement contre-révolutionnaire qui soulevait contre Paris une très large part de la province française, mais un moment déterminant de la Révolution elle-même, et pour elle une heure cruciale.

A cette grande oeuvre, le Président Edouard Herriot a consacré des années de recherches à travers les archives, les mémoires, les correspondances et les journaux. Cette immense documentation a trouvé en lui non seulement un admirable historien, un peintre aux lignes puissantes et aux couleurs vigoureuses, mais aussi un analyste à qui une longue pratique de la vie publique a donné l'intelligence la plus claire et la plus pénétrante des hommes et des événements. Pour le Président Herriot, l'histoire n'est jamais livresque. Aussi fortement qu'elle a été vécue, elle demeure vivante. Le passé a créé ce présent qui lui-même prépare obscurément, mais inéluctablement, les étapes de l'avenir. Et ce n'est certes pas l'un des moindres titres de l'oeuvre du Président Herriot à l'admiration que cet harmonieux alliage de science historique et d'esprit politique, par quoi il nous rend si directement et si intensément prenante l'évocation du drame révolutionnaire de Lyon, en 1793.

Le tome I a été le tableau de la lutte pour la prise du pouvoir dans la seconde ville de France entre Jacobins et Modérés. Ici, les Girondins l'ont emporté et ils ont renversé la municipalité jacobine. Pour les Jacobins de Paris le coup est dur. Cette nouvelle victoire, venant après tant d'autres, de la Contre-Révolution dans les provinces leur fait toucher du doigt l'imminence du danger et sa gravité. Leur réaction est immédiate et violente. A l'insurrection lyonnaise du 29 mai, la Montagne riposte, quelques jours plus tard, par la mainmise des sections jacobines de Paris sur la Convention et par l'arrestation des Girondins.

Après quelques vaines tentatives de conciliation et devant le refus de Lyon d'accepter la dictature jacobine, le duel commence. Un duel à mort, que le Président Herriot nous raconte heure par heure et dont il éclaire des dessous jusqu'ici demeurés obscurs. Comme dans toutes les grandes convulsions politiques et sociales, les faits apparaissent, en effet, enveloppés ici d'une atmosphère assez trouble. De leur examen impartial, on est même tenté de déduire qu'il y eut à l'origine de l'insurrection lyonnaise entre le peuple de Lyon et Paris un effroyable malentendu. La Commission Populaire de Lyon protestait de son attachement sans réserve à la jeune République; elle affirmait solennellement que l'insurrection, légitimée par le droit de "résistance à l'oppression" inscrit dans la charte de la Déclaration, n'avait d'autre objet que le maintien contre la dictature d'un club et dans l'intérêt général de la Nation d'une "République une et indivisible".

Que tel fut le sentiment du peuple de Lyon, rien ne permet d'en douter et Kellermann lui-même, le glorieux vainqueur de Valmy, s'en est porté garant dans la lettre si noble et si généreuse adressée par lui à la Convention avant de partir vers l'oeuvre de répression. Mais, en revanche, il est par ailleurs extrêmement clair que les hommes à qui Lyon confiait sa cause et ses forces militaires étaient des royalistes avérés: un comte de Précy, qui, au 10 août 1792, s'était battu avec les Suisses contre la foule parisienne, un François de Varieu, ancien député de la noblesse et, malgré son libéralisme et son culte pour Rousseau, demeuré fervent monarchiste, des aristocrates et des anciens officiers de l'armée royale dont la haine à l'endroit de la République était indéniable.

Indéniable aussi que l'insurrection de Lyon entre les mains d'hommes qui sont des tenants de l'Ancien Régime constitue, au point de vue de l'intégrité nationale, un péril mortel. Mayence et Valenciennes sont au pouvoir de l'ennemi de l'Est, Bayonne et Perpignan occupés par les Espagnols, Toulon vient de se livrer aux Anglais, des armées piémontaises envahissent le Sud-Est, et déjà convoitent la grande ville rebelle où des "intelligences" les espèrent. Que la Contre-Révolution ajoute Lyon et le pays lyonnais aux provinces du Midi, de l'Ouest et de l'Est qui sont déjà siennes, ce n'est pas seulement le sort de la République qui est en jeu, c'est celui du pays.

Mais, en cette même heure, il vient d'entrer — en maître — au Comité du Salut Public l'homme qui moins que tout autre parmi les Conventionnels n'acceptera jamais que le pouvoir centralisateur de Paris soit tenu en échec ni qu'un embryon de fédéralisme s'installe dans la province: l'implacable Robespierre. En deux notes tranchantes, Maximilien fixe le programme politique et social qui va régler le sort de l'insurrection.

Après un terrible siège, Lyon tombe le 9 octobre aux mains de Couthon. Le nom de l'homme dit assez ce que sera, le lendemain, la vengeance jacobine. "Entre le peuple et ses ennemis, avait annoncé Saint-Just, il n'y a plus rien de commun que le glaive". Dans le tome III de Lyon n'est plus, qui par sa sûre et impartiale méthode, son extraordinaire appareil documentaire, sa richesse en méditations politiques et sa maîtrise littéraire, compte désormais au tout premier rang des grandes études révolutionnaires, le Président Herriot nous montrera demain que la parole de Saint-Just n'était pas une métaphore.

Les Olympiques

par Henry De Montherlant

"Vous êtes, écrivait Romain Rolland au très jeune Henry de Montherlant, la plus grande force qui existe dans les Lettres françaises." Cette force venait de se manifester avec une noblesse singulièrement personnelle et un éclat qui aussitôt rayonna sur toute la jeunesse française, par deux livres parus l'année même — 1924 — où Paris était le centre des Jeux Olympiques: **Le Paradis à l'Ombre des Epées** et **Les Onze devant la Porte Dorée** — première et seconde **Olympiques**.

Le retentissement de ces deux livres dépassa les frontières et tout particulièrement fut très large en Allemagne. Une traduction sous forme de "morceaux choisis" y obtint un tel succès qu'une nouvelle version, celle-ci intégrale, fut mise en oeuvre. M. de Montherlant la fit précéder d'une lettre-préface à la jeunesse allemande, mais, d'abord, voulut revoir ses deux **Olympiques**. Il les relut d'un oeil impitoyable; car M. de Montherlant est de ces hommes qui ont encore une conscience et des scrupules—de ces scrupules, par exemple, qui l'ont, à notre plus grand regret, fait renoncer à la publication de cette **Rose de sable**, tout ensemble célèbre et ignorée, qui lui a coûté des années de travail. Il revut donc, et à deux reprises, supprima et ajouta, précisa et renforça. Le livre qui vient de paraître et offre réunis **Le Paradis à l'Ombre des Epées** et **Les Onze devant la Porte Dorée** est, à proprement parler, une oeuvre neuve.

Le désordre spirituel auquel l'Européen est en proie, aujourd'hui plus encore peut-être qu'à l'heure où les deux livres paraissaient sous leur première forme, n'a pu que confirmer la position de M. de Montherlant dans ce qu'on pourrait appeler la grande querelle du sport. Il reste plus éloigné que jamais de ceux qui, à l'opposé, rendent celui-ci responsable de l'abaissement de la culture et d'une somnolence cérébrale que ne compense pas un gain de valeur virile dont ils ne constatent guère, passé les portes du Stade, l'épanouissement dans la vie.

Dans son Apologie pour le sport, M. de Montherlant n'accepte aucune réserve. Seul le sport lui semble, d'abord, permettre à "la bêtise du jeune bourgeois" de "s'évader du "monde de fantômes intérieurs où il vit" et l'obliger à "tenir compte des réalités". Car, le sport les pose, lui, sans barguigner:

"Voici ce que je peux et voici ce que je ne peux pas. Voici X... qui m'est inférieur et voici X... qui m'est supérieur. Tout cela sans contestation possible. Voici ce que je dois atteindre: ceci et non autre chose, et non au delà. Voici un univers extrêmement net, et coupant, et pur, et intelligible, sous un ciel grandiosement vide, où je m'efforce jusqu'au bout de ce que je peux, et où, m'efforçant ainsi, cependant je ne prends pas tout à fait au sérieux ce vers quoi je m'efforce".

Il est d'autres libérations que le sport apporte à la jeunesse d'un homme. Libération vis-à-vis de la femme. Libération vis-à-vis de ce cauchemar de M. de Montherlant: l'amour, dont le nom seul, si l'on pouvait crucifier les mots selon la malfaisance qu'ils symbolisent, "devrait avoir la place de choix, le sommet du Calvaire".

Des jeux du Stade M. de Montherlant escompte bien d'autres bénéfices, sans excepter, quoi qu'on en dise, un bienfait intellectuel; car le Sport lui apparaît vigoureusement générateur de réflexion et de jugement. Et réunissant les générations dans la loyauté de la lutte, seul il rapproche les classes; la magnifique camaraderie des tranchées entre hommes venus de tous les points de l'horizon social, seul, encore, il peut la recréer. Et seul, même, il peut faire naître le sens de la beauté dans des âmes qui l'ignorent. M. Paul Souday n'a-t-il pas, justement, dit des **Olympiques** qu'elles étaient les **Bucoliques du XXe siècle**?

"Une jeunesse athlétique contient assez de richesse, et de richesse diverse, pour nourrir en quelque chose chaque moment de notre développement intérieur et chaque étape de notre destinée".

Armand RIO.

LIVRES CANADIENS

Un poème à la gloire de Radisson

par Sarah LARKIN

La vie de Pierre-Esprit Radisson, un de nos plus célèbres coureurs des bois, fondateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson et découvreur de maintes rivières a tenté plus d'un historien.

Voici qu'une poétesse américaine s'attache à cette légendaire figure. En effet, Sarah Larkin, auteur de "Three Rivers" et de "The Trevals", vient de publier aux Editions du "Bien Public", aux Trois-Rivières, un poème à la gloire de Radisson, en langue anglaise.

L'auteur a tenu à ce que son ouvrage soit publié dans la ville où Radisson passa une grande partie de sa vie et qui passe pour la patrie de Radisson. Le livre porte cette dédicace: "J'offre ces pages à la Mauricie, le pays de Radisson". On sait d'ailleurs que Sarah Larkin est très attachée à cette région, où elle passe les mois d'été. Ses deux livres précédents étaient consacrés à la description de ce pays pittoresque.

Le poème "Radisson" consacrera le talent poétique si riche et si fertile de Sarah Larkin. La grande figure du célèbre coureur des bois est évoquée dans une langue riche, imagée, pittoresque.

Une grande part de l'intérêt de cet ouvrage réside dans les notes historiques qui le terminent, et dans lesquelles l'auteur s'efforce de prouver, avec documents à l'appui, que Radisson n'aurait pas trahi la France au profit de l'Angleterre, comme des historiens l'ont laissé entendre, mais qu'il aurait été envoyé par le roi de France lui-même en Angleterre pour connaître certains détails des projets de trafiquants de fourrures anglais à la Baie d'Hudson et pour, si possible, conserver à la France le monopole des fourrures dans cette région.

Comme on le voit, le livre de Sarah Larkin joint à la richesse poétique un intérêt historique inédit. On peut se le procurer en s'adressant aux Editions du "Bien Public", aux Trois-Rivières. Prix $1.00.

Ephémérides de l'Ouest

15 août 1880

Mgr Taché bénit la première pierre de l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

16 août 1820

L'abbé Provencher, après deux années passées à évangéliser la Rivière-Rouge, retourne à Québec pour rendre compte à Mgr Plessis de l'état de sa mission.

18 août 1736

Deux Monsonis trouvent dans la partie sud du lac des Bois deux canots appartenant au groupe de Canadiens sous la conduite de Jean-Baptiste de La Vérendrye, massacrés le 6 juin précédent.

20 août 1869

Le colonel Dennis arrive à Fort Garry pour diriger les premiers arpentages des Territoires du Nord-Ouest.

La consolidation des terrains de construction

Lorsqu'on doit élever des constructions sur des terrains inconsistants, terres meubles, sable, on peut arriver à renforcer le sol sans recourir aux pieux, simplement en ajoutant, à l'intérieur du terrain, une certaine quantité de chlorure de calcium. L'opération est simple. On commence par injecter, à la profondeur voulue, une solution concentrée de silicate de soude, puis une solution de chlorure de calcium.

Ce procédé, mis en oeuvre en Allemagne depuis quelques années, a conduit à une telle consommation de chlorure de calcium, qu'on a pu ainsi utiliser les quantités considérables qui sont les sous-produits de la fabrication de la soude à l'ammoniaque, et qu'aujourd'hui ces quantités ne suffisent plus, et qu'on a créé une usine pour fabriquer 6,000 tonnes de chlorure de chaux par mois.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a fait, cette semaine, la visite des paroisses de Bruxelles et de Saint-Alphonse et y a administré la confirmation.

• • •

M. l'abbé Henri Bernard, prêtre bien connu au Manitoba, où il a vécu sous Mgr Langevin, est retourné à Montréal, la semaine dernière. Il était venu expressement pour exprimer ses voeux à Son Excellence Mgr Béliveau, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale. M. Bernard est resté très attaché au diocèse dont il est un des grands bienfaiteurs.

• • •

M. l'abbé Armand Hébert, ci-devant vicaire à la cathédrale, vient d'être nommé curé à Ste-Elisabeth. M. l'abbé Halde a dû démissionner pour cause de santé et Son Excellence a nommé M. l'abbé Hébert pour le remplacer. M. Hébert est au Manitoba depuis plus d'un an. Il a exercé le ministère à Saint-Boniface. Il s'est intéressé surtout aux jeunes gens et leur a consacré beaucoup de son temps et de son énergie.

Comité La Vérendrye

La semaine dernière, le Comité du Monument a eu sa réunion. On y a choisi l'inscription latine qui ornera le socle du monument. Il a aussi été question de l'éclairage du monument, car on voudrait qu'il fût éclairé la nuit. La "Winnipeg Electric" a tracé un plan très intéressant et on nous apprend depuis que ces messieurs le feront gratuitement. Cela veut dire un cadeau d'environ cinq cents dollars, car les estimés se chiffraient à cette somme. Le granit de Stanstead est arrivé à destination et M. J.-O. Brunet est à faire les inscriptions voulues; le tout sera rendu sur le terrain cette semaine.

Vendredi soir avait lieu une réunion des représentants des Sociétés Historiques afin de se préparer en vue du dévoilement du tumulus à Fort Alexandre. Il a été décidé de faire le voyage en train. On offre le billet aller et retour pour deux dollars, par convoi spécial. Le départ aurait lieu le dimanche 4 septembre vers 10 heures du matin et on arriverait à Pine Falls vers midi. De là, après dîner, les citoyens de Pine Falls conduiraient les voyageurs au lieu du monument élevé pour commémorer les forts de cette région. Un comité a été nommé, composé du professeur McFarlane de MM. Morisson, Frémont, Dubuc, Nault, Teillet et Henri Lévêque.

Le Comité de Finances s'est réuni samedi sous la présidence de M. Speers. Les comptes courants ont été payés et on a discuté de la situation financière de l'entreprise. Ici aussi, les résultats les plus consolants ont été enregistrés. Comme on le sait, s'il reste quelque argent après les fêtes, on destine ce revenu à la création de bourses en faveur d'étudiants peu fortunés.

Cette semaine ont lieu les réunions des Comités de Réception (mercredi soir), Education (jeudi soir) et l'Exécutif se réunira vendredi soir. Mardi soir a lieu une réunion des représentants des diverses sociétés qui veulent avoir des chars allégoriques dans la parade.

AU COLLEGE

Le lundi 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion dans notre chapelle, à la messe de 7 h. 30 et à déjeuner ensuite au collège.

A l'hôtel de ville

La Compagnie de la "Winnipeg Electric" est à remplacer les traverses de la voie ferrée du tramway sur l'avenue Taché. C'en est donc fini des études du projet du remplacement des tramways par des autobus.

• • •

La bonne politique du remplacement des anciens trottoirs de bois par des trottoirs en ciment se continue. Actuellement des nouveaux trottoirs sont faits sur certaine partie des rues Taché, Marion, Horace, Kenny, Langevin et Kitson. Le travail du posage d'une nouvelle conduite d'eau de 10 pouces de diamètre pour les besoins de l'hôpital et de l'hospice Taché est aussi en cours d'exécution. Toutes ces améliorations font honneur à la ville.

Tirage de l'Union Nationale Française

A la dernière réunion de l'Union Nationale Française, le Comité des fêtes de l'Union Nationale Française et des Vétérans français a procédé au tirage organisé pour le 14 juillet. Ont gagné: le 1er prix, No 613, M. Jubinville, 1476, avenue du Portage Winnipeg; 2e prix, No 832, M. H. Gillet, 216, rue James, Winnipeg; 3e prix, No 248, Mlle H. Le Nabat, 248, rue Dollard, St-Boniface.

Fête chez les Scouts de Saint-Boniface

Vendredi le 5 au soir, avait lieu dans la chapelle des Martyrs, la Promesse de 16 nouveaux scouts. Au rituel déjà si beau de la Promesse scoute s'ajoutait l'atmosphère de la pieuse chapelle et la présence de Son Excellence Mgr Yelle, du R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, et prédicateur de la circonstance, de l'abbé Gérard Yelle, de l'abbé A. Hébert, de l'abbé A. Décosse, de l'abbé Ad. Couture, aumônier des Scouts et du R. P. Jacob, S.J. En plus, bon nombre de parents avaient répondu à l'invitation et prenaient part à la fête.

Le R. P. Béliveau rappelle aux scouts qu'ils seront scouts par l'observation de leur loi, qu'ils trouveront dans l'Eucharistie la force d'y demeurer fidèles. Après l'instruction, chaque patrouille, à l'appel du chef, présente ses nouveaux aspirants. Chacun se présente et fait devant l'autel la promesse qui l'engage sur son honneur.

Puis Son Excellence adresse le mot final: Que le catholicisme peut seul produire le scout parfait et que le fondateur Baden Powell l'a souvent proclamé. Vous devez donc, chers enfants, imprimer votre catholicisme à votre scoutisme parce qu'il vous aidera grandement à devenir de bons et parfaits scouts. Vous venez de promettre à Dieu devant son autel de rester fidèles à votre loi; je le prie de vous aider à garder votre généreuse résolution.

Après le chant de la Promesse et le Salut du Saint Sacrement, eut lieu le feu de camp près du nouveau local. Jeux et chants n'ont pas manqué durant l'heure qui suivit, le tout se termina par l'histoire traditionnelle racontée par l'aumônier.

De mémoire de chefs, ce fut la plus belle des promesses jusqu'à ce jour. Nous sommes heureux d'exprimer de nouveau au R. P. Béliveau notre sincère gratitude pour le don si généreux de ce local. Notre troupe sera vite doublée par ce moyen. Nous remercions sincèrement Son Excellence de nous encourager par sa présence et ses directives. Nous avons promis, nous tiendrons.

Un témoin scout.

Décès de M. J.-A. Biron

A l'Hospice Taché de Saint-Boniface, le 26 juillet 1938, est décédé à l'âge de 73 ans et 9 mois Joseph-Adelfe Biron, époux en premières noces d'Angéline Dupuis et en deuxièmes noces de Marie-Louise Ménard. M. Biron était né à Sherbrooke, P. Q., où il passa toute sa jeunesse. A l'âge de 35 ans il vint s'établir à Saint-Boniface qu'il ne quitta plus. Il s'occupa de construction pendant plusieurs années et fut employé aux usines du Canadien National à Transcona, où il se trouvait il y a 11 ans quand il fut frappé par la maladie qui le conduisait à son dernier sommeil.

Le convoi funèbre est parti de la demeure de sa fille, Mme J.-H. Désautels, née Hortense, pour se rendre à la cathédrale où la levée du corps fut faite par M. l'abbé Hébert, qui chanta aussi le service. La dépouille mortelle a été déposée dans le lot de famille du cimetière de Saint-Boniface. La chorale exécuta la messe des morts. Mme Dugal était à l'orgue. Les porteurs honoraires étaient M. le Dr J.-P. Howden, M.P., MM. Noël Bernier, R.-A. McRuer, W. Raymond, Joseph Senez, E. Poulain; les porteurs actifs étaient MM. Joseph Patry, F. Despatis, A. Toupin, A.-B. Mousseau, E.-J. Provencher et V. Faille.

Le défunt laisse pour le pleurer sa veuve, deux filles, Mme Desautels, de Saint-Boniface, Béatrice, garde à l'hôpital Saint-Luc de Montréal, J.-O. Biron, de Duluth, E.-U., et Charles-André, de Saint-Boniface; deux soeurs, Mme Desnoyers, de Sherbrooke, P.Q., et Révérende Soeur St-Adolphe, du couvent de l'Assomption de Nicolet, P.Q.; 11 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

M. Biron était membre des Forestiers catholiques, du Tiers-Ordre, de la Saint-Jean-Baptiste; il était de la Ligue du Sacré-Coeur, et de l'Association du chemin de la Croix. Il s'était dépensé sans compter pour l'Association d'Education.

Remerciements

Mme Joseph-A. Biron et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion du décès de M. J.-A. Biron, soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

La librairie Kéroack

Comme on l'a annoncé, la Librairie Kéroack liquide. Depuis quelques jours, un flot d'acheteurs, dont un bon nombre de membres du clergé et des communautés religieuses, se pressent au magasin de l'avenue Provencher, profitant des bas prix offerts, et bientôt il en sera fini de la Librairie Kéroack.

Devant cette réalité, une certaine tristesse envahit les anciens. N'est-ce pas un bon souvenir de la vie passée que cette librairie qui va disparaître? Au point de vue intellectuel et économique, n'est-ce pas une perte pour notre langue et notre commerce français? On comprend que les difficultés générales causées par la crise, le fait de la vente des livres classiques par le département de l'éducation, les grands magasins, et d'autres circonstances ont rendu ce commerce ingrat, à tel point qu'il ne pouvait vivre. Pourtant, dans le passé, il y eut deux magasins Kéroack tenus simultanément à Winnipeg et à Saint-Boniface.

Rappelons le souvenir du fondateur. M. Aimé Kéroack qui, il y a 56 ans, en 1882, ouvrait cette première librairie française de l'Ouest; de son épouse, Mme veuve Kéroack, qui, aidée de ses filles, ouvrit le magasin de Winnipeg; de leur frère M. Albert Kéroack, et enfin de M. Louis-Philippe Gagnon, actuellement à Ottawa. Souhaitons que, malgré les difficultés, ce foyer intellectuel d'une librairie française ne disparaisse pas à tout jamais.

UN ANCIEN.

PETITES NOTES

En l'honneur de Mme Eva Audette, qui célébrait sa fête, samedi, Mme G. Bibeau recevait à un bridge. Un souper-buffet fut servi. La table était décorée de pois d'odeur roses et mauves. Les invités étaient au nombre de douze.

• • •

Mlle Cécile Brunet, de Brainard, Minn., est l'invitée de ses parents M. et Mme G.-R. Brunet.

Camp Notre-Dame

L'Association des jeunes filles de Saint-Boniface, l'A.C.J.F., a fait l'achat d'un terrain et l'a partiellement transformé en camp.

Un premier groupe d'environ soixante-cinq jeunes filles a occupé le camp, du 4 au 18 juillet; dernièrement, jusqu'au 4 août, soixante-dix Guides les remplacent.

L'A.C.J.F. entend faire, de son Camp, une oeuvre d'Action catholique essentiellement. Les faits suivants laissent voir cette préoccupation constante dans l'esprit des Dirigeantes.

Le nom donné au Camp: Notre-Dame des Apôtres.

Les noms donnés à certains endroits: l'Avenue du Christ-Roi", "le Carré Pie XI".

A la chapelle, deux tableaux: Jésus au milieu des blés; "La moisson est grande..." et Jésus prêchant d'une barque, à la veille d'appeler Simon, André, Jacques et Jean: "Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes".

L'organisation

Une Dirigeante générale...

Le prêtre n'est pas directeur, mais aumônier; les deux religieuses sont ses assistantes; elles ne donnent aucun signal, aucun ordre.

Et le système d'équipe: chaque tente loge un Chef d'équipe et quatre équipières. Le Chef d'équipe est préparé à sa tâche par son habitude de vivre en équipe, soit comme Catéchiste, Jociste, Guide, Jéciste, Jiciste... par des causeries ou études particulières sur la vie du Camp, durant les semaines qui le précèdent.

Le Chef d'équipe est responsable de son équipe... Il est convoqué à des réunions, interrogé par la Dirigeante. L'aumônier et une religieuse assistent à ces réunions. Tout se fait par équipe: le service des tables, les visites à la chapelle, les préparatifs aux excursions, etc.

L'organisation, au Camp Notre-Dame, n'est pas montée, improvisée, seulement en vue du Camp; c'est une méthode dont l'application est poursuivie continuellement, dans les sections de l'A.C.J.F. Disons donc que le Camp offre une magnifique occasion d'intensifier la vie en équipe; la vie en commun dure vingt-quatre heures par jour, durant deux semaines. Le camp peut être une école de formation, pour les Chefs. Et pour les campeuses aussi.

On conçoit le plus souvent un camp comme un endroit où les enfants prennent le soleil et le grand air. Dans ce cas, n'importe quelle "beach" pourrait offrir autant d'avantages aux enfants que notre Camp. Les personnes qui n'ont guère de sens chrétien nous font de ces comparaisons insignifiantes.

Le Camp Notre-Dame n'entend pas seulement donner de la santé à ses campeuses; il ne vise pas seulement à détourner certains enfants des "beaches".... il prétend donner une formation positive à ses campeuses; les influencer fortement dans le sens chrétien.

Il y a de la discipline, au Camp; ce qui ne veut pas dire "sanctions, punitions". Un Scoutmestre, voulant prouver qu'il y avait beaucoup de discipline à son camp scout, énumérait les punitions infligées aux campeurs. C'était sûrement établir qu'il y avait eu bien des manquements aux règlements. Au camp Notre-Dame, très peu de punitions, très rarement... Education positive: on ne dit pas "Ne faites pas ceci, cela —vous serez punies... mais "Faites de votre mieux... pour telle" raison".

La vie religieuse, d'ailleurs, pénètre toutes les activités, au Camp Notre-Dame. Les élévations vers Dieu sont fréquentes, mais brèves.

A l'exposé du sujet de méditation, après le feu de camp, l'aumônier fait l'application des principes chrétiens à quelque détail de la vie au Camp. Surtout il s'applique à montrer comment la réalisation de ces principes chrétiens transformerait le milieu où vivent les campeuses.

Le Camp n'est pas une affaire de quinze jours... mais une occasion, fournie pendant quinze jours, de former des chrétiennes soucieuses de christianiser.

Léon des Bois.

Mort de Mgr Cormier à Moncton

MONCTON, Nouveau-Brunswick. —Mgr Henri-D. Cormier, curé de la cathédrale de l'Assomption à Moncton, est décédé à l'âge de 64 ans à la suite d'une longue maladie. Né à Memramcook, il avait fait ses études à l'Université Saint-Joseph et au Séminaire de Québec et il avait été ordonné prêtre le 16 juillet 1898 par feu Mgr Sweeney, évêque de Saint-Jean. Il fut le premier curé de la paroisse de l'Assomption de Moncton qui est devenue depuis la paroisse de la cathédrale.

La semaine de golf à Banff

La semaine de golf annuelle à l'hôtel Banff Springs est fixée au 22-27 août. Le concours pour la longue liste de coupes et de prix se déroule sur un terrain montagneux splendide et il est doublement difficile de garder l'oeil sur sa balle.

De nombreux amateurs canadiens et américains, avec quelques européens, seront parmi les concurrents. La semaine de golf est l'occasion de réjouissances et de réceptions à l'hôtel Banff Springs.

On voit ci-dessus la coupe du Prince de Galles, offerte par l'ex-roi Edouard VIII, et quelques aspects du champ de golf.

JEUNESSE CATHOLIQUE

L'Esprit du Jécisme

Dans la Page de la "Jeunesse Catholique" du 6 juillet, il était dit à propos d'Action catholique: "Le Pape, les évêques, les pasteurs, les membres du personnel enseignant ont déjà parlé. Ils parlent, et parleront encore. Ils ont déjà agi, ils agissent et agiront encore". Rien n'est plus vrai. Ce qui déjà a été dit plusieurs fois on le redira sous des formes variées, afin de faire comprendre et de décider à agir.

Appuyons aujourd'hui sur l'*esprit du Jécisme.*

Si l'on demandait à des membres de la J.E.C., garçons ou filles, quel est l'esprit de leur organisation, ils répondraient sans hésiter que c'est un Esprit d'Apostolat. Et ils diraient bien. Ne sont-ils pas, en effet, de par la volonté de l'Eglise, les apôtres de leur milieu? N'ont-ils pas mission de créer dans ce milieu une atmosphère où puisse s'épanouir une vie chrétienne intense, un christianisme total, de "garder au Christ toute la jeunesse écolière?" Ils ont donc, comme les apôtres membres de la hiérarchie ou d'un corps religieux, un bel idéal et une grande mission à remplir. Mais pour bien répondre à cet idéal et bien remplir leur mission, plusieurs conditions s'imposent dans lesquelles s'incarne l'esprit de leur organisation. Les bons jécistes n'en dédaignent aucune.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, ils reconnaissent la valeur chrétienne de l'état de grâce, et ne négligent rien pour vivre continuellement dans cet état, normal non seulement pour un apôtre mais également pour un chrétien. Ils savent aussi que, plus grande sera leur union à Dieu par la prière, les sacrifices et la charité, plus fécond sera leur apostolat d'Action catholique.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, ils sentent le besoin d'une formation religieuse plus complète, et veulent se former de fortes convictions. Ils s'appliqueront à vivre plus intensément leur christianisme, à en imprégner toutes les activités de leur vie privée et publique. Et dans le laborieux travail de leur formation personnelle et de leur sanctification, ils ne s'arrêtent pas à eux-mêmes; pensant à leurs compagnons ou compagnes, ils peuvent reprendre la parole de leur Bon Maître: "Je me sanctifie pour eux, *sanctifico meipsum pro eis*".

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste ils savent que tout véritable apostolat s'inspire de la charité la plus haute: l'amour des âmes. Et ils désirent pouvoir dire avec autant de vérité que le grand Apôtre: "La charité du Christ nous presse, *charitas Christi urget nos*".

Vrais jécistes, mandatés de la hiérarchie pour un apostolat véritable, ils cherchent à bien comprendre pour les bien réaliser la pensée de l'Eglise et ses directives. Se mettant dans leur apostolat à l'entière disposition de la hiérarchie, ils sentent l'intime besoin de demeurer en communion d'idées avec le prêtre, pour suivre ses directives.

Parce qu'ils ont l'Esprit d'apostolat qui leur convient, ils veulent travailler ardemment de concert avec leurs cadets de la Croisade Eucharistique et leurs aînés des autres mouvements d'Action catholique à arracher toute la Jeunesse de l'enlisement du néo-paganisme toujours plus menaçant aujourd'hui et à hâter ce renouveau chrétien que l'Eglise appelle de tous ses voeux.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, ils savent à l'occasion s'affirmer sans fanfaronnade, simplement, mais aussi sans respect humain et sans crainte. Critiques, oppositions, rires moqueurs, paroles blessantes, tout cela ne les dérange pas; patients et charitables, ils vont leur chemin, toujours plus fermes dans leurs convictions et leurs résolutions. Ils ignorent les jalousies, les rancunes, les petits ressentiments de l'amour-propre blessé; ils savent cela trop indigne d'une âme élevée à la hauteur de son idéal.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, esprit éminemment charitable, ils ne jugent pas en mal leurs frères ou leurs soeurs; ils ont horreur de l'égoïsme qui fait qu'on se refuse aux autres pour se replier sur soi; ils n'imitent pas celui qui, peut-être bon enfant, s'enferme dans sa "Tour d'ivoire" sous le fallacieux prétexte qu'il est meilleur que les autres, qu'il juge téméraírement.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, esprit d'initiatives généreuses, ils ne fuiront pas la masse, ne sortiront pas de leur milieu où ils doivent agir à la façon du levain, mais ils s'efforceront de se rendre invulnérables par les moyens qui leur sont enseignés. Ils savent du reste que la préoccupation de faire du bien aux autres et l'effort que l'on s'impose pour accomplir ce bien sont de grands préservatifs pour la vertu.

Heureux d'appartenir à la belle armée d'apôtres laïques levée par le Vicaire de Jésus-Christ; heureux de vivre dans l'amitié de Dieu; heureux de sentir le bon esprit de fraternité chrétienne qui unit tous les jécistes du Canada et du monde; dans le contentement qu'apportent le dévouement constant à une grande cause, le souci des âmes qui les entourent, les conquêtes réalisées, volontiers ils traduisent leur joie par des chants révélateurs de leur idéal jéciste.

Et parce qu'ils désirent bien remplir leur mandat, ils veulent connaître à fond la tactique de leur mouvement. C'est pourquoi, ils l'étudient, en leur particulier, dans les rencontres avec leur aumônier, leurs maîtres ou maîtresses; avec leurs compagnons ou compagnes surtout en C. E. et en réunions d'équipes. Ils sont fidèles au mot d'ordre et se soumettent à une discipline exacte, toujours avec bonne humeur.

Mais si les membres de la J.E.C. sont attentifs à donner à leurs actions toute leur valeur humaine, et à les faire servir à leur sublime fin, ils comptent bien plus sur les grands moyens qui se ramènent tous à la prière et aux sacrifices. Ils savent que, voulant être porteurs du divin, ils doivent en être d'abord les réservoirs, et le puiser aux meilleures sources. C'est pourquoi, parce qu'ils ont l'esprit jéciste, ils comprennent qu'un apostolat, pour être fécond, doit être précédé et accompagné de prières; ils comprennent que pour donner beaucoup il faut recourir souvent à la source. De là, à mesure que se développe cet esprit, le besoin qu'ils éprouvent de s'approcher souvent de la sainte table et de s'abîmer dans une prière plus assidue et plus fervente.

Parce qu'ils ont l'esprit jéciste, ils savent que le sacrifice joue, en Action catholique, un rôle de tout premier ordre. Aussi s'appliquent-ils à le mettre à profit. Ils embrassent les sacrifices quotidiens avec amour, se préparant ainsi, quand il le faudra, à accepter les grands sacrifices qui sont les plus puissants moyens de conquête.

Au fond du jécisme, au fond de ce beau mouvement d'Action catholique spécialisée, il y a la charité la plus pure, le zèle de Dieu et des âmes, un dévouement joyeux. Cela va parfois très loin, et fait éprouver un besoin immense de faire du bien, de semer du bonheur; un besoin de se dévouer toujours plus. Un autre besoin se fait aussi sentir, c'est celui de s'identifier de plus en plus avec le Christ leur bon Maître, pour le mieux rayonner et le mieux faire régner sur les coeurs. N'a-t-on pas dit que l'Action catholique est une école de sainteté? Elle peut élever bien haut ceux-là même qu'elle a pris peut-être bien bas. Fiers jécistes, ils veulent être un témoignage vivant de la beauté et de la grandeur de l'Evangile, en même temps que d'inlassables conquérants. Cela n'est pas toujours facile. Mais la difficulté même des tâches proposées est un stimulant à l'âme généreuse.

Courage donc, jeunes jécistes; animés du même esprit que vos frères et vos soeurs aînés, unissez vos efforts aux leurs pour obtenir que bientôt toute notre jeunesse catholique manitobaine soit enrôlée dans l'immense et magnifique armée de l'Action catholique, combattant sans faiblir les bons combats de Dieu sous la haute et sage direction de vos chefs hiérarchiques.

J.E.C., force montante et conquérante, montre-toi digne de ta mission, souviens-toi toujours de ton mot d'ordre: SERVIR; forte de la grâce que tu as reçue avec ta mission, prépare aux autres organisations d'Action catholique de jeunes courageux en priant, en travaillant et en souffrant, et en chantant bien haut ton sublime idéal: fiers, purs, joyeux, conquérants.

Simon NIVON, prêtre.

Sain-Léon, Man., 28 juillet.

J. A. C. F.
Saint-Joseph

Puisque vous accordez aux Jacistes de Saint-Joseph une place sur la "Liberté", laissez-nous venir vous raconter une journée très mémorable dans notre paroisse.

Le deux juin nous nous sommes enrôlées dans le beau mouvement d'Action catholique, c'est-à-dire la J.A.C.F. C'est à l'occasion des Quarante-Heures que nous avons eu notre réception. Nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous M. l'abbé Couture, directeur diocésain, qui, lui-même aidé de notre dévoué aumônier, M. le curé Garand, présida la cérémonie. Dans l'assistance, on remarquait M. le curé Martin, ancien pasteur de notre paroisse, le R. P. Mailhot, S.J., prédicateur des Quarante-Heures, et enfin un grand nombre de paroissiens.

Onze jeunes filles ont été reçues; les Jécistes et les petits Croisés ont aussi eu leur réception; c'est donc dire qu'à Saint-Joseph on fait son possible pour répondre au touchant appel de notre Saint-Père le Pape Pie XI.

Nous vous certifions que toutes les Jacistes ont à coeur de voir avancer leur J.A.C.F.; nous nous efforcerons toutes de remplir le devoir qui nous a été tracé, et toujours nous travaillerons principalement pour le bien des âmes et le relèvement de la classe agricole, qui actuellement laisse beaucoup à désirer.

Nous ne voulons pas terminer sans offrir nos sincères remerciements à M. l'abbé Couture, qui a bien voulu répondre à notre demande en se rendant au milieu de nous, le deux juin. Vous, soeurs Jacistes, que nous ne connaissons pas, n'est-ce pas que M. l'abbé Couture prend bien soin de nous? Et vous, aspirantes, n'ayez aucune crainte de faire partie de ce beau mouvement, votre directeur diocésain sera toujours prêt à vous aider. Donc, M. l'abbé Couture, bienvenue parmi les Jacistes de Saint-Joseph.

Laissez-nous vous dire, chers lecteurs et lectrices, que la journée du deux juin a laissé une profonde et touchante impression dans la paroisse de Saint-Joseph, et pour les Jacistes surtout, ce sera une journée inoubliable.

Toujours nous soutiendrons notre J.A.C.F.

Au nom des Jacistes de St-Joseph.
Bernadette REMILLARD.

J. E. C. F.
Saint-Claude

Le 28 mai, la petite chapelle du Couvent de Saint-Claude avait revêtu sa parure de fête. A 4 h. du soir, 16 Croisés et 6 Jécistes étaient présents à une touchante petite cérémonie.

Cette fête intime fut présidée par M. l'abbé Couture et honorée par la présence de M. l'abbé Radaz, curé de la paroisse, M. l'abbé Robert et M. l'abbé Lapointe, curé de Saint-Alphonse.

On chanta d'abord le "Veni Creator", puis M. l'abbé Couture fit une courte allocution, s'adressant spécialement aux Croisés, leur expliquant la manière dont ils devraient offrir leurs petites actions de chaque jour pour gagner des âmes au Christ.

Alors les Croisés firent leurs promesses et, s'étant approchés de la sainte table, reçurent leurs insignes. Le chant "Je suis Croisé" termina la première partie du programme.

Six jécistes s'approchèrent, à leur tour, de la sainte table, et prononcèrent leurs promesses; M. l'abbé Robert leur adressa ensuite quelques paroles.

Puis vint la Bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. le curé Radaz. Jécistes et Croisés chantèrent pieusement les Motets. La cérémonie se termina par un cantique au Sacré-Coeur.

Tous, Croisés et Jécistes, étaient bien émus. C'était à la fois la joie et la fierté de se sentir les chevaliers du Christ, le désir de faire valoir la belle devise: "Servir". Le pourront-ils vraiment? La tâche n'est-elle pas trop ardue? Non, car le Christ est avec eux, et avec Lui on est fort. Notre J.E.C.F. ne fait encore que débuter, mais nous avons confiance en l'avenir. Nous sommes un tout petit groupe, mais c'est dans notre faiblesse qu'est notre force. Nous saurons vouloir et avec le secours de Dieu, nous voulons servir; nous serons le petit grain d'où peut germer une riche moisson dans notre chère paroisse.

J. E. C.
Notre Section en vacances

"Quand on a goûté à la J.E.C.
On n'est plus capable de s'en passer".

Cette rengaine que nous avons chantée au début de notre journée jéciste du 20 juillet traduit bien nos sentiments. Il fait bon, même en vacances, de se retrouver, serrer nos rangs et nous dire: "Nous sommes un petit bataillon de la grande armée conquérante". Déjà, le 15 juillet, nous avions eu notre journée d'assistance à la messe et de communion. M. le Curé avait eu la bonté de nous dire quelques mots prouvant par là combien il s'intéresse à sa J.E.C. Il nous fit comprendre que si la vie nous semble triste, c'est qu'elle est vide, vide de Dieu.

Hier, le 20 juillet, après notre programme récréatif et une fervente visite à Jésus-Hostie, nous nous sommes retrouvés dans notre cher local pour la troisième partie de notre programme. Ici encore, M. le Curé a bien voulu nous favoriser de sa présence et nous aider, car notre étude sociale était impromptue. Il nous posa cette question: "Comment avez-vous vu, jugé, agi depuis le commencement des vacances?... C'est bien facile d'être jéciste, a-t-il ajouté, lorsqu'il n'y a qu'à répondre à un appel qui nous est fait, lorsqu'on nous invite à voir du nouveau intéressant dans les études qui sont proposées dans nos assemblées, mais c'est autre chose d'être jéciste quand il faut donner du sien...: banir l'égoïsme, le moi haïssable qui veut toujours recevoir et ne jamais donner. Il ne faut pas être des jécistes abstraits, mais des jécistes concrets. Nous avons donc terminé cette journée en prenant la résolution suivante: Se donner.

Albert VIELFAURE.
—La Broquerie.

Cours à domicile de l'U.C.C.

Quelques-uns de nos jacistes se distinguent et se classent avec grande distinction aux examens des Cours à domicile de l'U.C.C. Alex. Comeault, de Saint-Jean-Baptiste, obtient 100% en Zootechnie. Plusieurs autres de cette même section ont suivi les Cours, mais nous n'avons pas actuellement les résultats. Puis à La Broquerie, Joseph Tétreault et Antoine Dandeneau obtiennent également 100% en Zootechnie, Lucien Carrière 97, Jacques Mireault 92, Edmond Rocan 90. C'est le second diplôme de l'U.C.C. qu'obtiennent les cinq concurrents de La Broquerie. A tous, nos plus sincères félicitations. Invitation à tous les jacistes du Manitoba de s'intéresser aux Cours à domicile l'hiver prochain.

Une Journée missionnaire à Lorette

EQUIPE "A"

Notre journée missionnaire commença par une messe et une communion offertes pour les missions.

Dans l'avant-midi, Roland se fit vendeur de petits objets dont le profit (55 sous) fut réservé pour la Sainte-Enfance.

A 2 h. 30 p.m., il y eut réunion chez notre cheftaine. La séance s'ouvrit par le beau cantique missionnaire: "Pour vous gagner des âmes", chanté devant la petite chapelle de "Marie, reine des missions" ornée de fleurs et de sept chandelles représentant les sept membres de notre équipe. On exécuta, à la grande surprise de notre présidente Hortense, une petite séance exercée en cachette par les membres. Le programme était le suivant:

1. Cantique: Pour vous gagner des âmes.
2. Dialogue: "Le bien".
3. Chanson: Dans une sombre solitude.
4. Dialogue miss. "Les trois petits gars".
5. Récitation: "Les aviateurs".
6. Chant miss. "Lettre d'un martyr".

Vers 5 h. 30 p.m. la bonne maman d'Hortense nous servit un bon souper qui n'eut pas de misère à digérer car le remède de la joie et de la gaieté nous fut donné à pleine mesure. Enfin, la cloche du couvent nous annonça l'heure de partir pour l'adoration, et c'est ainsi qu'au pied de Jésus-Hostie se termina notre belle journée missionnaire.

Roland JEANSON, sec.

EQUIPE "B"

Le vendredi 15 juillet, journée des missions, nous nous sommes réunies chez nous vers les trois heures de l'après-midi. Nous avons commencé par le cantique: "Pour vous gagner des âmes". Nous avons fait la cueillette des épargnes pour la Sainte-Enfance, ce qui nous a procuré la modeste somme de 18 sous et 250 timbres. Ensuite nous avons donné le compte rendu des trésors du Croisé. Puis, nous avons renouvelé nos résolutions: messe et communion réparatrice, messe du samedi, dévotion du mercredi, port de l'insigne, visite au Saint-Sacrement, etc.

Nous avons joué à la balle et vers les cinq heures et demie, maman nous servit une collation que nous sommes allées prendre dans le bois du voisinage. Parmi nous, nous avions une ancienne croisée de Saint-Boniface. Après nous être récréées, nous avons terminé notre journée missionnaire par l'heure d'adoration.

Odette TURCOTTE.

EQUIPE "C"

Denise a été à la messe, représentant toutes les autres de notre équipe, lesquelles ont manqué de vaillance, notre confession publique. Dans l'après-midi, nous nous sommes organisé une espèce de petit pique-nique. Imelda a apporté un magnifique gâteau que nous avons vendu un sou le morceau. Denise avait apporté une boîte remplie de toutes sortes de belles et bonnes choses que nous avons vendues pour les missionnaires. Le résultat fut de 51 sous. Nous avons chanté quelques cantiques. A la fin de cette réunion, nous avons dit: Vivent les missionnaires, et quelques invocations.

EQUIPE "D"

Dans le coquet petit bois, à quelques pas de la maison, se déroulait sous le flamboyant soleil du quinze juillet, notre jolie petite fête missionnaire. Çà et là, suspendus aux branches, se balançaient de mystérieux paquets soigneusement enveloppés. Mais on ne dévoila pas de secret avant que la fête ait commencé.

De tout coeur nous entonnions le chant missionnaire: "La poule et l'oeuf". Puis l'on entoure la table du Bingo. Cécile est la première gagnante. Plusieurs parties suivent. Venez-y donc, votre carte ne vous coûte qu'un sou. Au cours de ces divertissements, nous prions pour le Pape actuel, le grand Pape des missions, pour tous les missionnaires, pour notre dévoué aumônier diocésain, M. l'abbé A. Couture. Sou par sou l'argent tombe dans la petite banque qui compte maintenant soixante-dix sous. A la fin, comme la plupart étaient "cassés", comme l'on dit souvent, nous avons continué notre jeu de bingo avec des timbres. La cueillette fut encore assez bonne, car 102 timbres furent recueillis.

Comme nous sommes de la campagne, il nous fut impossible de nous rendre à l'heure d'adoration. Par la pensée, nous nous sommes unies aux croisés de notre village, lesquelles ont dû se rendre à la consigne; puis, après avoir adressé une dernière prière à Notre-Dame des Missions, nous nous sommes dispersées, bien résolues de faire encore plus belle notre prochaine journée des missions, le 15 août.

Emma AUDETTE, sec.,
Lorette (St-Cuthbert).

EQUIPE "E"

Le vendredi 15 juillet, notre groupe de croisés eut une petite fête missionnaire.

Les jours précédents, nous avions tenu quelques réunions afin de pratiquer quelques chants et récitations et aussi afin de décider que faire pour les missions. Nos mamans ont pris part à la fête et nous avons même eu la hardiesse de leur vendre des bonbons qu'elles-mêmes avaient faits. La partie récréative fut suivie de rafles, puis vint la collation assaisonnée de chants canadiens.

Ainsi se passa notre fête, après laquelle tous retournèrent à leur demeure le coeur joyeux.

Pour les missions nous offrons: 300 timbres, 11 sous, 34 messes, 20 communions, 210 sacrifices, 170 chapelets, 1,450 invocations.

Marie-Jeanne DUGAS.

EQUIPE "F"

Les vacances sont le meilleur temps pour voir si on est bon croisé ou bien si on ne l'est pas. Les croisé sde mon équipe semblent vivre leurs quatre devises tout aussi bien pendant les vacances que pendant l'année scolaire.

Le trésor du Sacré-Coeur est fidèlement rempli, l'offrande de la journée est dite. Et surtout ne pensez pas que l'on ait oublié notre journée missionnaire. En voici un court résumé.

Dès le matin vu notre éloignement de l'église, on fait l'offrande de la journée pour les missionnaires. Dans l'avant-midi nous nous sommes préparées pour la petite réunion de l'après-midi par une partie de Lotto. La belle poupée fut gagnée par Jeanne Landry. L'on joua ensuite à la belle. L'avouerons-nous tout haut? les grandes se firent dépassées par les petites. Nous avons joué au ballon et autres jeux. Nous avons fait de la musique, etc. L'après-midi se passa agréablement. Le goûter fut servi vers quatre heures. Tous firent honneur aux gâteaux, aux biscuits, à la limonade, etc. Quelques timbres furent aussi recueillis, ainsi que la modeste somme de $1.10.

Vers 5 h. 30, nous nous quittâmes contentes, en pensant à notre belle journée missionnaire passée ensemble, belle pour nous qui en avons si bien goûté, belle surtout pour les missionnaires qui pourront profiter des aumônes, sacrifices et prières que nous leur avons offerts.

Et maintenant, au 15 août, espérant que ce sera encore mieux.

ROSETTE.

Il y a des mécontents sempiternels qui passent leur vie à regretter le poste qu'ils n'occupent plus, à maudire celui qu'ils occupent et à ambitionner un poste qu'ils n'occupent pas encore.

Guy DUPREHAULT.

• • •

Aussi certainement qu'elle sait qu'aucune persécution ne la pourra détruire, l'Eglise sait que la persécution ne lui manquera jamais.

Louis VEUILLOT.

Chronique et Nouvelles

Nous recevons avec plaisir de bonnes nouvelles de certaines Croisades et Sections durant les vacances. Des réunions intéressantes en plusieurs endroits. Nos Croisés de Mariapolis, de Saint-Léon, de Saint-Adolphe, de Saint-Boniface, de Sainte-Agathe, de Lorette et probablement d'ailleurs, se réunissent en juillet. Beaucoup de nos croisées de l'Académie ont fait deux semaines de camp. Malgré des difficultés ou des absences, il faudra continuer en août. Voici le programme suggéré pour une réunion de croisés:

Partie doctrinale: Examen de conscience. Suis-je fidèle à mon règlement de croisé? Mon lever est-il celui d'un croisé fervent? Suis-je fidèle à mon offrande? à ma prière du matin? à ma messe de semaine? à ma communion et à ma visite? Si je ne puis me rendre à l'église, suis-je fidèle à ma communion spirituelle, trouvant un moment de calme et d'intimité pour Notre-Seigneur? Ai-je été aimable envers mes compagnons? Suis-je un croisé généreux durant mes vacances, ou le suis-je seulement de nom?

Routine: Mon trésor a-t-il été suivi comme je le devais? Comparons avec les mois de classe.

• • •

Les Scouts catholiques de Saint-Boniface ont pris possession de leur nouveau local près de la chapelle des Martyrs, vendredi soir le 5 courant. Il y eut Promesse dans la chapelle de 18 nouveaux scouts. Le R. P. Béliveau, S.J., notre bienfaiteur, a bien voulu donner le sermon en cette circonstance. Nous tenons à exprimer de nouveau notre sincère reconnaissance au Collège de Saint-Boniface pour le don de notre local et l'encouragement que les RR. PP. témoignent aux scouts.

• • •

Plusieurs Sections de J.A.C.F. continuent leur bon travail. Sainte-Anne voit naître une nouvelle Section de J.A.C.F., tandis que la J.A.C. fait une étude sérieuse de la lecture qui se fait par les revues et les journaux qui entrent dans la paroisse. Du bon et utile travail. Lourdes possède aussi une section nouvelle de J.A.C.F. depuis le 26 juillet. Les quatre premières militantes ont fait leur promesse après avoir fait un excellent travail de recrutement.

• • •

Saint-Joseph réunit la J.A.C.F. et la J.E.C.F. pour la première recollection mensuelle. Heures de prières et d'étude en commun très profitables à toutes. Sur le même sujet (J.A.C.F.) Saint-Léon semble s'agiter et préparer du nouveau ... l'avenir le dira. La J.E.C. de la Broquerie et de Sainte-Agathe ont tenu aussi des réunions de vacances, malgré les dérangements de la saison.

• • •

Nous demandons à tous nos Croisés et à nos Sections d'Action catholique de faire de la journée du 15 août une journée de prière et de communion aux intentions de l'Action catholique du diocèse. Prière aux intentions de Son Excellence, prière également pour obtenir que nos mouvements s'établissent dans toutes les paroisses selon le désir de Monseigneur.

• • •

Une Journée d'étude se tenait à Lourdes le 26 juin pour les sections du district. Au-delà de 85 présences montrent assez d'intérêt que nos mouvements ont attiré. Les études ont marché rondement et avec entrain. Les jacistes de Lourdes ont reçu leurs soeurs et leurs frères avec enthousiasme. Nous les remercions ainsi que les sections de Saint-Léon, Saint-Claude et Haywood qui ont prit part à cette journée.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Après un séjour de quelques semaines dans le Québec au cours desquelles il assista au Congrès Eucharistique et visita tous les lieux de pèlerinage chers au Canadiens: Ste-Anne de Beaupré, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal, le Cap de la Madeleine, Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud, et d'autres lieux chers à ses souvenirs, M. le curé Paillé est revenu dans sa paroisse, la semaine dernière. A l'occasion de son retour et aussi pour célébrer son anniversaire d'ordination sacerdotale, les paroissiens, comme gage d'estime et d'appréciation pour son inlassable dévouement, se sentirent heureux de lui présenter un cadeau consistant en un joli sofa davenport.

M. le Curé fut touché de cet hommage et se remet à sa tâche avec son zèle accoutumé.

Grand pique-nique

Il a été décidé qu'on aura, le dimanche 14 août, notre pique-nique annuel. Nos visiteurs et nos amis savent quelle belle journée l'on peut passer dans le joli bois de la paroisse, sur le bord de la rivière Rouge, site aussi beau qu'il soit possible de trouver. Quel délassement et quel repos on peut s'accorder dans cet endroit enchanteur!

Le comité d'organisation, sous la présidence de Mme Georges Henry, se compose de personnes d'expérience et d'un zèle éprouvé. On peut s'attendre à une véritable fête.

Des amusements variés et passionnants tiendront la foule dans un état continuel d'intérêt et d'enthousiasme. Il y aura du plaisir pour tout le monde, grands et petits. On servira des repas chauds et succulents. Toutes sortes de rafraîchissements pourront être dégustés.

Des prix attrayants seront offerts aux gagnants des nombreux concours. Une partie de balle-au-camp, entre clubs fameux sera une des attractions. Il y aura un carrousel sur le terrain, et un bateau à moteur fournira des promenades sur la rivière.

Rien n'a été oublié pour assurer à nos visiteurs une journée de véritable plaisir.

A l'occasion de ce pique-nique, les étrangers et les amis pourront visiter l'église de Saint-Norbert, dont la toilette intérieure est à peu près terminée et qui présente un coup d'œil très attrayant.

Que nos amis et les amis de nos amis se mettent bien dans la mémoire la date du 14 août et qu'en ce jour, cédant à une heureuse idée, l'on prenne tous les chemins conduisant à Saint-Norbert. Le plus chaleureux accueil vous attend.

Qu'on vienne en foule!

Letellier

Touchante cérémonie

Le 26 juillet dernier avait lieu dans la chapelle de notre couvent une double et bien touchante cérémonie, la clôture de la retraite annuelle et l'émission des voeux perpétuels pour deux jeunes religieuses dont l'une, Soeur Marie Saint-Louis de France, née Germaine Saurette, est une enfant de la paroisse, l'autre Soeur Marie-Saint-Jean de Brébeuf, née Béatrice Grimes, de Lampman, Sask.

Vu l'exiguïté du sanctuaire, seuls les proches parents des deux élues purent assister à cette donation à Dieu désormais irrévocable.

Le R. P. Faure, S.J., prédicateur de la retraite, présida la fête, donna un sermon de circonstance comme il en a le secret et reçut les saints engagements de ces âmes privilégiées.

Le déjeuner fut servi en stricte intimité. Assistaient au dîner M. le curé Laurin, le R. P. Faure et le R. P. Léo Lafrenière, enfant de la paroisse, ainsi que M. et Mme Louis Saurette, Edmond, Benoit et Imelda Saurette, frères et soeurs; M. et Mme Grimes de Lampman, Sask., heureux parents de Soeur M.-St-Jean de Brébeuf, sa tante, Mme Washta, de Mohall, N. D., et sa cousine, Mlle Verna Grimes, de Lampman, Sask.

C'était une vraie fête de famille dont chacun des heureux témoins gardera le souvenir gravé dans son coeur.

Naturellement, montaient aux lèvres les paroles à l'adresse de Madeleine par le bon Maître lui-même: "Elles ont choisi la meilleure part".

Communiqué.

Pèlerinages à Sainte-Anne et à Otterburne

Le dimanche 31 juillet, sur l'invitation de M. le Curé, un grand nombre de paroissiens participèrent au pèlerinage régional à Sainte-Anne-des-Chênes. Une quinzaine d'automobiles firent le voyage; chacune portait une bande de papier indiquant le nom de notre paroisse. C'est la première fois qu'un voyage en groupe se fait à Sainte-Anne; tous ceux qui y ont pris part ont été heureux de se joindre aux autres pèlerins pour offrir leurs hommages à la Bonne Sainte Anne.

Le dimanche 7 août, un bon nombre se rendirent au pèlerinage annuel à Saint-Joseph d'Otterburne. M. le Curé chanta la messe.

Belle visite

Nous avions le plaisir de posséder parmi nous, la semaine dernière, quatre religieuses, enfants de la paroisse: Soeur Marie-Léa, des Religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, de Ponteix, Sask.; Soeurs Edmond de l'Eucharistie et Joseph de Sainte-Marie, des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, de Winnipeg et de Saint-Pierre, Soeurs M. Saint-Louis de France, des Religieuses de N.-D. des Missions.

Ces visites font grandement plaisir aux parents; elles contribuent aussi à attirer l'attention sur la grandeur de la vie religieuse, en faisant réaliser la générosité de ces âmes d'élite qui ont tout quitté pour se consacrer au service de Dieu et qui se dévouent avec tant de zèle à l'éducation des enfants dans nos maisons d'enseignement.

* * *

M. et Mme Wilfrid Fortier, M. et Mme Hector Fortier, ainsi que Mme Albert Dansereau sont de retour d'une tournée en Saskatchewan où ils ont visité leurs parents.

* * *

Mlles Denise et Madeleine Jutras, de Prince-Albert, sont de passage chez leurs parents de Letellier.

Saint-Lazare

Le 24 juillet avait lieu notre petit pique-nique, organisé par Mme U. Alary et Albert Comeault, aidées de leurs maris. Après la messe, un banquet fut donné dans la salle paroissiale, où la paroisse était presque au complet. L'après-midi, il y eut quelques parties de balle-au-camp où nos jeunes sportifs se distinguèrent en remportant le championnat. Le souper fut servi de nouveau dans la salle. La soirée se termina par un cinéma donné par notre dévoué M. le Curé.

Tout le profit de la journée était dans le but de commencer les travaux de décorations à notre église le plus tôt possible. Grâce au succès de notre pique-nique, nos gens ne tarderont pas à se mettre à l'oeuvre. Aux personnes qui ont contribué au travail de cette journée, nous devons nos sincères félicitations.

* * *

Le 27 juillet, les Enfants de Marie se réunissaient chez M. Emile Chartier à l'occasion du "shower" de Mlle Alma Blouin.

* * *

Le 2 août à 10 h., M. le Curé bénissait un double mariage, celui de M. Georges Chartier avec Mlle Marthe Blouin, ainsi que celui de Fortunat Chartier avec Mlle Alma Blouin. Les garçons et filles d'honneur étaient M. Gérard Chartier avec Mlle Thérèse Blouin, et M. René Blouin avec Mlle Aurore Chartier. Après la cérémonie, les nouveaux mariés se rendirent à la résidence de M. Emile Chartier où un dîner fut servi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Dès le lendemain, M. Fortunat Chartier partait avec sa jeune épouse, en voyage de noces chez sa soeur Mme Omer Legault, de Timmins, Ont.

Aux deux couples de jeunes époux, nous souhaitons santé, bonheur et prospérité.

Mlle Graziella Bertrand nous a quittés pour quelques jours, en visite chez ses parents à Winnipeg.

Mlle Lucia et Yvonne Chartier, de Winnipeg, visitaient leurs parents M. et Mme Lionel Chartier, le 31 juillet.

* * *

Mlle Thérèse Dupont est actuellement en vacances chez sa parenté à La Broquerie et Mlle Alice Dupont, à Saint-Laurent.

* * *

M. Euclide Léveillé de Rivers, était de passage chez ses parents de Saint-Lazare.

* * *

Mlle Marie Roily, de Saint-Jean-Baptiste, était de passage chez ses parents de Saint-Lazare.

* * *

Mme Beaudry étant dangereusement malade, ses enfants, MM. Jos Beaudry, de Saint-Boniface, Clovis, de Sainte-Agathe, Mmes F. Paillard (Marthe), de Grande-Clairière, et Sauvé (Marie), de Sainte-Agathe, furent appelés d'urgence à son chevet.

Baptême

David-Guy, enfant de [illegible] et de Ida Simard. Parrain, Eugène Simard; marraine, Rose Simard.

Sainte-Agathe

Grande joute de baseball à Sainte-Agathe dimanche prochain, 14 août, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Les membres de l'Association Sportive de Sainte-Agathe invitent tous les intéressés et amis des paroisses voisines à une partie de baseball entre les équipes de Dakotah Siding et Sainte-Agathe. La partie promet beaucoup d'entrain. Ne manquez pas le rendez-vous à Sainte-Agathe dimanche prochain à 2 h. 30. Bienvenue à tous.

La chronique parue la semaine dernière sous le titre "Union Point" aurait dû être intitulée "Sainte-Agathe". Les lecteurs de cette localité auront rectifié d'eux-mêmes.

Maison Saint-Joseph

Visite du T. R. P. Vicaire Général de l'Institut

Le T. R. P. Jules Blanchard, vicaire général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, accompagné du R. P. J.-E. Bélair, C.S.V., de Laval, est arrivé jeudi dernier à la maison Saint-Joseph. Il demeure à Jette, près de Bruxelles, en Belgique, où est établi notre Maison-Mère. Venu au Canada pour présider à la création d'une nouvelle province religieuse qui est une division de l'unique province canadienne, il s'est rendu à Otterburne pour faire plutôt une visite d'amitié au R. P. F.-M. Roberge, ancien supérieur général de la communauté, retiré à la Maison Saint-Joseph.

Nous remercions le T. R. P. Vicaire Général de l'insigne honneur et de la joie très grande qu'il nous a faits d'avoir assisté à notre pèlerinage régional dont le compte rendu sera publié la semaine prochaine.

Indian Springs

Mme Adéodat Therrien

Le 18 juillet dernier s'éteignait pieusement à l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Adéodat Therrien, d'Indian Springs. Mme Adéodat Therrien, née Irène Fraser, naquit il y a à peu près 42 ans, sur une ferme non loin du pays d'Indian Springs. A l'âge de 19 ans, elle épousa Adéodat Therrien, de Mariapolis. De ce mariage sont issus deux garçons: Gérard et Serge Therrien, qui vivent encore avec leur père à Indian Springs. Mme Therrien, avec son mari, passa la plus grande partie de sa vie sur la ferme.

J'ai appris seulement à connaître cette bonne dame vers 1932, quand elle vint prendre charge du bureau de poste d'Indian Springs. Mme Therrien avait toujours eu une santé assez précaire; souvent elle fut obligée de prendre le chemin de l'hôpital de Saint-Boniface. C'est aussi là qu'elle rendit son âme aux mains du Seigneur, après de longues souffrances pieusement endurées.

Les deux dernières années de sa vie, Mme Therrien fut pratiquement toujours malade; elle supporta ses douleurs en véritable chrétienne; on ne l'entendait presque jamais se plaindre; elle a passé son purgatoire sur la terre; espérons qu'elle n'a qu'effleuré les flammes du purgatoire et qu'elle possède déjà la couronne des justes.

Durant les cinq dernières années de sa vie, Mme Therrien, outre les mérites qu'elle acquerrait tous les jours en supportant très chrétiennement ses souffrances corporelles, s'est encore acquis un autre titre à la gloire éternelle, en prenant un soin tout particulier du missionnaire et de son église, quand il venait prêcher aux Indiens d'Indian Springs. Pendant cinq ans Mme Adéodat Therrien fut une véritable mère pour le missionnaire d'Indian Springs. Le missionnaire arrivait tous les mois chez elle, et tout de suite il se sentait chez lui. Il était toujours traité comme un membre de sa famille. Il était nourri à sa table, et dans sa maison, pendant les longues soirées d'hiver, il trouvait un endroit pour causer et se distraire.

Mme Therrien s'occupait également de la propreté de la chapelle de la mission. Aussi longtemps qu'elle le put, elle balaya l'église et lava les linges d'autel. Elle était aussi très aimée des Indiennes qui, pendant qu'elle était malade à la maison, venaient la visiter régulièrement et très discrètement. Elle aurait tant aimé à voir tous les Indiens de la localité se convertir au catholicisme. Avec son mari elle allait souvent visiter les familles indiennes chez elles. Les Indiens appréciaient beaucoup ces visites. Je suis sûr que tous les Indiens ont pleuré la mort de Mme Adéodat Therrien..., et les Indiens catholiques ont beaucoup prié pour elle.

Comme Mme Therrien a beaucoup prié et bien souffert sur la terre, il est plus que possible qu'elle jouit déjà de la gloire éternelle.

Qu'elle repose en paix!

Saint-Jean-Baptiste

Mlle Florence Valcourt est en vacances chez ses parents et retournera à sa classe de Mariapolis le 17 du mois courant.

* * *

Mlle A. Aimée est revenue d'une vacance de trois semaines à Sainte-Rose-du-Lac.

Camperville

Le 1er juin dernier, M. Rommald Bodier, marchand de Camperville, se noya accidentellement dans le lac Winnipegosis, en face de l'île Coleman. Comme Rommald était un des pionniers de Camperville, il est convenable pour l'histoire de la paroisse, qu'on retrace ici en quelques mots la vie de cet excellent colon et qu'on propose aux habitants de Camperville l'exemple de ses grandes vertus.

Rommald était né à Sainte-Cécile de Milton, comté de Shefford, P.Q., le 14 août 1882. Jeune encore, il vint avec son frère Adrien dans l'Ouest. En 1907, les deux frères vinrent prendre un "homestead" à Camperville. Dorénavant Camperville sera leur nouvelle place de résidence. Ils se mirent tout de suite à cultiver leur terre et gardaient aussi un nombreux troupeau d'animaux. Mais Rommald et Adrien étaient trop actifs pour confiner leurs efforts à la culture seulement; il leur fallut encore une autre issue pour satisfaire leur esprit entreprenant. Ils se lancèrent dans le commerce du poisson. Duck Bay, sur le lac Winnipegosis, centre de pêche, ne se trouvait pas loin de Camperville.... Les deux frères y firent la pêche d'abord eux-mêmes, puis engagèrent des hommes pour travailler pour eux, et bien vite ils avaient réussi à établir à Duck Bay et à Camperville un commerce de poisson assez florissant. Ils bâtirent deux magasins aux deux endroits, principalement pour les besoins des pêcheurs et des gens de Camperville en général. Le succès suivit cette seconde entreprise. Les deux frères travaillaient toujours en société.

Adrien se maria quelque temps après. De ce mariage naquirent trois enfants. Cependant la santé d'Adrien devint chancelante et il mourut après une dizaine d'années de mariage. Le fardeau de toute l'industrie tomba sur les épaules solides de son frère Rommald, qui ne fut pas inférieur à la tâche. Il continua à gérer les affaires pendant plusieurs années tout seul, jusqu'au moment où il épousa une personne très digne dans la personne de Mlle Louise La Rocque, de Lebret, Sask. Celle-ci, avec ses connaissances multiples, put partager les travaux de son mari. Mlle Louise La Rocque avait été très longtemps maîtresse d'école à Saint-Norbert, et elle s'était distinguée dans l'enseignement.

Rommald était arrivé au comble du bonheur sur la terre. Tout allait à merveille dans ce ménage heureux; trop bien pour que cela durât bien longtemps; il n'y a pas de bonheur parfait sur cette terre... Le 1er juin dernier, Rommald tomba accidentellement dans le lac Winnipegosis, en présence de sa chère épouse éplorée, qui ne put lui porter secours.

En mourant, Rommald laisse pour le pleurer, sa femme (Louise La Rocque); trois soeurs, la Rév. Soeur Dupont, Soeur Grise de Montréal, Mme Adélard Forget, de Granby, P.Q., Mme Delphis Mongeon, de Camperville, ainsi qu'un frère, Joseph, de Sainte-Anne-de-Bellevue, et trois nièces: Fernande et Adrienne, de Camperville, et Claire Forget, de Granby, P.Q.; un neveu, Adrien Bodier, de Camperville.

Nous espérons tous que Rommald a déjà reçu la récompense pleine de ses vertus.

J'ai connu moi-même Rommald Bodier très bien. C'était un homme juste et d'une intégrité parfaite; quand il avait donné sa parole, on pouvait se fier à lui. C'était un homme sans ostentation, qui ne cherchait nullement la gloire humaine. Il aimait beaucoup son pays et son coin de terre d'adoption; il aimait le progrès et faisait travailler beaucoup pour embellir le pays. Beaucoup de gens de Camperville ont profité de sa charité; il les aidait en leur donnant du travail. Aussi tout le monde regrette sa mort prématurée.

Mais ce que j'ai admiré toujours le plus dans cet homme probe, c'était sa grande piété. On pouvait être sûr de le voir tous les dimanches et les jours de fête assis dans son banc à l'église. Et avec quelle attention il écoutait la parole du bon Dieu! Il aimait cette parole et la mettait en pratique dans sa vie journalière.

Requiescat in pace.

M. Rommald Bodier

Elie

Voici la liste des promotions à l'Ecole d'Elie

Au grade XI — Stella Ryan.

Au grade X — Walter Slobodian, Gilbert Désilets, Jeanne Beauclair, Thérèse Désilets.

Au grade IX — Willie Teshuck, Mylen Teshuck, Pauline Désilets, Laurent Deslauriers, Claire Plamondon, Reine Bernardin, Alfred Payment.

Au grade VIII—Georgette Désilets, Lucien Bernardin Anita Payment, Jeannette Dufresne, Madeleine Bouchard, Florent Beaudry, Adélina Payment.

Au grade VII— Stanley Slobodian, Mary Gillis, Thérèse Bouchard, Irène Beaudry, Florence Alarie, Norah Tremblay, Aimé Bernardin, Alexandre Bernardin, Lorraine Ducharme, Violet Feshuck, Olive Payment, Diane Désilets, Pauline Hewko.

Restent au grade VII — Lionel Bouchard, Lucien Aquin, Yvette Plamondon.

Au grade VI — René Deslauriers, Edwina Aquin, Léon Payment, Charlie Bernardin, Fernand Bernardin, Lorenzo Lusignan, Jack Klies, Elisabeth Roy.

Au grade VI, sous condition —Robert Trottier, Edmond Dufresne, Réginald Bernardin.

Restent au grade V — Rachel Alarie, Willie Alarie, André Bernardin, Rhéal Bouchard, Léo Alarie, Albert Beaudry, Adélard Bouchard, Jules Bouchard, Robert Fraser.

Au grade V. — Juliana Gillis, Délima Aquin, [illegible], Louise Beauclair, Arthur Dufresne, Robert Bernardin, Thérèse Beaudry, Omer Bernardin, May Booth, Yves Bernardin, Marcel Hébert, Laurette Alarie, Arcélie Aquin.

Restent au grade IV — Fernande Payment, Yvonne Alarie, Léa Bremner.

Au grade IV — Antonio Bouchard, Pamela Hébert, Stella Désilets, René Gillis, Anita Bernardin, Paul Bouchard, Violet Ormrod, Lucette Bernardin, June Arborgast, Aurise Aquin, Adélard Deslauriers, Roger Payment, Estelle Deslauriers, Orest Hewko, Lucette Plamondon.

Restent au grade III — Marie-Rose Aquin, Henri Alarie, Eva Alarie.

Au grade III — Hector Désilets, Florence Aquin, Gladys Hewko, Louise Persons, Cécile Hébert, Lorraine Hébert, Fernand Payment, Albert Alarie.

Au grade II sous condition — Jeanne Plamondon, Gérard Bernardin.

Restent au grade II—Aldéa Bremner, Rhéal Roy.

Au grade II — Blanche Beauclair, Sarah Tremblay, Hélène Bernardin, Pierre Bouchard, Hélène Payment, Majella Alarie, Omer Bouchard, Louis Plamondon, Denis Bernardin, Olivier Bernardin, Maurice Gillis, Liliane Alarie, Lee Booth.

Sous condition — Stella Bouchard, Fleurette Bernardin, Louise Aquin, Alphonse Bernardin.

La tomate à l'honneur

La tomate a été apportée d'Amérique en Europe vers 1596, bien avant la pomme de terre, sous le nom de pomme du Pérou, pomme d'or, qu'elle changera, peu après, en celui de pomme d'amour, gracieux surnom qui lui est donné également en Angleterre (Love apple) et en Allemagne (Liebesapfel).

Recherchée au début pour le plaisir des yeux, sa culture comme plante potagère est entreprise depuis longtemps et on la trouve très développée dans le Midi, l'Algérie, les Canaries, l'Espagne, l'Italie, l'Egypte, etc.

Bien mûre, charnue, rouge foncé, la tomate est alors un fruit agréable et inoffensif.

Je dis inoffensif! C'est que l'on a longtemps considéré la tomate, à tort, comme un aliment nocif aux rhumatisants, aux goutteux et aux graveleux.

On accusait un fâcheux acide oxalique dont la présence dans la chair savoureuse de ce fruit était chargée de méfaits. Or, la chimie a remis les choses en place. D'acide oxalique point! ou si peu qu'il n'y a nul danger.

La tomate possède, au contraire, grâce à ses sels acides, la propriété d'alcaniser le sang et peut, en conséquence, entrer pour une large part dans le régime des arthritiques auxquels elle se recommande, en outre, pour sa faible valeur alimentaire et, surtout, par sa teneur à peu près nulle en principes azotés.

Du reste, si vous voulez éviter tout inconvénient, consommez la tomate coupée, épépinée, débarrassée de son mucilage, présentée en rondelles ou en petits dés, salée et poivrée légèrement d'avance, relevée de ciboulette, de persil ou de cerfeuil, finement coupés et recouverts de bonne huile d'olive.

Ainsi préparée, elle est un vrai régal car elle possède assez d'acidité naturelle pour rester le hors-d'oeuvre apéritif que l'on recherche en elle et qui doit stimuler les sécrétions digestives.

Evitez d'y adjoindre du vinaigre que je vous conseille de remplacer par un peu de jus de citron. D'ailleurs, les petites verdures fraîches, hachées, dont vous l'accompagnerez donnent un suc légèrement acide, lui aussi parfumé, des plus agréables.

Reconnaissons, toutefois, que la tomate ne figure pas au nombre des aliments d'une digestibilité parfaite, surtout lorsqu'on la consomme crue. On ne permettra donc la salade de tomates qu'aux sujets jouissant d'un estomac normal.

Par contre, vous pouvez vous adresser à la tomate bien cuite sans crainte aucune: la sauce tomate, les tomates farcies sont connues et aimées de tout le monde.

Villes sans impôts

Nous espérons n'être pas trop cruels envers les pauvres contribuables canadiens, ceux de Québec en particulier, en leur apprenant qu'il y a des villes non seulement exemptes de dette, mais même sans impôts municipaux.

De la première catégorie il existe quelques exemples aux Etats-Unis. Kalamazoo (Michigan), une ville de 50,000 habitants, a brûlé cette année sa dernière obligation qu'elle venait de racheter; elle en conservera précieusement les cendres dans ses archives. Autrefois cette ville s'endettait elle aussi; mais les citoyens ont décidé d'abolir le conseil électif, de former une commission administrative; celle-ci a fini par éteindre la dette sans augmenter les impôts tout en exécutant d'importants travaux d'urbanisme, dont un aéroport, une centrale électrique, un nouveau système d'égouts, des terrains de jeux, et en faisant de nombreuses améliorations à ses rues et à son aqueduc. Plusieurs villes importantes des Etats-Unis s'apprêtent à suivre cet exemple. Ainsi Milwaukee a établi un programme financier et administratif qui, s'il est suivi rigoureusement, doit abolir sa dette municipale d'ici 1943. Si nous pouvions espérer en arriver là, un de ces jours!...

Mais à moins de quelque miracle, il est assez peu probable que nous soyons jamais dans la deuxième catégorie de villes privilégiées: celles qui non seulement n'ont pas de dette, mais n'exigent aucun impôt de leurs contribuables! Il s'en trouve même qui, au lieu de percevoir des impôts, vont jusqu'à payer à leurs citoyens de véritables dividendes en argent ou en nature sur les bénéfices qui leur viennent de certains commerces municipalisés! Il se trouve de ces villes, en France.

Il faut admettre qu'il s'agit de petites villes ou de villages. Il y en a tout de même un certain nombre puisque dans la seule région du Jura un journaliste américain en a repéré plus de soixante! Il y en a d'autres dans les Pyrénées et probablement dans d'autres coins du pays. 18 communes ou villages du Jura, comptant une population totale de 3,000 âmes, ne perçoivent aucune taxe pour l'administration municipale. 24 autres réunissant 10,000 personnes paient un dividende minime à leurs habitants. Il en est autant qui, tout en versant un dividende plus substantiel, distribuent des provisions de bois de chauffage, donnent des terrains, du sable et de la pierre à ceux qui ont une maison à construire, subventionnent le médecin du village pour qu'il puisse soigner à meilleur compte, etc.

—(Le Soleil).

On augmente le nombre de gardes mobiles en France

PARIS.— On annonce que les gardes mobiles, élite de l'armée française, corps militaire où la France choisit le plus grand nombre de ses officiers en temps de guerre, ont été augmentées en nombre de 17,000 à 30,000. On a porté les effectifs de ce corps de 12 à 22 régiments de 1,000 hommes chacun. Dans les milieux militaires, on dit que cette augmentation est l'une des premières mesures prises par le président du conseil, M. Edouard Daladier, pour renforcer l'armée. Chaque garde mobile devra faire au moins deux ans de service. La plupart d'entre eux occupent sans rémunération des grades d'officiers dans l'armée.

LE CHANGE

9 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9800
France	.02745
Belgique	.1696
Suisse	.2297

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

9 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.25
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$7.50—$8.00
Légers et maigres	$7.00—$7.50
Truies No 1	$7.00—$7.50
Truies No 2	$6.00—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.25
Bons pesants	$6.50—$6.75
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

14 août — Sainte Philomène, vierge et martyre (IIIe siècle)

Dans un des palais de la Grèce vivaient au IIIe siècle un prince et une princesse qui offraient nuit et jour des sacrifices à leurs dieux païens pour en obtenir un enfant. Publius, médecin chrétien du palais, conjura un jour ses maîtres d'implorer du Dieu unique et tout puissant la faveur qu'ils demandaient en vain à leurs idoles, leur promettant de la part du ciel la réalisation de leur souhait s'ils embrassaient le christianisme. Touchés de la grâce le prince et son épouse reçurent le baptême et la sincérité de leur foi leur mérita la grâce désirée. L'enfant fut appelée Philomène ou fille de lumière. Ayant été toute jeune présentée à Dioclétien le charme de sa beauté séduisit l'empereur qui la désira pour épouse, mais la vierge déclare qu'elle a donné sa foi à Dieu et n'appartiendra qu'à lui seul. Ni les caresses, ni les menaces ne peuvent ébranler la résolution de la sainte enfant qui est jetée dans un sombre cachot et n'en est tirée que pour être cruellement flagellée. Guérie par un ange elle est précipitée dans le Tibre, le même ange la ramène sur le rivage. Percée de flèches elle est rendue à la vie au milieu des acclamations du peuple, enfin décapitée. Les précieuses reliques de sainte Philomène demeuraient depuis quinze siècles ignorées du monde entier lorsque des fouilles opérées dans les catacombes de Rome en l'an 1802 amenèrent leur découverte qui fut sanctionnée par d'éclatants prodiges.

15 août — L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

16 août — Saint Roch, confesseur (1284-1327).

17 août — Saint Hyacinthe, confesseur (1185-1257)

Hyacinthe appartenait à l'ancienne maison polonaise des comtes d'Odrowatz et fut formé à la vie religieuse par saint Dominique qui le nomma bientôt supérieur de la mission de Pologne. Le saint évangélisa avec un merveilleux succès tout le nord de l'Europe, depuis la Russie jusqu'à l'Ecosse, et parcourut aussi l'Allemagne et la Turquie. Il guérissait les malades, chassait les démons, ressuscitait les morts et forçait les païens à reconnaître Dieu comme l'auteur de ces merveilles. Ceux qui demeuraient sourds à sa voix encouraient des châtiments terribles comme les habitants de la ville de Kiow qui furent ruinés par les Tartares.

Hyacinthe célébrait le saint sacrifice lorsqu'il fut averti de l'approche des barbares. Désireux de soustraire le Saint-Sacrement à leurs profanations, il le retira du tabernacle et, comme il passait devant une statue de Notre-Dame, la Vierge d'albâtre entr'ouvrit les lèvres pour le prier de la prendre aussi avec lui. Le saint objecta le poids de la statue qui représentait de huit à neuf cents livres. "Aie confiance, lui répondit l'image" et Hyacinthe étendant la main souleva la Vierge comme il eut fait d'un roseau. Ayant d'une main le saint ciboire, et de l'autre la statue miraculeuse, il sortit de la ville, s'achemina vers la Pologne et passa à pied sec le Borysthène, dont les eaux s'affermirent soudain et conservèrent la trace de ses pas. Ce miracle du chemin de saint Hyacinthe fut attesté par quatre cents témoins au moment du procès de la canonisation du Bienheureux. Il mourut à Cracovie le jour de l'Assomption de la Très Sainte Vierge qui l'avait invité à célébrer cette fête au Ciel.

18 août — Sainte Hélène impératrice (328)

Lorsque Constantin le Grand eut triomphé du tyran Maxence par le signe de la croix tracé sur ses étendards, et qu'il arbora ce gage de victoire sur les monuments de la cité païenne, sa mère, sainte Hélène, employa son influence bénie à faire régner le christianisme dans tout l'empire. Elle se rendit célèbre par la découverte de la vraie croix du Sauveur, par la splendide église qu'elle fit élever à l'emplacement du saint Sépulcre et par ses libéralités envers les malheureux.

Le mausolée de sainte Hélène subsiste encore en partie aux environs de Rome, sur le chemin de Palestrina et l'urne de porphyre qui renfermait ses ossements se voit aujourd'hui dans l'une des salles du Vatican, tandis que ses cendres reposent sous un autel de l'église d'Ara-Coeli. Quelques parcelles des reliques de la bienheureuse impératrice furent offertes en l'an 849 à l'abbaye d'Hautvilliers dans le diocèse de Reims. Soustraites aux profanations de la Révolution elles furent confiées, en 1821, à la confrérie du Saint-Sépulcre de Paris et placées dans une châsse de bois doré dans la chapelle de l'église de Saint-Leu.

19 août — Saint Louis, évêque (1274-1297).

20 août — Saint Bernard, abbé et docteur (1091-1153).

"Bienheureux ceux qui sont nés catholiques"

M. Hugh Wilson, qui a été nommé, il y a quelque temps, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, vient de publier un intéressant ouvrage sur l'**Education d'un diplomate**, dans lequel, en particulier, il expose ses impressions sur sa longue carrière en France, en Portugal, en Allemagne et en Autriche.

On relève notamment, dans ce livre, les observations suivantes:

"Je n'appartiens pas à la foi catholique. Mais je suis profondément impressionné par l'activité des catholiques et par la pérennité de leur Eglise, laquelle est demeurée la même depuis les premiers siècles, alors que s'écroulaient les royaumes, les Empires, les démocraties.

Lorsque cela est nécessaire, elle fait des remontrances à ceux qui gouvernent les peuples, et elle est l'unique force qu'on écoute avec respect et qui ne connait pas de barrière nationale.

Les nations doivent l'écouter, même quand ses appels vont à l'encontre de leurs désirs et quand les hommes d'Etat ou politiques n'appartiennent pas à son magistère".

Et l'ambassadeur conclut: "Bienheureux sont ceux qui sont nés dans la foi catholique".

Les béatifications

CITE VATICANE. — Les autorités vaticanes ont fixé au 6 novembre la date de la cérémonie de béatification du bienheureux Rosello; au 3, pour la vénérable soeur Francesca Cabrini, fondatrice des religieuses missionnaires du Sacré-Coeur, appelée la "mère des Italiens", et enfin, au 20, pour la vénérable soeur Dominica Mazarello, qui fut, avec saint Jean Bosco, fondatrice des Soeurs de Marie-Auxiliatrice.

Ces cérémonies auront lieu en la basilique de Saint-Pierre et il est sûr que le Pape rentrera à Rome à la fin d'octobre.

Il faut un bras à la justice, une force au droit, une protection à la vérité, un gardien armé à la paix.

Louis VEUILLOT.

Bismark, précurseur de Hitler

A propos de la manière dont Hitler traite actuellement l'Eglise d'Allemagne, on a souvent fait remarquer que là où Bismarck a échoué, Hitler ne réussira pas davantage. Nos lecteurs trouveront peut-être intéressant de repasser quelques épisodes de cette période de l'Histoire Allemande.

En 1872, le Prince de Bismarck, Chancelier d'Allemagne, comme Hitler, et surnommé le "Chancelier au bras de fer", déclencha une attaque contre l'Eglise d'Allemagne. Cette Eglise, il voulait la soustraire aux mains du Pape pour la mettre aux ordres du pouvoir civil.

Et ce Bismarck n'est pas un personnage quelconque. Tout ce qu'il entreprend, il en vient à bout. Il veut faire cesser la prépondérance de l'Autriche sur les affaires d'Allemagne. La guerre de 1866 et la victoire de Sadowa comblent ses désirs, et de dominatrice de l'Allemagne, l'Autriche en devient la vassale. Quatre ans plus tard, la guerre franco-prussienne écrase la France et fait l'empire allemand. Ce qui, dix ans plus tôt, aurait semblé un conte de fée devient une réalité, et tout cela c'est l'oeuvre de Bismarck.

Le Kulturkampf et ses étapes successives

Mais la plupart des protestants allemands croyaient que l'unité politique nouvellement gagnée était précaire tant qu'il n'y aurait pas aussi unité de vues religieuses et philosophiques. On ne se gênait pas pour dire publiquement que la minorité catholique était un élément dangereux pour le nouvel empire, puisqu'elle était soumise à un pouvoir étranger, la Papauté.

La proclamation du dogme de l'infaillibilité papale n'était pas de nature à modifier cette disposition. Bismarck soutenait publiquement que, par cette proclamation, la Papauté s'arrogeait des droits dangereux pour l'Etat. Le voilà donc qui entre en campagne pour faire cesser l'anomalie d'une Eglise allemande indépendante du pouvoir civil. Pour enthousiasmer davantage l'opinion allemande, on donne à cette lutte le nom de "Kulturkampf" lutte pour la civilisation.

Bismack déclare qu'il ira jusqu'au bout. Il sait bien que l'ancien empire d'Allemagne a échoué autrefois dans une lutte analogue, et que l'empereur Henri IV, que l'on croyait invincible, fut finalement obligé d'aller humblement implorer sa réconciliation aux pieds du Pape à Canossa. Mais lui, il ne se sent pas d'humeur à reculer devant un prêtre, et le 14 mai 1872, il déclare en plein parlement qu'il n'ira pas à Canossa.

La lutte commença le 8 juillet 1871 par la suppression de la section catholique du ministère prussien des cultes. Désormais, ce seront des protestants qui auront en mains les fonctions gouvernementales se rapportant aux églises et aux écoles catholiques.

Le 10 décembre 1871, Bismarck fait voter une loi "contre les abus de la chaire", punissant d'emprisonnement les ecclésiastiques coupables d'avoir censuré publiquement les actes du gouvernement. Le but de cette loi, c'était de bâillonner les victimes que l'on voulait égorger.

Le 4 juillet 1872, le Reichstag passe une loi contre les Jésuites. (Ils ont l'honneur d'être presque toujours les premiers auxquels s'attaquent les ennemis de l'Eglise). Un an plus tard, la même loi est étendue à quatre autres congrégations: les Rédemptoristes, les Lazaristes, les Pères du Saint-Esprit et les Dames du Sacré-Coeur. La loi défendait à ces religieux et religieuses d'exercer une fonction soit à l'église ou à l'école. La raison apportée pour justifier cette loi, c'est que ces congrégations, ayant leurs maisons mères en dehors de l'Allemagne, étaient des émissaires de Rome, donc des ennemis de l'empire allemand. Tous furent obligés de quitter le pays. Deux ans plus tard, la même loi atteignit tous les religieux et religieuses, et même les Enfants de Marie. On ne fit exception que pour les soeurs hospitalières, vu qu'on ne pouvait pas s'en passer.

L'esprit qui animait Bismarck se fit jour dans sa fameuse dépêche du 14 mai 1872 relativement à l'élection papale. Dans cette dépêche il invitait les gouvernements européens à s'entendre sur les conditions auxquelles ils reconnaitraient la prochaine élection papale. Cette dépêche n'eut pas de suite, mais c'est à cette époque que Bismarck jura qu'il n'irait pas à Canossa.

Pendant ce temps, malgré le bâillon, les évêques allemands firent entendre de nobles protestations. De même, Pie IX fit entendre sa voix. En plein consistoire, faisant allusion à la prophétie de Daniel, il disait: "Qui sait si la petite pierre ne roulera pas bientôt de la montagne pour frapper les pieds du colosse et l'abattre"?

Mais la lutte ne ralentit pas. Les lois de mai 1873 et 1874 mettent entre les mains du gouvernement, l'éducation des clercs et la nomination des prêtres, et enlèvent au pape l'autorité disciplinaire sur le clergé du royaume pour la transférer à un tribunal laïque prussien. La loi déclarait coupable d'offense criminelle tout prêtre qui exercerait le saint ministère sans y être autorisé par le pouvoir civil. Le chef de l'Eglise catholique d'Allemagne, ce n'est plus le Pape, mais Bismarck.

Comme les catholiques ne pouvaient accepter de telles lois, les persécuteurs s'armèrent contre eux de l'exil, de la prison, de l'amende, etc. En conformité avec les nouvelles lois, quatorze cents prêtres furent bannis de leurs paroisses, des centaines frappés de fortes amendes. En dix ans, huit évêques et plus de trois mille prêtres furent jetés en prison.

Enfin en 1875, en dépit des conventions jurées, l'Etat se dispensa par la loi de payer les traitements ecclésiastiques, malgré que ces salaires fussent payés à même les revenus des biens confisqués autrefois par l'Etat.

Avec toutes ces lois, les précurseurs se croient assurés de la victoire. Durant la campagne, un franc-maçon ne craint pas de s'écrier: "Cette fois si votre Eglise en échappe, elle est divine et je me fais catholique". Et en 1877 Bismarck lui-même disait: "Le soleil du Kulturkampf est arrivé à son zénith, et il s'y arrêtera".

Mais le nouveau Josué avait mal fais ses calculs: Il avait négligé d'y faire entrer un facteur important, la Divine Providence.

Belle tenue des catholiques et défaite de Bismarck

Pendant ce temps de persécution, la conduite des catholiques allemands avait été admirable. L'épiscopat tout entier regarda ces lois injustes comme nulles, et se montra prêt à tout subir plutôt que de s'y soumettre. Les prêtres, à part très peu d'exceptions, suivirent la ligne de conduite tracée par l'épiscopat. Les fidèles, à leur tour, se groupèrent en phalanges serrées autour de leurs prêtres. Quand vinrent les élections, ils oublièrent leurs attaches de parti, et votèrent pour des députés du Centre. Ces députés catholiques, sous la conduite du célèbre Windthorst, vinrent bientôt doubler leur nombre. Ils étaient 57 en 1871, 94 en 1874, 103 en 1878, 109 en 1881.

Ce groupe compact devint bientôt l'arbitre du parlement, et Bismarck dut commencer à s'avouer vaincu. Le soleil du Kulturkampf ne s'était pas arrêté à son zénith, comme on l'avait espéré. Il commença bientôt à descendre, et Bismarck dut prendre à son tour le chemin d'un nouveau Canossa.

Les prisons s'ouvrent peu à peu, les barrières de l'exil tombent, liberté absolue est donnée pour l'éducation des clercs. En un mot, toutes les lois iniques sont rappelées les unes après les autres. En 1885 Bismarck accepte même de prendre Léon XIII pour arbitre dans une difficulté avec l'Espagne à propos des Iles Carolines.

Semblable à son prédécesseur, Hitler a commencé la lutte avec une confiance illimitée en sa propre puissance. Combien de temps la Providence le laissera-t-elle s'agiter contre l'Eglise? C'est le secret de Dieu. Mais dix-neuf siècles d'Histoire nous montrent que la barque de Pierre a toujours résisté victorieusement aux vagues des persécutions. Quelquefois elle passe sans même se détourner au milieu des brisants insignifiants soulevés par quelques petites passions. D'autres fois elle est secouée plus rudement par de grandes forces humaines. Chaque tempête nouvelle ne fait que mettre davantage en relief la réalité de l'assistance divine: "Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle".

F.-M. D.

"Paysana" de juillet

Fils du sol, Mgr Lafortune, le nouvel évêque de Nicolet, a tenu à ce qu'une gerbe de blé figurât dans ses armoiries. **Paysana** s'ouvre sur une vignette de ce blason, avec, de Berthe Guertin, un sonnet approprié. Et comme en une tenace liaison d'idées, un émouvant poème d'Alphonse Désilets évoque la grâce des mobiliers anciens: "Vieux serviteurs, vieux amis". **Vacances**, c'est l'article éditorial de la directrice, Madame Gaudet-Smet, qui invite les ruraux à se servir généreusement à même les plaisirs qu'offre la campagne, "Plaisirs prêtés aux touristes, dit-elle, mais qui vous appartiennent d'abord, fermiers et fermières".

Créatrice de toutes les illustrations de la revue, Cécile Chabot est à ses heures une poétesse remarquée; elle présente ce mois-ci, en plus d'une gravure à l'eau-forte, une "Marine" mouillée d'air salin et de la vigueur des marées actives, et cela en vers richement scandés. Il y a aussi un "Appel" de Jovette, où passe toute la mélancolie des citadins rivés à l'asphalte poussiéreuse des villes.

De M. Jacques Rousseau, professeur à l'Institut botanique, un bien intéressant article sur "L'Histoire du Pain" à travers les âges. Et qui ne sera ravi de l'émouvant poème en prose du Frère Marie-Victorin: "La Vie du Pin"? Collaboration de Mme l'Archevêque-Duguay: "En sarclant"; de Mme Germaine Guèvremont, "Un Malheur"; de Mme Claire Gervais-Roy: "Quelques faits et coutumes d'autrefois". L'auteur de "Pondette", un amusant petit conte paru dans le numéro de juin, Mlle Jeanne Daigle, de Saint-Hyacinthe, signe ce mois-ci une histoire merveilleuse: "Tourlour", en plus d'une ballade romantique sur les "calèches de Québec".

Des photographies très au point, de très beaux modèles de tricots, de dentelle, des patrons de mode, un courrier aussi vivant que le reste et imprégné lui aussi de sève et de foi paysannes, et voilà **Paysana** de juillet, dans son cinquième mois d'existence, une revue mensuelle qui devrait avoir sa place dans tous les foyers. On s'y abonne pour un dollar par an, à **Paysana**, case postale 25, Montréal. On obtient un numéro-spécimen à la Librairie du Devoir contre envoi de 10 sous.

Le meunier du moulin de Daudet

AVIGNON. — Jules Ribes, le meunier du moulin où Alphonse Daudet écrivait ses célèbres "Lettres de mon Moulin", vient de mourir en Avignon à l'âge de 87 ans. Dans sa jeunesse, il fut le commensal et le confident du célèbre auteur français qui apprit de lui les us et coutumes provençales.

Pendant plus d'un siècle, le moulin avait appartenu à la famille Ribes qui se le transmettait de père en fils; mais il fut livré à l'abandon en 1915.

Cependant, en 1933, un comité se forma sous la présidence de Mme Frédéric Mistral, pour sauver de la ruine le moulin à vent qui, avec trois autres, avait tenu une place notable dans la littérature française. Les moulins furent classés monuments historiques et l'oeuvre de restauration commença. Le vieux "Père Ribes", consulté, put fournir d'utiles renseignements pour la restauration du moulin. On y vient maintenant en pèlerinage et la mémoire de Daudet y est honorée chaque année, par des milliers de visiteurs.

RIEZ DONC!

Une vieille institutrice, très grave, approuvait sentencieusement le rire de ses jeunes élèves en leur disant: "Riez, mes enfants; ça fait du bien au foie". Je ne sais ce qu'en penserait un médecin. En tout cas, je crois que le rire peut faire du bien à l'âme.

"Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire", dit l'Ecclésiaste. Il y a aussi bien plusieurs sortes de rires.

Il y a le rire des bouffons, de ces gens qui aiment à faire les drôles.

Il y a le rire stupide des ignorants qui trouvent très drôle ce qu'ils voient pour la première fois; comme ils n'ont pas vu grand'chose, ils trouvent tout drôle, sans s'apercevoir qu'ils sont eux-mêmes plus drôles que tout le reste. De ce nombre est le rire sot des gens qui, par exemple, ne comprenant pas le sens d'un drame théâtral, se mêleront de rire au moment le plus pathétique. Autre exemple: ceux qui savent l'anglais ou l'italien ne trouvent pas risible d'entendre parler en anglais ou en italien, tandis que ceux qui ne comprennent pas ces langues font des drôles de têtes, trouvent ça drôle. Tant pis.

Il y a le rire méchant. C'est le rire de ceux qui se moquent des pauvres, ou encore des personnes gauches ou infirmes. C'est le rire pincé des moqueurs qui croient posséder le monopole de la finesse. Même ce rire n'est pas nécessairement une preuve de grande intelligence. Assez souvent, si les railleurs prétentieux prenaient le temps et la peine d'étudier les personnes et les choses, ils comprendraient quel triste métier ils exercent, combien ils font souffrir; et ils en deviendraient certainement plus indulgents.

Mais il y a ausi, heureusement! le rire sain et vrai qui dilate l'âme tout entière. Certaines personnes en ont peur comme d'un scandale. Sainte Thérèse d'Avila s'amuse de ces gens "qui n'osent pas rire et qui craignent que toute leur dévotion ne s'échappe dans un éclat de rire". Elle savait bien, elle, distraire ses soeurs par des plaisanteries au besoin; elle improvisait même des chansons en s'accompagnant d'un tambourin.

Il faut savoir rire pour détendre les autres. Que de réunions sérieuses auraient été plus profitables si, au début de la séance, un bon éclat de rire était venu rompre la glace!

Il faut savoir rire pour cacher son chagrin, au lieu d'en faire sentir le poids à son entourage.

Il faut enfin savoir sourire de ses petits ennuis, de ses soucis, de ses travers, de ses petites humiliations. C'est encore sainte Thérèse qui écrit: "Me sentant si impuissante à l'oraison, je riais de moi-même, raillant ma faiblesse et m'appliquant à quelques travaux de ménage pour prouver à Dieu que je l'aimais".

La vraie piété refuse ces airs moroses qu'on lui prête; elle est souriante et gaie, même dans l'épreuve. La joie est le fruit et le signe de la charité.

Pie XI — l'homme, le pape

Désarroi des idées, rivalité des intérêts, affrontement des peuples, conflit des "mystiques", telle apparait l'Europe à ceux qui la voient à la surface et la jugent par ses journaux, ses parlements, ses démagogues et ses despotes. Mais au fond, calme comme celui de la mer démontée, on trouve des trésors de bon sens et de vertu. Qui saura les ramener à la surface et les mettre en valeur?

Un homme s'y applique. Du jour où il a pris la succession dix-neuf fois séculaire de celui que Jésus fit pêcheur d'hommes, Pie XI n'a cessé de mener sa barque en eau profonde, de jeter ses filets, d'indiquer aux peuples et à leurs chefs les récifs à éviter, les gouffres où ils se laissent entrainer, les ports de refuge et de salut.

Tous les maux dont souffre l'humanité, les doctrines qui l'égarent, les passions qui l'exaspèrent et l'épuisent, il a tout vu, tout signalé, tout approfondi — causes, effets, remèdes. Socialisme, capitalisme, communisme, libéralisme ont subi tour à tour l'épreuve de sa pénétrante et sereine investigation. Mais le mal dont il a peut-être le mieux discerné la nocivité, l'opposition foncière à l'ordre catholique, c'est le racisme. Dans son encyclique d'inauguration, **Ubi Arcano**, il en a marqué le vice et les dangers. Au déclin de son glorieux magistère, — déclin d'âge, non de pensée — il le poursuit et le dénonce partout et toujours, sans souci des haines qu'il s'attire. Avec la même vigueur calme, il a condamné le nationalisme d'**Action française**, la puérile révolte de Providence, le culte naziste, les excès du fascisme. Il ne fait acception ni des personnes, ni des régimes. Les grêles sectaires de l'**Action française** l'ont accusé de vouloir complaire à Aristide Briand, la presse hitlérienne affecte de voir en lui le complice des bolcheviks, peu lui importe; il continue à dénoncer le mal où il se trouve. Et son prestige grandit aux yeux de tous, catholiques, protestants ou incroyants, qui ont encore quelque souci de justice et d'ordre social. "Jamais je ne me suis senti aussi fier d'être catholique", me disait à Paris, un Français éminent, dont j'ignore les croyances intimes, mais qui, en tout cas, n'a jamais été un "clérical".

Quand Hitler est allé au capitole fasciste, il a ignoré le Pape. Il a bien fait. Qu'aurait pu dire au vicaire du Christ le porte-croix-gammée? A moins de tomber à genoux et d'abjurer son faux culte, de rendre à l'Eglise d'Allemagne la liberté de diriger les consciences, il ne pouvait qu'insulter le Pape ou lui offrir un hommage hypocrite. Mieux valait s'abstenir.

✦ ✦ ✦

Ce que je voudrais mettre en lumière, plus encore que la grandeur de l'homme, c'est la bienfaisance de la fonction. Jamais peut-être la Papauté n'a paru plus nécessaire au monde qu'à l'heure présente, jamais les enseignements des Papes n'ont comporté plus de leçons salutaires que durant les quelques cent années qui viennent de passer. Remontez-en le cours à larges coups d'ailes: Grégoire XVI et Pie IX, en face des révolutions polonaises, hongroises, italiennes, rappellent aux peuples et aux rois leurs devoirs réciproques; Léon XIII projette les rayons de sa lumineuse intelligence sur l'organisation chrétienne des Etats et les injustices du déséquilibre social; Pie X, animateur de la vie intérieure de l'Eglise, signale les pièges du modernisme (déjà condamné par Léon XIII dans sa forme américaine), les illusions du socialisme chrétien et du Sillon; Benoit XV multiplie ses efforts pour mettre fin aux horreurs de la guerre et amener les peuples à conclure une paix équitable, avant que ne se consomme "le suicide de l'Europe".

Toutes ces leçons, tous ces conseils de salut, Pie XI les a répétés, en tenant compte de la succession des événements et en marquant de sa puissante personnalité ce que j'ose appeler la réédition des enseignements pontificaux.

La personne des papes change, leur politique même, dans l'ordre des choses variables; chacun d'eux garde son tempérament, ses aptitudes, sa tournure d'esprit; mais la doctrine est immuable: chaque pape y puise l'inspiration qui lui permet d'enseigner le monde. Pie XI l'a rappelé aux excommuniés de l'**Action française**, qui lui opposaient, en la dénaturant, la patience de Pie X à leur endroit.

Même dans l'ordre des contingences purement humaines, le Pape voit plus clair que n'importe quel chef d'école ou d'Etat. Il voit toutes choses de plus haut et de plus près à la fois. Il est mieux renseigné sur ce qui se passe en tous pays. Il n'a pas d'empire à conserver ou à conquérir, de frontières à défendre, d'alliés à soutenir ou à contenir. Ceci est surtout vrai depuis que le Saint-Siège, dépouillé de son domaine temporel, en a récupéré tout juste ce qu'il lui faut pour affirmer son indépendance de toute-puissance politique.

✦ ✦ ✦

Oui, plus que jamais, le monde trouverait paix, bonheur et profit à suivre les directions de celui qui reste, malgré tout, le chef de la Chrétienté, selon le mot de Burke, protestant, et qui exerce, selon la parole d'un autre protestant, Guizot, la plus haute autorité morale au monde. Quel avantage l'Europe et le monde ont-ils trouvé à préférer les oracles de Woodrow Wilson aux conseils de Benoit XV?

Mais si les non-catholiques ont tort de mépriser ou d'ignorer les conseils salutaires de la Papauté, que dire des catholiques qui en font fi? Quel accueil les catholiques ont-ils fait, en tous pays, aux directions pontificales, avant, pendant et depuis la Grande Guerre? Les catholiques libéraux aux condamnations de Pie IX? Les catholiques monarchistes aux conseils de Léon XIII? Les catholiques modernistes aux censures de Pie X? Les catholiques de partout aux objurgations de Benoit XV? Les catholiques nationalistes aux avertissements répétés de Pie XI? Nous-mêmes, comment avons-nous mis en pratique les enseignements particuliers de Léon XIII sur la question des Ecoles du Manitoba, ceux de Benoit XV sur la question scolaire ontarienne, ceux de Pie XI sur l'affaire de Providence?

Ici comme en France ou ailleurs, les cas de révolte ouverte ou d'apostasie déclarée sont restés rares et isolés. Mais combien de coeurs ont sacrifié leurs préférences, combien d'esprits ont abjuré leurs erreurs? Joseph de Maistre disait que, de toutes les hérésies, le jansénisme était celle qui avait fait le plus de mal à l'Eglise, parce que les jansénistes, au lieu de se séparer, étaient restés dans le corps de l'Eglise et avaient continué à y répandre le venin de leur doctrine. N'est-ce pas également vrai du libéralisme doctrinaire, du modernisme, du nationalisme et surtout du racisme? Combien de sectateurs de ces doctrines disent, comme le fils de l'Evangile: Oui, Saint-Père! Oui, oui, Monseigneur! mais n'en pensent et n'en font pas moins à leur guise. Hypocrisie? Inconscience?

N'insistons pas: je ne veux pas terminer ces réflexions par une note d'amertume, mais plutôt convier les catholiques canadiens à faire leur examen de conscience **sociale**, à subordonner leurs préférences de race ou leurs opinions particulières au bien commun de la patrie, de la société et de l'Eglise, à serrer leurs rangs derrière Celui à qui Dieu inspire les paroles de vie. A quel autre maitre irions-nous?

Henri BOURASSA.

—(Le Devoir).

Les gens de bien de toute espèce sont faciles à tromper, parce qu'aimant le bien passionnément, ils croient facilement tout ce qui leur en donne l'espérance.

J. JOUBERT.

Le Roi honore le Soldat inconnu de France

Lors de sa visite officielle à Paris avec la Reine Elizabeth, le Roi George, à son arrivée, en tenue d'amiral, a déposé une couronne de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

AU SACRÉ-COEUR

Les travaux de peinture sont commencés à notre salle paroissiale, à notre sous-sol et à notre église.

• • •

Les RR. PP. Savoie et de Grandpré, O.M.I., étaient de passage au presbytère cette semaine.

• • •

Samedi soir, tous les Pères du presbytère allèrent à la gare du Canadien National saluer le T. R. P. Edmond Lamontagne, O.M.I., leur Provincial, qui doit s'embarquer à New-York, le 17 août prochain, à destination de Rome, où il assistera avec le R. P. Normandin, O.M.I., du Juniorat, de Saint-Boniface, au Chapitre Général des Oblats, en septembre prochain.

• • •

Le R. P. Curé est allé au pèlerinage de Saint-Joseph à Otterburne dimanche dernier. C'est lui qui prononça le sermon de circonstance à la grand'messe en plein air.

• • •

Malgré les vacances, les paroissiens du Sacré-Coeur sont venus communier en grand nombre au premier vendredi et au premier dimanche du mois. Nos félicitations.

PETITES NOTES

M. et Mme Albert Bourque sont de retour [illegible] où ils ont fait leur voyage de noces et sont installés en leur demeure, River Height Apts. Avant son mariage, Mme Bourque était Mlle Madeleine Aubin.

• • •

Mlles Denise et Madeleine Jutras, de Prince-Albert, autrefois de Saint-Boniface, sont les invitées de Mme J.-H. Cardinal, rue Sherbrooke.

A Sans-Souci

La belle plage française de Sans-Souci a eu comme hôte d'honneur pendant le dernier long weekend, M. Henri Bougearel, consul de France, et il a su, pendant son court séjour, se joindre gracieusement à la foule des campeurs dans les nombreux divertissements en cours dans cette station estivale.

Dans l'après-midi du dimanche, à la base de la tour du Grand Moulin à vent et à l'ombre de l'Union Jack et du Tricolore français, il a reçu le salut du Corps de Cadets des Queen's Own Cameron Highlanders du Canada, dans leur parade journalière à Sans-Souci et pat-ent une foule dense de campeurs et de pique-niqueurs.

Pendant son séjour à Sans-Souci, M. Bougearel a été l'hôte de M. et Mme J.-O. Collède.

NOUVELLES DE PARTOUT

Dégâts de la grêle

De fortes pluies samedi et dimanche ont retardé la moisson pendant au moins 24 heures en plusieurs endroits. Il y a eu en même temps des éclairs et du tonnerre, mais peu de grêle.

Les districts de Portage-la-Prairie et de Saint-Jean-Baptiste sont les seuls ayant beaucoup souffert de la grêle. A Portage, l'orage a suivi une lisière d'un mille de large dans le voisinage de Flee Island; une ferme aurait subi une perte de 25 pour cent. A Saint-Jean, la grêle est tombée dimanche soir en grêlons de la grosseur d'un oeuf de poule, abattant les récoltes et défonçant les fenêtres et les toits. Un touriste de Minneapolis, pris dans cette tempête, a eu la capote de son auto criblée par les grêlons.

Le Collège des Jésuites d'Edmonton

Voici la composition du personnel au Collège d'Edmonton:

Recteur et préfet des études: R. P. Bellavance, S.J.

Préfet de discipline: R. P. Dechêne, S.J.

Visiteur des écoles: R. P. J. Forget, S.J.

Procureur: P. Genest, S.J.

Philosophie: P. Gervais, S.J.

Sciences: P. Pétchat, S.J.

Rhétorique: P. d'Apollonia, S.J.

Humanités: P. Guy, S.J.

Versification: P. Bienvenu, S.J.

Méthode: P. Mignault, S.J.

Syntaxe: P. Boisbaillé, S.J.

Eléments-Latins: P. Gélinas.

Surveillants: P. Gérard Germain et P. Saint-Martin, S.J.

Nos pénitenciers

OTTAWA — Le gouvernement canadien a annoncé son intention de mettre en pratique les recommandations contenues dans le rapport publié par la Commission d'enquête sur notre système pénitenciaire. L'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a déclaré: "Bien que le sénat ait tué les lois prévues par le rapport et adoptées par la Chambre des Communes, le gouvernement fera toutes les réformes autorisées par nos statuts".

M. Dunning au repos

OTTAWA — L'hon. Chs. Dunning, ministre des finances, et Mme Dunning sont dans l'Ile du Prince-Edouard où ils passeront quelques semaines. L'hon. M. Dunning se remet lentement de la maladie qui l'a frappé subitement il y a six semaines, à la Chambre des communes. A son retour, il décidera s'il doit garder son portefeuille, en accepter un de moindre importance ou se retirer de la politique.

M. Dunning est âgé de 53 ans.

La défense de Vancouver

VANCOUVER — "En 1940, un système de défense des plus modernes existera sur la côte du Pacifique", a déclaré l'hon. M. Mackenzie, ministre de la Défense nationale du Canada.

Le ministre s'est dit fort satisfait des progrès des travaux exécutés à Vancouver et a ajouté que l'an prochain le ministère s'occupera de mettre au point les fortifications de Point Grey, à l'entrée de Victoria et de Vancouver.

Va-t-on fortifier l'île d'Anticosti?

HALIFAX — Le ministère de la Défense nationale a envoyé une mission étudier sur place les possibilités de fortification de l'île d'Anticosti et des îles de la Madeleine, en vue de protéger les villes de Québec et de Montréal en cas de guerre.

L'île d'Anticosti est la propriété de la Consolidated Paper Corporation, qui l'a achetée en 1926 de M. Gaston Menier. Le gouvernement fédéral, cependant, a le droit, en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et des lois de la milice, de prendre possession de tout territoire jugé nécessaire pour la défense nationale.

La position stratégique de l'île d'Anticosti fait qu'elle pourrait fort bien devenir le centre des opérations de la marine et de l'aviation dans le cas d'une guerre avec un pays européen. L'un des buts de la mission est d'étudier la possibilité de l'établissement de bases de défense.

L'entrevue Roosevelt-King

BALBOA — Le président Roosevelt, arrivant d'une croisière de 19 jours qu'il a effectuée dans le Pacifique, à bord du croiseur "Houston", a déclaré que parmi ses nombreux projets il en était un qui l'intéressait spécialement. "C'est celui par lequel il rencontrera le premier ministre, Mackenzie King, du Canada, le 18 août prochain, lors de l'inauguration d'un nouveau pont international qui enjambe la rivière des Mille-Iles. Plus tôt, le même jour, M. Roosevelt a dit qu'il recevrait un doctorat honoraire de l'Université Queen's de Kingston, Ont.

Chaque ouvrier allemand aura son auto

LEBRUSEN, Allemagne — Le chancelier Hitler a l'ambition de donner à chacun des ouvriers allemands l'occasion de voyager dans son automobile. Il s'est personnellement intéressé au développement de la voiture "Volkswagen" qui, croit-il, suffira amplement aux besoins de la population pauvre. Cette voiture coûtera 990 marks ($396). On pourra l'acheter à la semaine: $2 par semaine. Elle pourra filer à plus de 62 milles à l'heure et couvrir une distance de 40 milles avec un gallon d'essence.

Première exposition du machinisme de l'imprimerie depuis une décade

Il y a plus de dix ans qu'on a tenu dans la province de Québec une exposition de presses, machines à composer et autre outillage d'imprimerie. Or, l'imprimerie a marché à pas de géant au cours de la dernière décade, au point où l'on peut affirmer que les progrès furent plus grands durant ces dix années que durant les vingt-cinq années qui les ont précédées.

Profitant du prochain Congrès des Maîtres-Imprimeurs de langue française d'Amérique, qui aura lieu à l'Hôtel Mont-Royal de Montréal, les 2, 3, 4 et 5 octobre prochain, les organisateurs ont loué la plus grande salle de ce fameux hôtel, le Salon Doré, pour y faire une exposition de l'outillage, du papier et des accessoires d'imprimerie, qui permettra aux congressistes de se renseigner sur tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de matériel pour les imprimeries.

De toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, arrivent les adhésions au Congrès des Maîtres-Imprimeurs de langue française d'Amérique et tout fait prévoir que cet événement réunira plus de 600 maîtres-imprimeurs.

M. Roosevelt censuré par les républicains

CHICAGO — Le comité républicain, réuni ici pour étudier les problèmes nationaux, a déclaré que les tendances actuelles de la législation et de l'administration fédérales menacent d'ébranler le système économique des Etats-Unis et de désintégrer le système de gouvernement à responsabilité ministérielle.

Le comité a attaqué la politique du New Deal et il a promis d'élaborer un programme républicain pour ranimer les affaires, l'industrie et l'agriculture. Ce programme sera fondé sur la démocratie représentative et l'entreprise privée.

Après cinq années durant lesquelles l'administration Roosevelt a eu tous les fonds et la liberté voulus, dit le comité, 12,000,000 d'Américains sont encore sans travail. Le gouvernement, prétend-il, est dominé par un seul homme.

Terrible aventure d'un fermier enlisé pendant six jours

BELLEVILLE — Hugh Jones, fermier de 68 ans du canton de Rawdon, a été admis à l'hôpital ici, samedi. Il était d'âge à [illegible] faire dresser les cheveux sur la tête. Il s'était embourbé dans un marais près de Marmora, 40 milles au nord de Belleville, et il y resta six jours.

L'escouade de recherche avait battu le marais, sans pouvoir retrouver le disparu. On croit maintenant que c'est durant une très grosse tempête que les volontaires passèrent à cet endroit sans l'apercevoir. Il était évidemment trop faible pour attirer leur attention, la pluie assourdissant le son de sa voix.

Le docteur G. S. Stobie a déclaré que Jones se trouvait dans une situation plus que précaire, mais qu'il conservait bon espoir de le ramener à la vie. Il souffrait de perte de sang et de manque de nourriture. Il avait les mains et les jambes fort endommagées.

Le peintre Othon Friesz

PARIS — Le 15 août, le peintre Othon Friesz s'embarquera pour l'Amérique, où il représentera la France dans le jury international de la Fondation Carnegie.

On sait que cette Fondation décerne chaque année un important prix de peinture dont le palmarès présente de nombreux noms français parmi lesquels on relève notamment ceux de Vuillard, de Vuillard, de Derain, de Vlaminck, de Dunoyer de Segonzac, de Dufy, de Braque et d'Othon Friesz lui-même.

Le nombre des lettres en Grande-Bretagne

Dans une note destinée à montrer toute l'importance du service des postes en Grande-Bretagne, nous avons trouvé ce renseignement que nous détachons pour nos lecteurs.

Le nombre des lettres expédiées en Grande-Bretagne, qui était de 2.7 milliards en 1905, a atteint près de 6 milliards en 1937. Le nombre des imprimés est passé des 650 millions à 2.8 milliards; les cartes postales ont, au contraire, diminué.

Quant aux télégrammes, ils ont augmenté de 45 pour cent de 1935 à 1937, à la suite d'une réduction de tarifs.

L'oeuvre du livre et du disque français

Du témoignage d'un de nos journalistes avertis, "l'Oeuvre du livre et du disque français, fondée en 1925, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, rend un peu partout de grands services". Cette affirmation a été émise à l'occasion de l'envoi de deux caisses de livres classiques français à Miscouche, Ile du Prince-Edouard.

L'Oeuvre du livre français est connue dans tout le Canada, aux Etats-Unis et jusque dans les missions d'Afrique dirigées par des missionnaires canadiens-français. Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste la maintiennent grâce au concours de ceux qui lui donnent les livres, les revues, les brochures et les disques français dont ils n'ont plus besoin ou qui les encombrent.

Les membres de la Société font une cueillette annuelle à domicile, en avril, avant la période des déménagements. Celle-ci rapporte plusieurs milliers d'imprimés de toutes sortes et de disques français.

L'Oeuvre du livre français aide à fonder ou à garnir les bibliothèques scolaires, paroissiales et d'associations de jeunesse qui n'ont pas les moyens de garnir leurs rayons.

Elle fournit de la lecture aux institutions de charité, aux hôpitaux et aux maisons de détention. C'est donc avec raison que le même journaliste affirme gracieusement, en parlant de l'Oeuvre du livre français: "Les résultats obtenus sont déjà considérables et l'Oeuvre peut indéfiniment se développer".

Les citoyens de Montréal ne sont pas les seuls à alimenter l'Oeuvre. De plusieurs endroits de la province lui arrivent fréquemment des caisses de livres et d'imprimés divers qui favorisent d'autant la distribution. De plus, cette initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a eu des imitateurs dans quelques autres villes de la province. C'est une preuve que les services rendus par l'Oeuvre du livre français sont reconnus et appréciés.

Quelques statistiques illustreront mieux son importance. Du 1er août 1937 au 15 juillet 1938, l'Oeuvre a expédié à Montréal et dans la province de Québec:

4,725 volumes profanes, 1,156 volumes religieux, 4,007 revues profanes, 10,435 revues religieuses, 1,280 brochures, 286 livres de piété, 3,270 livres classiques, 4,470 exemplaires de l'Oiseau bleu, 1,065 disques, morceaux de musique, etc., formant un total de 32,026 imprimés.

Dans les autres provinces du Canada:

3,269 volumes profanes, 1,025 volumes religieux, 1,952 revues profanes, 2,660 revues religieuses, 1,860 brochures, 1,157 exemplaires de l'Oiseau bleu, 1,280 disques, morceaux de musique, etc., formant un total de 20,880 imprimés.

Grand total: 52,906 volumes, revues, brochures, etc.

L'Oeuvre du disque français que les dirigeants de la Société ont annexée à l'Oeuvre du livre contribue aussi à répandre la chanson française et la bonne musique tout en procurant quelques distractions à nos compatriotes éloignés, en particulier dans les centres de colonisation. Ces deux oeuvres ont une puissante efficacité au point de vue intellectuel et aident au maintien et à la sauvegarde de l'esprit français.

Le Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal envoie chercher à domicile, à Montréal, les colis de livres que les donateurs destinent à l'Oeuvre et qu'ils ne peuvent lui faire parvenir directement. Dupuis Frères et Granger Frères (limitée) mettent gracieusement leurs camions de livraison à la disposition de la Société pour le charroyage des colis. Ce généreux concours est hautement apprécié.

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent; téléphone: PLateau 1138.

La Région minière de l'Ouest de Québec

A l'occasion des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Abitibi, le Service des Mines vient de publier, avec l'autorisation de l'honorable Onésime Gagnon, C.P., C.R., une brochure spéciale intitulée: "La région minière de l'Ouest de Québec", compilation de données puisées à diverses sources par J.-T. Larochelle. C'est une revue sommaire des ressources naturelles, minérales surtout, du vaste et riche pays édifié en moins d'un quart de siècle dans l'Ouest de la province de Québec.

Richesses forestières et agricoles, forces hydrauliques, moyens de communication, topographie et géologie générales font l'objet d'un premier chapitre. Le lecteur trouvera ensuite un abrégé chronologique des découvertes minérales faites dans l'Abitibi et le Nord du Témiscamingue depuis l'expédition du Sieur de Troyes, en 1686, jusqu'aux découvertes relativement récentes de Sullivan, Siscoe, Horne et Beattie. L'opuscule contient encore une brève étude de chacune des mines québécoises qui produisent actuellement ou entreront en production avant la fin de 1938. Et une dernière page est consacrée à la mine-école et à l'énumération de quelques sources de renseignements.

Enrichie d'une carte montrant les propriétés minières y mentionnées et quelques centres agricoles, cette brochure servira sans doute à mieux faire connaître à nos compatriotes la riche région de l'Ouest de Québec. On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Directeur du Service des Mines, Hôtel du Gouvernement, Québec.

STOCKHOLM, Suède — Warner Oland, fameux acteur dans les rôles orientaux à Hollywood, est mort à l'âge de 57 ans.

LONDRES — La reine Elizabeth a célébré jeudi son 38e anniversaire de naissance à bord du yacht "Victoria and Albert", en compagnie du roi et des princesses Elizabeth et Margaret-Rose.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SACRIFIERA pour vente immédiate. Magnifique boulangerie établie en 1912. Laiterie si désirée. Santé défectueuse oblige à vendre. Adressez-vous à Louis Laporte, Somerset, Man. p-14

A VENDRE — Boîte à gravier. Bonne condition, tamisée à l'intérieure. Capacité 3 verges ½. Ajustable sur un camion "long wheel base". Prix $55.00. S'adresser à Donat Robidoux, Otterburne, Man. p-14

Voulez-vous gagner $32.00?

La Winnipeg Electric Co. et le Hydro nous informent que passé le 15 août ils ne participeront plus dans le coût de l'installation des poêles électriques et des appareils à chauffer l'eau.

Après l'Assomption l'installation d'un poêle coûtera donc $17.00 de plus et votre appareil à chauffer l'eau qui vous coûtait dix cents par mois vous coûtera environ 16 dollars; quand votre "heater" brûlera vous paierez pour le remplacer . . .

Maintenant n'oubliez pas . . . C'est à Fontaine et Compagnie que vous devez ce tuyau . . .

Nous sommes accrédités auprès de la Winnipeg Electric et du Hydro pour ce genre de travail.

Actuellement une installation de poêle coûte de 3 à 12 dollars, pour un appareil à chauffer l'eau dix cents par mois.

Voyez
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave. Provencher. Tél. 201 425

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Pourquoi gémir?

Il y a bien des femmes, actuellement, qui empoisonnent leur existence quotidienne et celle de leur entourage par des gémissements que je juge, pour ma part, bien inutiles. Vous les entendez s'écrier à tout propos: "Où allons-nous?... La vie ne fait qu'augmenter!... Tout va mal! Que nous réserve l'avenir?... etc". J'en passe et des meilleurs!

Or, pour s'en tenir à l'exacte vérité, la vie de ces femmes gémissantes n'a pas le moins du monde changé. En admettant qu'elles achètent un peu plus cher leurs aliments, elles ne s'en privent pas pour cela même d'une bouchée. Elles n'ont pas plus réduit leurs petites dépenses de coquetterie que celles de leur gourmandise. Elles ne vont pas une fois de moins au cinéma et elles ont acheté le même nombre de robes! Mais c'est une manie qui s'est, avouons-le, singulièrement généralisée ces temps derniers.

Au moment des souhaits du premier de l'an, j'ai assisté dans un bureau à une petite scène fort amusante. Une de ces femmes gémissantes, en offrant ses voeux, soupira: "Je crains bien que l'année ne soit fort mauvaise, et je ne puis souhaiter à chacune qu'un petit bonheur personnel; car, pour le reste!..." et son geste en disait long. Les jeunes filles présentes se mirent à rire et affirmèrent que le bonheur personnel leur suffisait en ajoutant que, si chacun avait le sien, tout le monde serait content. Et cela, n'est-il pas vrai? A quoi sert de se plaindre et soupirer sans raison? Vous voyez des personnes malades, infirmes, âgées parfois obligées de subvenir encore par leur travail aux besoins de leur existence, et qui ne songent même pas à se plaindre, n'ayant, au contraire, qu'un désir: paraître plus jeunes que leur âge ou conserver une apparence de santé afin de ne pas perdre leur gagne-pain!

De grâce, si vous avez ce défaut de gémir sans cesse, surveillez-vous. Essayez seulement, pendant quelques jours, de remplacer cette malheureuse tendance à l'amertume par la souriante philosophie. Il est rare que la vie ne réponde par quelque sourire à ceux qu'on lui présente. Quittez votre visage morose et vous vous apercevrez que votre coeur s'en trouvera aussitôt plus content. En outre, vous verrez refleurir autour de vous le bonheur de vivre que ne peut s'épanouir dans une atmosphère de pessimisme et de chagrin.

Garder votre ligne

Si vous voulez maigrir ou ne pas engraisser, si pour cela vous avez besoin de suivre un régime, il vous en faut un qui passe inaperçu.

En voici un qui a l'avantage d'être bien équilibré et de contenir tout ce dont notre organisme a besoin. En même temps, il n'est pas trop "voyant".

Supprimez entièrement alcool, sucreries, pâtisseries, pâtes alimentaires (vous n'avez qu'à dire que vous avez cessé, tout d'un coup, d'aimer les nouilles et les gâteaux; quant aux alcools, vous n'avez pas besoin de donner de raison).

Réduire de moitié votre consommation habituelle en pain et en sucre en morceaux. Cela vous paraîtra pénible, mais voici un moyen de ruser:

Le pain que vous mangerez devra être grillé, à moins que vous ne preniez du pain complet. Dans les deux cas votre "faim de pain" diminuera.

Supprimez les deux tiers de votre consommation habituelle en féculents et en graisses (gras de la viande, huile de salade, beurre, etc.).

Il est difficile d'établir avec précision la proportion des graisses que nous consommons. Dites-vous donc qu'il s'agit surtout d'en absorber le moins possible. Mais vous avez tout de même besoin d'en prendre une toute petite quantité.

Comme vous le voyez, ce régime n'est pas pénible. Il ne provoquera pas chez vous un amaigrissement brutal; vous devez commencer à en voir les résultats au bout d'un mois. Observez-vous, pesez-vous. Et surtout ne prenez pas un air de martyre lorsque vous devez laisser passer l'entremets sans y toucher... C'est à peu près la seule restriction désagréable que vous aurez à vous imposer.

La suppression de l'alcool ne vous empêche naturellement pas de boire un peu de vin. De préférence, buvez-le pur à la fin des repas; et qu'il soit bon.

Savez-vous entretenir les éviers?

Rien n'est plus facile que d'entretenir les éviers en fonte émaillée. Il suffit de les laver chaque jour au savon noir, à l'aide d'une éponge ou d'une brosse douce. Pour les éviers de pierre, on procède de la même façon, mais avec une brosse de chiendent très dure, afin de bien débarrasser la pierre de toutes les impuretés. Dès que celle-ci se creuse, il faut la faire repiquer par un spécialiste.

Pour éviter que l'évier ne soit malodorant, on fera munir celui-ci d'un siphon dans lequel séjournera de l'eau, qui empêchera les mauvaises odeurs de se répandre. Ce siphon devra porter deux écrous, qui permettront de le nettoyer; bien souvent, il n'est obstrué que par les graisses des eaux ménagères: dans ce cas, il suffit de jeter de l'eau bouillante sur l'évier pour le déboucher. Il est indispensable de munir l'orifice de l'évier d'une grille pour éviter que les corps solides ne pénètrent dans le tuyau de descente.

Vivre, mes fils

Je ne vous ai pas mis au monde seulement pour le Bonheur, mais pour vivre... ... ...

...Vivre, mes fils, vous le verrez c'est quelque chose par moments de fou, de fort, qui vous enivre,

C'est une joie dont les effluves sont si riches que parfois on redoute de les respirer,

Parce que la poitrine se gonfle trop et que le coeur va éclater,

Vivre c'est toute la beauté du monde qui nous entre par les yeux, les oreilles, les narines,

Et l'on chante le MAGNIFICAT et l'on s'étonne et l'on sourit et l'on volète et l'on butine...

Mais vivre c'est aller au devant aussi des peines, des amertumes, du dégoût.

Qu'importe, mes chéris, pour vous je choisis tout, je choisis tout,

Car je sais ce qu'au long de ma vie j'ai gagné dans le sel des larmes.

Et je ne veux ni vous empêcher de faire vos premières armes,

Ni faiblir à l'avance sur les douleurs qui vous mordront.

Je sais que vous serez de ceux qui relèvent le front!

Rappelez-vous, ô mes chéris, lorsque vous pleurerez et qu'il n'y aura plus mon épaule,

Ni mes genoux comme aujourd'hui, pour vous blottir quand une peine vous fait perdre contrôle,

Rappelez-vous que vivre c'est supporter avec amour et vaillance la croix,

C'est regarder le ciel parfois obscur en murmurant: "Je Vous aime et je crois..."

Moi que votre moindre chagrin si promptement désole,

Je ne demanderai jamais à Dieu de couper les belles répliques dures de votre rôle!

Vous n'aurez pas reçu de moi la vie pour vous distraire et pour jouir,

Mais pour lutter, mais pour aimer, mais pour grandir,

Oui, je le sais, souvent, vivre, sous un soleil qui étincelle,

C'est avancer sur une route chaude dont la poussière nous brûle les prunelles,

Et celui qui s'arrête à l'ombre a parfois peine à repartir...

Mais croyez-moi, pourtant, ô mes chéris; la vie est belle!

Henriette CHARASSON.

La correction du visage

Vous parlerai-je encore de votre visage? Oui, en résumant par un seul mot ce qui doit en faire le charme: que tout y soit naturel: le teint, le sourire et la physionomie.

Etre naturelle, ce n'est pas cultiver ses défauts, mais les combattre; ce n'est point vous laisser aller aux mouvements, tics, tendances de votre nervosité ou de vos mauvaises habitudes, mais veiller à la simplicité et à la grâce de vos expressions. Autre chose est de retenir des yeux qui clignotent, des lèvres qui se pincent; autre chose, de minauder devant son miroir pour chercher un regard langoureux, une pose dramatique.

Débarrassez votre visage de ses tics; soyez naturelle dans un vrai sourire, combattez une fausse timidité qui abaisse sans cesse vos paupières et mettez dans vos yeux un franc regard. Evitez la trop grande fixité de ce regard qui donne quelque chose d'insolent ou d'indiscret à la physionomie ou qui marque l'hébétude, lorsque les prunelles restent dans la vague... Ne fermez pas un oeil en signe de malice ou de clairvoyance; laissez cette gaminerie aux jeunes écoliers; ne clignez pas les deux paupières, laissant l'oeil à demi ouvert, pour exprimer votre compassion ou vos reproches... Ne plissez pas votre front, ce qui dénote, quand la peau du muscle frontal se relève, l'étonnement ou la niaiserie. Ne tenez pas votre bouche ouverte, ce qui signifie bêtise ou lourdeur d'esprit; ne tirez pas vos lèvres dans les coins: reflet de tristesse et de dispositions mélancoliques.

Pour ces corrections de détails, cette mise en ordre de votre physionomie, n'attendez point d'être dans le monde, hors de chez vous, parmi les étrangers. Non, c'est chez vous, dans l'intimité familiale, dans la solitude même de votre chambre que vous vous appliquerez à ce perfectionnement, en vous astreignant à une discipline générale qui vous deviendra peu à peu très simple, très naturelle et n'aura sur votre grâce féminine qu'une heureuse influence.

Je crois devoir, en terminant, appeler votre attention sur un geste à éviter: porter inutilement la main sur votre visage: ceci est aussi antihygiénique qu'incorrect. Se frotter les yeux, gratter son nez, toucher ses lèvres ou ses joues avec des doigts qui, toujours agissant et travaillant, ne peuvent être d'une propreté absolue, — c'est exposer l'épiderme à des irritations, des rougeurs, etc. De plus, si ces gestes ne sont jamais gracieux, il en est qui sont blâmés par la simple bonne tenue. — Enfin, toute maman qui veut que son enfant soit bien élevé l'empêche de... mettre les doigts dans son nez, de se tirer la peau des joues, de mettre ses poings sur les paupières, etc.

Que pensera l'enfant — ce terrible logicien — si, après avoir reçu vos observations, il s'aperçoit que vos mains aussi — par pure manie, — se promènent sur votre visage? Il dira — et je l'ai entendu: "Puisque maman le fait, pourquoi le défend-elle?"

J'imagine et j'espère aussi que vous tenez à être séduisante, à plaire à votre mari. Or, la physionomie exerce autant d'attrait que les proportions esthétiques et la ligne d'un visage Il faut donc veiller sur elle. Un visage est chose essentiellement maniable et mobile; le jeu des muscles lui donne mille expressions diverses. C'est à vous à reconnaître quelles sont parmi ces expressions celles qui vous conviennent ou celles qui vous enlaidissent.

Sans aucun doute ce quelque chose qui vous embellira sera toujours un regard de bonté, un doux sourire. Le visage étant le reflet de l'âme, plus celle-ci sera dans la paix et dans la joie du devoir rempli, plus votre physionomie sera attrayante et belle.

Soyez belle, mais avec discrétion...

Souvenez-vous que ceux de vos soins de beauté qui gênent le plus votre mari et qui l'agacent davantage, sont à coup sûr: le visage enduit de crème pour la nuit, la chevelure hérissée de bigoudis, les boucles serrées sous un filet, les gants portés au lit, la gymnastique trop matinale, le régime pour maigrir imposé à tous. Et puis: ne parlez jamais de vos soins de beauté à votre mari. S'il croit que votre joli teint, vos ondulations, la blancheur de vos mains sont dus uniquement à la nature, tant mieux.

Pour les applications de masque, l'épilation, les shampooings, la mise en plis, profitez des heures où il est absent. Si vous travaillez, attendez le moment où il sortira seul.

Abstenez-vous des produits qui ont une odeur désagréable: des hommes ne peuvent souffrir l'odeur camphrée de certaines crèmes et lotions, d'autres détestent le benjoin.

Si vous n'êtes pas très calée en culture physique, ne faites pas vos exercices devant lui.

Qui trop embrasse souvent mal étreint

"Tout ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait", disaient nos pères, et ils avaient raison.

Aujourd'hui, avec la vie agitée que nous menons, nous oublions trop souvent ce sage précepte. Ce n'est pas entièrement de notre faute et les nécessités de la vie quotidienne nous obligent trop souvent à faire en une heure de travail ce qui demanderait trois ou quatre heures. Cependant, dans la mesure du possible, nous devons toujours tendre à ne pas trop nous éparpiller. Ne pas vouloir trop entreprendre, mais accomplir, vaut mieux que trop entreprendre et ne rien mener à bien.

Je connais une jeune femme qui m'étonne par l'énumération de tout ce qu'elle peut "mettre" dans la journée: en dehors des heures qu'elle passe à son bureau, elle trouve le moyen, dit-elle, de faire mille choses: elle patine, fait du piano, prend des leçons d'anglais, etc. Mais si, voulant l'imiter, vous passiez une semaine avec elle, vous verriez qu'en effet elle fait un peu de tout cela, très vite, trop vite, et qu'en réalité elle ne tire aucun profit réel de tant d'efforts éparpillés.

Pourquoi tant d'énergie perdue? Simplement parce que cette jeune femme, dans sa candeur, veut trop faire. Il vaut mieux se résigner à entreprendre moins de choses mais en faire deux ou trois à fond. C'est là le secret de la vraie culture: approfondissez un sujet, une étude; ne faites rien "en amateur", et vous vous enrichirez vraiment.

Pour cuire parfaitement les légumes secs. — Il n'est pas nécessaire de les faire tremper préalablement douze heures dans l'eau froide. Il suffit de les faire cuire dans une eau froide non salée, dans laquelle on a fait dissoudre une pincée de bicarbonate de soude.

La cuisson des mets

Ni trop ni trop peu, telle est la règle pour toute cuisson. On fera donc bien de se guider d'après les durées classiques basées sur l'expérience. Ces durées sont cependant légèrement approximatives, à cause des différences de goût et d'installation de foyer.

Après avoir fait prendre l'ébullition au pot-au-feu, compter trois heures à petits bouillonnements. Si l'on prolongeait ce temps, aux dépens du bouilli, mais pour avoir un bouillon plus corsé, ne pas dépasser cinq heures.

La cuisson des oeufs frais dans l'eau bouillante est de trois minutes pour les oeufs à la coque, six minutes pour les oeufs mollets, huit à dix minutes, pas plus, pour les oeufs durs.

Les petits poissons mis à l'eau froide aromatisée sont cuits à l'ébullition. Les gros poissons, à l'ébullition, achèvent leur cuisson par pochage: dix minutes pour les 2 premières livres, 5 minutes pour les suivantes.

Les grillades, bifteacks, côtelettes, se cuisent sur feu vif: quatre minutes d'un côté et trois minutes de l'autre.

Le rôtissage de boeuf et de mouton, du poids d'une livre, dure vingt minutes. Pour les morceaux plus volumineux (aloyau, gigot), compter un quart d'heure par livre.

La cuisson du porc se prolonge encore d'un peu plus de durée, c'est seulement vers la fin qu'on active le feu pour rissoler.

Un morceau en forme de boule mettra plus de temps à cuire qu'un autre de même poids, de forme allongée.

A bon feu, il faut compter, pour rôtir un poulet, trente-cinq à quarante minutes; pour une dinde, deux heures; un dindonneau, trois quarts d'heure.

Il faut un peu plus de temps pour un rôti à la broche que pour ceux cuits au four. La cuisson à l'électricité est la plus longue, mais ses graduations sont les plus régulières.

Les cuissons les plus lentes sont les braisés, comme le boeuf-mode, de deux à quatre heures de cuisson à four ou à feu doux, comme sur la braise. Les ragoûts, comme le navarin, mijotent en veilleuse, d'une à deux heures.

Les pommes de terre en robe de chambre sont cuites en vingt minutes à l'eau bouillante. Les légumes feuillus (oseille, épinard, salade), en un quart d'heure.

Quelques conseils épistolaires pour Monsieur..

Soyez exact à répondre aux lettres de vos amis. N'essayez pas de leur proposer des modèles de style. Vous avez mille choses à vous dire qui gagneront à être exprimées au courant de la plume.

Vous ne devez jamais vous excuser de ne pas répondre à toutes les questions qui vous ont été posées dans une lettre. Le temps ne vous fait jamais défaut et vous n'avez pas le droit de prétexter des occupations absorbantes.

Chargez-vous volontiers, lorsqu'on vous le propose, de la correspondance de vos parents. Montrez-vous modeste lorsqu'il s'agit de donner des ordres en leur nom. Même si c'est à un fournisseur que vous vous adressez de leur part, astreignez-vous, dans votre lettre, à n'employer que des formules parfaitement courtoises.

Soignez votre écriture et n'adoptez pas des écritures par trop fantaisistes que la mode préconise parfois sans les justifier. Ne changez pas d'écriture et n'adressez, même à vos amis les plus familiers, que des lettres propres, correctes et faciles à lire.

En voyage, n'oubliez pas vos amis ni les personnes de la famille auxquelles un devoir élémentaire d'affection vous prescrit de donner souvent de vos nouvelles.

Les cartes postales ont le grand avantage d'être faciles à employer et de montrer aux gens qui les reçoivent que le charme et la nouveauté des sites que vous traversez ne vous empêchent pas de penser à eux. Qu'il vous suffise de les choisir judicieusement et d'y ajouter toujours un mot aimable ou affectueux suivant la nature des relations que vous entretenez avec vos correspondants.

Lorsque vous écrivez à une dame, n'employez, en tête de votre lettre, l'interpellation **Chère Madame**, que si vous êtes très liée avec elle.

Vous direz à une amie: **Ma chère amie, ma chère Marguerite.**

Si vous devez témoigner très expansivement votre affection aux personnes dont l'âge se rapproche du vôtre, marquez, au contraire, la plus grande déférence à l'égard des personnes âgées.

Adressez à une personne âgée l'expression **de vos sentiments respectueux ou affectueux ou de votre respectueuse affection.**

Mentionnez, dans votre signature, ou votre prénom seul, lorsque votre lettre est destinée à des parents ou à des amis intimes, ou dans tous les autres cas, votre prénom suivi de votre nom.

Il ne faut jamais raboter une porte qui frotte par terre et qui ne ferme plus; cela provient de l'usure des gonds qui a fait baisser la porte; pour la remettre à la hauteur voulue, il faut la démonter et intercaler entre les deux parties des gonds une petite rondelle de cuivre que l'on trouve très facilement dans le commerce. La porte remise en place ne frottera plus par terre et se fermera très bien.

• • •

L'eau de cuisson des pommes de terre est très utile pour le ménage. Elle sert à enlever les taches, à nettoyer, à laver, etc. Après la cuisson des pommes de terre il faut la verser dans une bouteille de manière à en avoir toujours sous la main.

La Mode Pratique

Costume dirndl pour enfant avec blouse fraiche

Style No 2101 pour grandeurs 4, 6, 8 et 10 ans. Grandeur 8 demande 1 verge ¾ de tissu de 39 pouces et ⅝ de verge de tissu contrastant de 35 pouces pour le "jumper" et le bandeau; 1 verge de tissu de 39 pouces et 1 verge ½ de tissu pour la garniture du collet et des manches, et 1 verge de tissu de 35 pouces pour les "pantees".

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui est spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

En les attendant... jetez un coup d'oeil...

N'attendez jamais à la dernière minute, parez à tout par votre jugement, votre prévoyance.

Il est trois heures et demie. Dans trente minutes, les premiers invités seront là. Tout a-t-il bien été prévu pour qu'ils passent chez vous quelques heures agréables et douces?

Récapitulons.

D'abord le buffet. Il est dressé sur une longue table, ou sur plusieurs petites tables rapprochées. A une extrémité, vous avez groupé tout ce qui est nécessaire aux boissons chaudes: les tasses, soucoupes, petites cuillères étant proches de la théière et de la cafetière. A l'autre extrémité, la verrerie pour les boissons fraiches. Citronnade, orangeade seront sorties de la glacière au dernier moment, et le maintien de leur fraicheur sera constamment surveillé.

Sur la table

Au milieu de la table, vous avez groupé gâteaux et sandwiches en une amusante et harmonieuse présentation. Vos sandwiches, selon leur catégorie, ont été taillés en formes différentes: carrés, losanges, triangles, rectangles. Plutôt que de les grouper par catégories, vous les avez fait alterner sur les plats, de manière décorative: le vert sandwich à la laitue proche du rutilant sandwich à la tomate, les petits toasts au caviar noir voisinant avec l'or des sandwiches aux oeufs durs pilés. C'est pour vous permettre cette harmonie de couleurs que nous vous conseillons les sandwiches découverts. De plus, les deux épaisseurs de pain ne sont pas très favorables à la "ligne" que toutes les femmes d'aujourd'hui ont le souci de garder.

N'oubliez pas les petites assiettes portant les olives vertes, les amandes et les noisettes grillées, les "allumettes" au fromage, toutes choses délicieuses. Afin que vos invités prennent commodément leurs sandwiches, piquez dans chacun d'eux un petit bâtonnet.

Les fleurs

N'oubliez pas les fleurs, âmes de la maison. Dans un intérieur de style un peu précieux, quelques fleurs — mais très belles — peuvent suffire, disposées dans des vases de cristal ou de fine porcelaine. Mais, dans un intérieur rustique ou moderne, vous pourrez mettre des fleurs plus simples, à condition de les disposer à profusion, par très grosses touffes, pour les coupes basses; par opulentes brassées pour les vases.

Les cigarettes? Il en faut pour tous les goûts. Anglaises, orientales, françaises. Disposez d'une assez grande quantité de cendriers, si vous ne voulez, vos invités partis, vous apercevoir de quelque désastre.

La musique

Si vous recevez des parents et des amis, plutôt que des relations, vous pouvez user de la T.S.F. pour créer une atmosphère. Mais réglez-la en sourdine pour qu'elle ne puisse gêner les conversations.

Si vous attendez quelques jeunes filles et jeunes gens, réservez-leur un coin où ils puissent danser. C'est une attention à laquelle ils seront sensibles.

L'heure approche. Il ne vous reste plus qu'à être une hôtesse attentive, avec un sourire et un mot charmant pour chacun. Il ne vous reste plus, aussi, qu'à éviter les sujets de conversation dangereux: politique, religion, racisme... Et ce n'est pas le moins difficile de votre rôle.

Pour faire bouillir le lait et l'empêcher de s'attacher au fond de la casserole. — Pour empêcher le lait de s'attacher au fond de la casserole, mettez un morceau de sucre avant de verser le lait dans cette casserole.

Retour de l'Est

Madame Dolorès, de retour de vacances de trois semaines dans l'Est, a repris ses occupations à son salon de Beauté.

Patron de Broderie de La "Liberté"

SAC A LINGE de famille très pratique avec poches séparées pour bas et mouchoirs, 27x36 pouces. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur bon coton jaune suivant qualité, 65 sous ou 79 sous. Sur toile de couleur bleue, rose, verte, jaune ou huître, $1.15. Sur superbe toile blanche très solide, $1.75.

Coton à broder garanti, 30 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : [illegible]

L'heure du conte

Nous jouions toute la journée.
O jeux charmants! chers entretiens!

Le soir, comme elle était l'aînée,
Elle me disait: Père, viens!

Nous allons t'apporter ta chaise;
Conte-nous une histoire, dis!

. . . .

Alors, prodiguant les carnages,
J'inventais un conte profond
Dont je trouvais les personnages
Parmi les ombres du plafond.

Toujours, ces quatre douces têtes
Riaient, comme à cet âge on rit,
De voir d'affreux géants très bêtes
Vaincus par des nains pleins d'esprit.

V. HUGO.

Le Collier du Petit Chien

Il était, une fois, dans la jolie petite ville de Cravates, un monsieur et une dame qui s'appelaient M. et Mme Coloquinte.

M. et Mme Coloquinte possédaient une maison rose couverte de jasmin, un jardin avec un berceau de charmille pour y dormir et un gentil petit chien frisé pour faire peur aux passants.

Un jour, M. Coloquinte dut aller à Paris, et Mme Coloquinte fut très contente, parce que, chaque fois que son mari faisait un voyage, il lui rapportait quelque chose.

Donc, M. Coloquinte mit un cache-nez, prit sa valise, embrassa sa femme, serra la patte à Clothaire, le petit chien, et monta dans le train.

Il arriva à Paris, s'acheta des bretelles, alla voir un film parlant, visita le musée Grévin, envoya à tous ses amis de Cravates le Trocadéro en cartes postales et, enfin, s'inquiéta de ce qu'il rapporterait à sa femme.

Cette préoccupation représentait plusieurs nuits d'insomnie, car la question, si simple en apparence, était, en réalité, un vrai problème chinois. Il fallait, en effet, ne froisser personne.

Clothaire, maintenant, était d'âge à souffrir de favoritisme.

A supposer que M. Coloquinte rapportât un cadeau pour sa femme [illegible]

[illegible]

Le Diamant et la Goutte de rosée

[illegible]

Les origines de la sténographie

[illegible]

Quel est le poisson dont on peut se servir pour abattre des noix? — La perche.

Quel nom donner aux personnes charitables qui se livrent volontairement au service des blessés? — Le nom de libres panseurs.

Quels sont les trois départements qui détestent le plus le beurre? — Aisne, Aube, Eure.

C'était la même...

[illegible]

Joyeuse fête

[illegible]

Les cris des animaux

[illegible]

Le lièvre vagit; le lapin clapit; le cerf, le daim et les animaux du même genre raîent en temps ordinaire, mais durant la saison des amours, ils brament, raient ou réent. Le renard glapit; le loup hurle; l'ours grogne; le chameau blatère; l'éléphant barrète ou barrit; le rhinocéros barète; le tigre rauque; le lion rugit; le crocodile vagit.

La petite souris domestique guiore, et le rat moirit.

Les oiseaux gazouillent, gringottent, piaillent, ramagent, sifflent; les petits oiseaux pépient, piaulent ou piaillent; le coq coqueline ou coquerique; la poule qui va pondre caquette; celle qui vient de pondre crételle; elle glousse pour appeler ses petits ou pour annoncer qu'elle veut couver; les petits poulets piaulent ou piolent; le dindon glougloute ou glouglotte; le jar jargonne; l'oie cacarde; la cane cancane; le pigeon et la tourterelle roucoulent; le perroquet jase; le cygne drense ou [illegible] quelle ou glottore; le moineau chuchette; la perdrix cacabe; la caille carcaille, margotte, margote ou margotte; la caille femelle courcaille; la bécasse croule; l'hirondelle trisse; l'alouette grisole, grisolle ou tire-lire; le courlis turlute; le mésange et la fauvette zinzinulent; le coucou coucoue ou coucoule; le merle flûte ou siffle; la grue craque; la pie jacasse ou jase; le corbeau coraille croaille ou croasse; la corneille craille ou graille; l'aigle glatit ou trompète; le milan huit; certains oiseaux de nuit ululent ou hululent; le hibou bouboule ou hue; la chouette chuinte; la hulotte hole.

Enfin, la grenouille coasse et les insectes bourdonnent vrombissent.

Barthélemy RENAUD.

Le chat au piano

Voici Fluffy, chat de Perse blanc âgé de six ans. Très passionné de musique, il ne perd aucune chance de s'installer au piano. Il proteste vigoureusement lorsque la porte du salon reste fermée toute la journée, ce qui l'empêche de prendre sa leçon quotidienne.

Une vieille farce

La blague de l'invalide à la tête de bois n'est pas une invention nouvelle.

Déjà le Dictionnaire d'anecdotes, de traits singuliers et caractéristiques, imprimé à Lille en 1781, disait:

Comme il se présente des gens de toute espèce, curieux de voir l'Hôtel des Invalides, quelques invalides, pour s'amuser, ont imaginé une plaisanterie qu'ils font à ceux qu'ils jugent assez simples pour se laisser attraper. Ils leur recommandent surtout de ne pas manquer de voir l'invalide qui a une tête de bois. Ils indiquent son corridor et sa chambre, et, comme leurs camarades sont prévenus, ils font faire aux idiots de longues courses à travers l'hôtel, pour chercher la "tête de bois", en les envoyant de chambre en chambre, d'où on ne manque pas de leur dire qu'il vient de sortir à l'instant.

Un procès original

Un Danois, du nom d'Estridon, est fort mécontent de son médecin, le Dr Hoerup. Ce médecin l'a si bien soigné qu'il est encore de ce monde, malgré tous les pronostics contraires. Et cela ne fait pas son affaire de vivre trop longtemps.

Estridon souffrait d'une affection pulmonaire. Il supplia son docteur de lui dire toute la vérité sur son état. Celui-ci lui apprit ainsi qu'à la condition de bien se laisser soigner par lui, il pourrait encore vivre au plus deux ans.

Sachant ses jours comptés, notre malade résolut de les employer à bien vivre, sans aucun souci de l'économie. Il arriva ainsi au bout de [illegible]

Le nègre et la vache

[illegible]

—Eh bien! ça ne va pas, Boubou? s'enquit le chef de la factorerie.

Alors Boubou, navré, répondit:

—Y a pas bon, Missié! La vache, il ne veut pas s'asseoir sur le tabouret.

Combles

Quel est le comble de la stupéfaction pour un aveugle? — Recevoir un soufflet qui lui fasse voir trente-six chandelles.

Quel est le comble de la précaution? — Apporter une paire de pantoufles à une dent qui se déchausse.

Quel est le comble de la valse? — Tourner en ridicule.

Quel est le comble du zèle en matière de vaccination? — Vouloir vacciner un bras de mer.

Quel est le comble de la force? — Soulever l'indignation générale.

Quel est le comble de la malchance? — Attraper une entorse en courant après une chimère.

Quel est le comble de la probité? — Ne pas vouloir se servir d'un escalier dérobé.

Quel est le comble de la sévérité? — Châtier son style.

Quel est le comble de la charité? — Donner à boire à la vérité quand elle est altérée, la panser quand elle est blessée.

Quel est le comble de la dextérité? — Attacher un hameçon à une ligne d'omnibus.

Quel est le comble de la sensibilité? — Se trouver mal quand on voit quelqu'un battre le pavé, frapper une médaille, écorcher la langue française, tuer le temps.

Quel est le comble de la prévoyance pour un banquier? — Disposer une corde dans sa caisse pour suspendre les paiements.

Quel est le comble de l'hospitalité? — Recueillir une succession d'enfants.

Quel est le comble de la naïveté? — Demander à acheter à un armurier une livre de poudre d'escampette, et à un mercier une pelote de fil à couper le beurre.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cevalier

[illegible]

Autour de la Ferme

Coopératives agricoles commerciales

Les organisations agricoles coopératives au Canada occupent une place importante dans la vente des produits agricoles du pays; nous en trouvons la preuve dans l'état de leurs finances et du chiffre d'affaires préparé par la Division de l'économie, Service des Marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture.

En 1937, la Division de l'économie a reçu des rapports de 1,024 organisations agricoles qui étaient actives en 1936. Ces organisations avaient 2,963 succursales, faisant un total combiné de 3,987 lieux d'affaires dans la vente des produits agricoles et l'achat de fournitures pour les cultivateurs. Les actionnaires et les membres intéressés étaient au nombre de 396,918, et l'on estime que les patrons étaient au nombre de 451,231. Ces organisations varient, depuis le petit cercle qui dessert les besoins de la localité aux grandes associations qui ont un champ d'activité fédéral.

Les ventes de produits agricoles se montaient à $157,031,405, les ventes de fournitures à $16,363,966, et les autres revenus à $531,746, faisant un chiffre total d'affaires de $173,927,117 en 1936, soit une augmentation sur l'année précédente de $15,761,552. Si l'on compare le chiffre d'affaires à la vente des produits agricoles, on trouve que les coopératives de ventes, qui comptent 375,798 membres, font douze fois autant d'affaires que les organisations d'achats, qui comptent 38,167 membres.

Dans le groupe de ventes, les coopératives de grain et de semence, qui comprennent les pools de blé de l'Ouest du Canada, sont celles qui comptent le plus de membres et la plus forte mise de fonds et elles dépassent tous les autres groupes au point de vue du chiffre d'affaires qui est évalué à $110,826,433 pour l'année en revue. Elles comptent parmi leurs membres 190,576 producteurs de grain répartis en 2,156 agences coopératives de ventes.

Les coopératives laitières sont au nombre de 146, elles ont 428 dépôts et comptent 49,796 membres. Les sociétés d'expédition et de ventes de bestiaux sont au nombre de 115, elles comptent au total 46,719 membres. En ce qui concerne les fruits et les légumes, une grosse partie de la récolte a été vendue par l'intermédiaire de 129 agences coopératives, qui comptent au total 12,170 producteurs de fruits. Il y avait 57 sociétés de production avicole comptant 280 lieux d'affaires et 34,868 membres.

Ce qui affecte le commerce du grain

En dehors de la Russie et de la Chine, la production mondiale du blé était en augmentation sur l'année précédente et atteignait presque le chiffre de 1933-34. Cependant le comité économique impérial dit que les écarts dans la production totale affectent le commerce moins que les changements dans certains pays. Par exemple, le relèvement de la production russe n'a eu qu'une influence passagère. Les facteurs qui ont le plus d'importance pendant les années qui précèdent 1937-38 sont les suivants: (1) la diminution de la production au Canada, aux Etats-Unis et en Australie de 1933 à 1936, (2) la récolte exceptionnellement faible de l'Argentine en 1935-1936, et (3) la diminution de la production en France, en Italie et en Allemagne en 1937.

Ingéniosité d'un fermier

CHATHAM — En ces temps de crise, le fermier qui veut réussir doit avoir des ressources. C'est bien le cas de Cecil Ross, cultivateur du canton de Camden, qui a des idées très à lui sur l'économie agricole. Plutôt que de faire l'achat d'un outillage standardisé et très coûteux, il préfère le fabriquer de toutes pièces. Le moteur et le châssis d'un auto usagé et 4 roues lourdes d'un vieux camion à incendie, se sont transformés sous ses mains en un puissant tracteur. Ross prétend que sa machine est tout aussi puissante et effective qu'un tracteur sorti des grandes usines.

Inférieur à la troisième qualité

(Beurre et fromage)

Le Service des marchés (section des produits laitiers) du Ministère fédéral de l'Agriculture a jugé nécessaire de changer le terme "Sans qualité" qui s'appliquait à la qualité inférieure du beurre et du fromage; on dira à l'avenir: "Inférieur à la troisième qualité". Ce changement a été effectué par l'arrêté en conseil du 13 juillet 1938.

On a jugé utile de faire ce changement parce qu'il y avait un malentendu de la part de certains acheteurs de beurre sur la signification du terme "Sans qualité". Il y avait des gens qui s'imaginaient que cette expression "Sans qualité" signifiait que le beurre auquel elle s'appliquait n'avait pas été classé, quand en réalité ce terme voulait dire que la qualité du beurre était si pauvre qu'il ne pouvait être classé dans une qualité quelconque.

Dans ces circonstances, pour rendre plus clairs les termes appliqués au beurre, le terme "Sans qualité" a été changé en celui de "Inférieur à la troisième qualité", et la nouvelle expression sera employée aussitôt que possible. Les quatre termes actuellement employés pour décrire la qualité du beurre de beurrerie sont les suivants: "Première qualité", "Deuxième qualité", "Troisième qualité" et "Inférieur à la troisième qualité".

La marque de qualité doit être placée sur le panneau principal de l'enveloppe ainsi que sur le carton (quand le beurre est dans un carton); il constitue un guide pour les acheteurs de beurre, les informant de la qualité du produit contenu dans l'enveloppe. A l'exception de l'Ile du Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse, toutes les provinces du Canada ont adopté une loi rendant obligatoire le marquage de chaque pain ou bloc de beurre de beurrerie avec une des marques de qualité lorsque ce beurre est offert pour la vente ou lorsqu'il est vendu aux consommateurs.

Guides anglaises s'entraînant à bord d'un navire

Les membres de la branche Sea Ranger des Girl Guides reçoivent un entraînement à Portsmouth, à bord de l'"Implacable". Ces jeunes filles, recrutées dans toute l'Angleterre, apprennent les éléments de la navigation et se livrent à leur travail avec un enthousiasme qui fait l'admiration de leurs professeurs. On les voit ici en train de faire de la signalisation.

Le fromage ecrémé et la production d'eau

Le Service des marchés (section des produits laitiers) du Ministère fédéral de l'Agriculture a fixé définitivement la quantité maximum d'eau que peut contenir le fromage écrémé fondu ou refait. Cet amendement a été effectué par arrêté en conseil en date du 13 juillet 1938.

Le fromage écrémé est un fromage qui a été fabriqué avec du lait qu'on appelle ordinairement "lait écrémé" ou avec du lait dont une partie de la crème a été enlevée ou avec du lait auquel on a ajouté du lait écrémé. Le fromage de lait écrémé est aussi du fromage qui contient moins de 48 pour cent de gras de lait dans une substance dépourvue de son eau.

Si le fromage écrémé est traité ou refait avec ou sans agents émulsifiants, alors la proportion maximum légale d'eau est de 43 pour cent. Dans la fabrication de fromage de lait écrémé, l'emploi d'autres préservatifs que le sel commun (chlorure de sodium) n'est pas permis. Les acheteurs de fromage de lait écrémé ne devraient avoir aucune difficulté à identifier ce produit parce qu'il porte obligatoirement, sur le corps même du fromage ainsi que sur l'emballage qui le contient, les mots "Fromage de lait écrémé", en application de la loi et des règlements de l'industrie laitière.

Le fromage cheddar canadien fabriqué de la façon ordinaire contient au moins 48 pour cent de gras de lait, mais la moyenne dépasse généralement 50 pour cent.

Le chômage en Angleterre

LONDRES — M. Eden a prononcé à Kenilworth un discours sur la situation industrielle.

Il a regretté de constater que le problème du chômage n'avait pas été résolu et a prédit que cet hiver il y aurait en Angleterre deux millions d'hommes et de femmes sans travail.

Y a-t-il des animaux nuisibles?

Les naturalistes qui s'ingénient à classer les animaux en deux classes séparées: les utiles et les nuisibles, doivent éprouver parfois quelques difficultés. Il n'y a guère d'animaux uniquement utiles (dans la langue qui caractérise notre époque, on dirait volontiers: utiles cent pour cent!). Tous ont plus ou moins des habitudes qui les rendent à quelque moment indésirables. Il faut donc déterminer, pour aboutir à un classement logique, si les avantages l'emportent sur les inconvénients. Et cela n'est pas aussi commode qu'on le croirait au premier abord.

Si bien qu'à l'heure actuelle, un procès en revision a été institué qui tend, sinon à innocenter la presque totalité des êtres jugés néfastes jusqu'alors, du moins à les déclarer plus utiles que nuisibles.

Une campagne a été tentée pour réhabiliter le loup: on assure qu'il détruit un grand nombre de petits mammifères nuisibles, et qu'au surplus il ne s'attaque guère à l'homme. Peut-être, dans nos régions où le loup a pour ainsi dire disparu totalement. Encore ne se gênerait-il pas, poussé par la faim, pour s'en prendre à des enfants sans défense. Mais, dans certaines régions moins civilisées, en Russie notamment, les bandes de loups sont un danger très grave, et il n'y a pas d'année où des hommes, des chevaux, ne soient dévorés vivants. Cela empêche de pouvoir les classer parmi les animaux utiles.

Un raisonnement analogue, mais qui paraît plus justifié, a été tenu à propos des lions. Le lion est un carnivore qui ne se contente pas de bestioles. Il chasse, et fait un carnage de gazelles et d'animaux plus gros s'il en rencontre. Pauvres gazelles! Pour les protéger, on s'est mis à exterminer les lions. Ces derniers ont émigré vers des contrées plus hospitalières, et les gazelles ont pu se multiplier en liberté. Mais les nègres ont supplié qu'on leur rende les lions: la nuit, les gazelles venaient manger les récoltes, et tout le travail des cultivateurs était perdu par la faute de ces êtres graciles et dévorants. Doit-on ranger les lions parmi les animaux utiles et les gazelles parmi les êtres nuisibles? Cela dépend des cas: si l'indigène élève des troupeaux, lion nuisible, gazelle indifférente; s'il cultive, gazelle nuisible, lion plutôt utile, car il s'attaque rarement à l'homme s'il n'a pas été provoqué.

Dans la Nature, M. Victor Forbin s'ingénie à défendre le renard. Pour cet auteur, il ne faudrait pas mettre sur le compte du seul renard la raréfaction, la disparition du gibier en certaines régions. Non pas qu'il fasse fi d'un lapereau ou même de jeunes poulets qu'il va voler la nuit dans les basses-cours, mais il n'arriverait pas à causer un dommage appréciable s'il n'était aidé par les pies et les corneilles qui savent parfaitement trouver les nids des oiseaux et les remises du gibier, et détruire les oeufs et les jeunes du gibier à plume et à poil. Si le renard est accusé de tous ces méfaits, cela tient à ce qu'il laisse des restes et des traces non équivoques de son passage, tandis que les corbeaux font tout disparaître dans leur estomac, quitte à se débarrasser après de ce qui est indigeste.

En Amérique, où on réagit contre l'appellation d'animal nuisible donnée trop généreusement on a étudié tout spécialement les moeurs du coyotte, ou loup de prairies. Cet animal, beaucoup trop petit et trop faible pour s'attaquer au gros gibier (daims, moufflons), se nourrit de petits mammifères, souris, mulots, marmotes, lièvres et aussi sauterelles. Il est donc légèrement nuisible, puisqu'il s'attaque à certains animaux dont l'homme pourrait se nourrir; mais il est sensiblement plus utile en détruisant rongeurs et sauterelles dont les dégâts sont redoutables.

En somme, la nourriture du coyotte comporte seulement 12 pour cent de matières utiles à l'homme; le renard 15 à 20 pour cent. Voilà donc ces deux animaux dits nuisibles, qui, en réalité, nous rendent service.

M. Forbin signale d'autres constatations qui conduisent à un résultat analogue.

Les skunks, (bêtes puantes), qui sont apparentés à nos blaireaux, possèdent une fourrure fort recherchée par les élégantes, ce qui équivaut à un arrêt de mort pour les malheureux animaux. Or, les blaireaux sont accusés des mêmes méfaits que les renards: c'est donc double avantage que de les tuer. On se mit ainsi à chasser les skunks qui vivaient au bord d'un marécage situé au nord de l'Etat de New-York, marécage où se rassemblaient quantité d'oiseaux aquatiques et qui servait de lieu de chasse pour ceux qui aiment tirer les canards, râles, etc.

La disparition des skunks amena rapidement celle du gibier. En effet, les skunks se montraient friands des oeufs déposés sur le bord par une sorte de tortue carnivore qui fréquentait le marais. Après leur destruction, les tortues se multiplièrent et engloutirent tous les petits canetons et autres oiseaux en bas âge. Les choses ne reprirent leur cours normal que par la réapparition des skunks qu'on ne détruisait plus, leurs peaux ayant beaucoup baissé de valeur.

Aujourd'hui, ces animaux sont protégés par la loi dans un certain nombre d'Etats.

Il serait possible de citer bien d'autres observations qui, bien souvent, n'ont été faites qu'à la suite d'expériences décevantes. Celles que nous avons signalées suffisent pour qu'il soit possible de comprendre que, dans la nature, un état d'équilibre est établi entre éléments utiles et nuisibles, et que la moindre intervention peut le modifier. Les bêtes de proie sont jugées néfastes à cause de leur manière de faire, qui est brutale; les rongeurs, dont les moeurs paraissent douces, sont à la vérité les adversaires les plus dangereux de l'homme.

En résumé, les défenseurs des animaux de proie n'ont jamais voulu insinuer qu'il ne fallait pas se protéger contre les attaques de ces carnassiers; mais ils s'élèvent contre les destructions systématiques entreprises en vue d'aboutir à un bien, mais qui, par suite d'une méconnaissance des véritables conditions de leur existence, conduisent le plus souvent aux plus néfastes conséquences.

Un commerçant de beurre paie une forte amende

Un fabricant-commerçant de beurre de beurrerie dans une des plus grandes villes canadiennes a été condamné dernièrement à $50 d'amende et aux frais pour avoir offert et vendu du beurre de deuxième qualité comme étant de première qualité. Ce beurre portait les mots "Première qualité".

L'article 28 des règlements établis en application de la Partie II de la loi de l'industrie laitière, prescrit en effet que tout emballage contenant du beurre de beurrerie doit être marqué de façon à donner une description fidèle et exacte de la qualité du beurre qu'il contient.

Laine modèle

Le comité économique impérial déclare qu'il serait grandement à désirer d'établir une pratique régulière touchant l'emploi du terme "laine" dans les articles offerts en vente, vu la tendance croissante que manifestent certains pays à produire des tissus mélangés. Les Etats-Unis, la France et le Portugal ont déjà pris des mesures à ce sujet, et l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique Sud se proposent d'emboîter le pas.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La saison des pique-niques est de retour

Les pique-niques devraient être des occasions de joie pour tous, mais il ne faut pas que ce plaisir soit gâté par des préparatifs trop compliqués. Le pique-nique autour d'un feu de camp est sans contredit l'un des plus populaires, probablement parce qu'il constitue un vrai changement avec les repas réguliers, et qu'il demande peu de préparations à la maison. Quel que soit le genre de pique-nique que l'on organise, le panier devrait comprendre une variété de mets pour fournir un repas complet, bien équilibré; et quand il s'agit d'en mettre assez, pour en avoir assez, il ne faut pas oublier qu'un pique-nique ouvre toujours l'appétit.

Les mets que nous énumérons ci-après pourront servir de guide pour la préparation du panier à pique-nique:

Menu de camp No 1

Bacon sur rôties et sandwiches aux tomates

Salades aux fruits, petits fruits ou melon (servir les savoureux fruits canadiens, selon leur saison).

Petits pains beurrés

Tartelettes au citron et au fromage.

Cacao pour tous ou

Café ou thé pour les adultes—cacao pour les enfants.

Menu de camp No 2

Petits pains au fromage—grillés (fendez les brioches dans le sens de la longueur et tartinez généreusement l'un des côtés avec du fromage râpé mélangé de beurre. Refermez la brioche et faites griller sur les braises du feu de camp). Légumes frais, tels que radis, laitue, oignons verts (frais cueillis du jardin ou venant directement du marché ou du magasin).

Gâteau sablé (Shortcake) aux fruits. (Coupez en deux des biscuits à thé. Recouvrez la tranche inférieure de petits fruits écrasés sucrés ou d'une tranche de fruit. On peut préparer les petits fruits à la maison et les apporter dans des pots bouchés). Cacao pour tous ou café ou thé pour les adultes—cacao pour les enfants.

Panier de camp No 1

Sandwiches au fromage (faits de pain entier)

(vous pouvez de temps en temps, varier les sandwiches au fromage, en combinant du fromage râpé et de la sauce à salade avec des arachides (peanuts) hachées, du piment vert haché, du bacon rôti haché ou du concombre haché).

Sandwiches aux oeufs tranchés et aux oignons

Fruits frais en saison

Gâteaux à cuiller aux épices

Lait pour tous ou café ou thé pour les adultes—lait pour les enfants.

Panier de camp No 2

Salade—Oeuf à la coque farci avec combinaison de légumes frais, tels que concombres, tomates, betteraves marinées.

Pain beurré ou brioches

Salade aux fruits (apportée dans des pots bouchés)

Pain d'épices

Boissons ou lait pour tous.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 96 6[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLÉ						
Nord No 1		87½	86⅜	86⅝	83⅜	84⅝
Nord No 2		84½	83⅜	83⅝	80⅜	81⅝
Nord No 3		81½	80⅜	80⅝	77⅜	78⅝
No 4		71½	70⅜	70⅝	67⅜	68⅝
No 5		63½	64⅜	64⅝	61⅜	62⅝
No 5		57½	58⅜	58⅝	55⅜	56⅝
Fourrage		55½	56⅜	56⅝	52⅜	53⅝
Sur voie net		79½	80⅜	80⅝	77⅜	78⅝
No 1 Durum		71	71⅜	72⅝	69⅜	69⅝
No 2 Durum		66	66⅜	68⅝	63⅜	64⅝
No 3 Durum		64½	64⅜	65⅝	62⅜	63⅝
Inférieur Nord 1		84½	83⅜	83⅝	80⅜	81⅝
Inférieur Nord 2		81½	80⅜	80⅝	77⅜	78⅝
Inférieur Nord 3		78½	77⅜	77⅝	74⅜	75⅝
Charbonneux 1		72½	73⅜	73⅝	70⅜	71⅝
Charbonneux 2		68½	69⅜	69⅝	66⅜	67⅝
Charbonneux 3		62½	63⅜	63⅝	60⅜	61⅝
Rej. Nord 1		69½	69⅜	69⅝	66⅜	67⅝
Rej. Nord 2		66½	67⅜	67⅝	64⅜	65⅝
Rej. Nord 3		62½	63⅜	63⅝	60⅜	61⅝
Printemps 1		67½	68⅜	68⅝	65⅜	66⅝
Printemps 2		65½	66⅜	66⅝	63⅜	64⅝
Printemps 3		63½	64⅜	64⅝	61⅜	62⅝
AVOINE						
C.W. No 2		33⅜	33⅜	32⅝	31⅜	31⅝
C.W. No 3		31¼	30⅜	30⅝	29⅛	29⅝
Fourrage No 1		30¼	29⅜	29⅝	29⅛	29⅝
Fourrage No 2		28⅜	27⅜	27⅝	25⅜	26⅝
Fourrage No 3		25⅜	25⅜	25⅝	24⅜	24⅝
Sur voie net		32¼	31⅜	31⅝	31	30⅝
ORGE						
C.W. No 3		43⅛	42⅞	42⅝	40⅜	40⅝
C.W. No 4		40⅜	40⅜	40⅛	38⅜	38⅝
C.W. No 5		39⅜	39⅜	39⅛	37⅜	37⅝
C.W. No 6		38⅜	38⅜	38⅛	36⅜	36⅝
Sur voie net		42⅛	42⅛	41⅝	40⅛	39⅝
LIN						
C.W. No 1		142	142	142⅝	141⅜	141⅛
C.W. No 2		138	138	138⅝	137⅜	137⅛
C.W. No 3		127	127	127⅝	126⅜	126⅛
C.W. No 4		122	122	122⅝	121⅜	121⅛
Sur voie net		140	140	140⅝	139⅜	139⅛
SEIGLE						
C.W. No 2		43½	43⅛	43	41⅜	41⅝
C.W. No 3		40	39⅜	39½	37⅜	37⅝
C.W. 2 rej.		34	33⅜	33½	31⅜	31⅝
C.W. No 4		33	32⅜	32½	30⅜	30⅝
Ergot rej. X		32	31⅜	31½	29⅜	29⅝
Sur voie net		42½	42⅛	42	40⅛	40⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLÉ					
Oct.	75½	76⅜	76⅝	73⅜	74⅝
Nov.	75⅜	76	76⅝	74	74⅝
Déc.	74½a½	75⅛	75½a⅝	72⅞a3	72⅞a73
Mai	76⅜	77⅜	78	75⅜	75⅞a76
AVOINE					
Oct.	32⅛	32⅜	32⅜	31⅜	31⅜
Nov.	—	—	—	—	—
Déc.	30½	30⅜a⅜	30½	30	30
ORGE					
Oct.	44⅛	44⅛	43⅜	42⅛	41⅝
Nov.	—	—	—	—	—
Déc.	43⅜	43⅛	43⅜	42⅛	42⅝
LIN					
Oct.	143	143	143⅜	142⅜	145½
Nov.	—	—	—	—	—
SEIGLE					
Oct.	45½	45⅛	45	43⅜	43
Déc.	46⅜	46⅜	45⅜	44⅛	44
Mai	—	—	—	47⅜	47⅛

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 8

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite)

—Mais Viviane était ambitieuse, reprit Bernard, et aussi, elle aimait Merlin. Celui-ci la quittait tout de même quelquefois, pour porter ses secours à ceux qui l'appelaient, et elle n'aimait pas rester seule, car avec Merlin disparaissaient les bijoux dont celui-ci la couvrait, les esclaves dont il l'entourait, les fêtes somptueuses qu'il donnait pour elle.

—En somme, son amour était de qualité assez utilitaire.

—Comme bien des amours, hélas!... Viviane décida donc que Merlin ne la quitterait plus.

—Je me demande ce qu'elle fit pour cela, soupira Elisabeth. Elle l'épousa, sans doute?

—Cela n'aurait pas suffi. Elle savait que Merlin possédait un secret, et aussitôt, elle mit tout en oeuvre pour le découvrir. L'enchanteur résista longtemps, il savait avoir affaire à une traîtresse et n'ignorait pas que sa faiblesse serait sa perte.

—Voyez Samson et Dalila!...

—Toutes les légendes ou les histoires se ressemblent par quelque face. La nature humaine est partout la même. C'est sur les mêmes errements que s'édifient tous les récits.

—Laissez continuer l'histoire, s'écria Sabine, qui s'intéressait plus à l'aventure qu'à sa philosophie. Bernard ne nous a pas encore dit quel secret la fée Viviane cherchait à découvrir.

—Un secret terrible, petite fille. Merlin avait le don d'endormir ceux qu'il voulait et de les garder ainsi, indéfiniment, entre des remparts d'air.

—D'air?

—Oui. Des remparts invisibles, qui les enfermaient étroitement, mais dont personne ne pouvait se douter... A force de supplications, Viviane finit par obtenir le secret des paroles magiques. Aussitôt, profitant d'un instant où Merlin se livrait au sommeil, elle les prononça sur lui.

—L'horrible femme!

—Depuis ce jour, Merlin dort dans une des forêts de la Bretagne bleue; Viviane est auprès de lui; elle le contemple et jouit aussi de ses richesses, de sa puissance, du pouvoir surhumain dont elle est maintenant la maîtresse.

—Et... il dort toujours?... Il ne s'est jamais réveillé?... s'écria Sabine qui s'intéressait à l'histoire au point d'en oublier qu'elle était un conte.

—Jamais!... Il ne s'est jamais réveillé... Il dort toujours sous un chêne... ou un orme peut-être, tandis que la blonde Viviane le contemple de ses yeux pervers!..."

Le ton du jeune homme était si comiquement lugubre que ses compagnes, y compris Sabine, ne purent s'empêcher de rire.

Depuis un moment, tous étaient rentrés à Kergall. Bernard avait remis aux mains de son frère, qui bien à propos s'était trouvé là, les rênes du vieux cheval et avait pénétré dans le château avec les jeunes filles.

Peu d'instants plus tard, Jean vint se joindre à leur groupe et s'informa des deux manquants.

"Ils sont restés à Quimper et ne rentreront que plus tard, lui fut-il répondu.

—Cela nous permettrait même une soirée agréable, observa Elisabeth, si nous n'avions de gros soucis pour l'avenir".

L'aîné des Messirel fut mis au courant de tout. Il était plus âgé que tous les autres et possédait une plus grande expérience de la vie.

Tout en évitant de montrer ses inquiétudes à ses jeunes cousines, il les prit très sérieux et s'en expliqua avec Antoinette, quand ils eurent rejoint Kergoat.

—Tout cela est très ennuyeux, dit-il. Cette Viviane Willamson, j'ai du regret à le dire, puisqu'elle est notre parente, a tout de l'aventurière. Elle espérait trouver ici une fortune plus grosse et plus réalisable que celle qu'elle y a découverte. Après avoir touché une somme importante, elle espérait s'éloigner et retourner en Amérique. C'eût été pour elle et pour nous tous, la meilleure des solutions. Par malheur, le testament de notre tante ne lui permet pas un départ aussi rapide. Trouvant sur son passage ce pauvre Fontanes, riche et sans défense, elle a décidé de se l'annexer, tant sans doute, pour augmenter sa part des biens de ce monde, que pour se créer une situation.

—Cela nous serait bien égal, observa Antoinette, s'il n'y avait pas nos jeunes cousines, qui en souffriront.

—Certainement. Et ce désir d'introduire dans la maison une femme de chambre américaine m'inquiète aussi, pour la paix de ces pauvres petites.

—Elisabeth, sur mon conseil, s'y oppose violemment.

—Le peut-elle?

—Je ne sais. J'y penserai. De toute façon, il faut délivrer ces enfants de cette nouvelle calamité. J'en parlerai avec Maître Humblot dès demain matin".

Il était déjà tard. Au château, les lumières s'étaient éteintes dans la chambre des jeunes filles. Le frère et la soeur se séparèrent pour la nuit.

A ce moment le bruit d'une puissante auto se fit entendre sur le chemin. Par sa fenêtre entr'ouverte, Antoinette en aperçut les phares balayant le paysage d'un pinceau lumineux.

"Voilà les retardataires qui rentrent, pensa Mademoiselle Messirel. Viviane ne s'est pas contentée de la petite voiture dont nous parlions ensemble cet après-midi. Je vois qu'elle fait bien les choses".

Le bruit du moteur décrut, puis cessa brusquement. Les voyageurs avaient dû pénétrer dans le château. Antoinette, avec un haussement d'épaules, commença sa toilette de nuit.

CHAPITRE IX

Le lendemain, dès le matin, Sabine frappait à la porte de Kergoat.

Les deux frères et la soeur étaient en train de prendre leur petit déjeuner. Sur la table de noyer, le lait crémeux fumait à côté de la jatte de beurre doré et les tartines de pain noir.

"Vous, Sabine!... s'écria joyeusement Bernard. Avez-vous déjeuné?

Mais l'air inquiet de la jeune fille fit taire aussitôt toute joyeuse plaisanterie sur les lèvres du jeune Messirel. Une raison sérieuse et probablement pénible provoquait cette visite matinale.

"Qu'y a-t-il?... demanda Jean en se levant.

—Viviane et Monsieur de Fontanes sont rentrés hier soir tard, expliqua la jeune fille. Nous étions couchées et ne nous sommes doutées de rien. Ce matin, nous avons vu qu'ils avaient amené avec eux la femme de chambre américaine, dont Miss Willamson nous avait parlé hier.

—Ils l'ont amenée?... malgré vos protestations?

—Oui. Ce matin, Elisabeth, qui est toujours matinale, a vu une valise déposée dans le vestibule. Un moment plus tard, Viviane est sortie de sa chambre et nous a présenté Bessie Brown, la femme de chambre engagée la veille.

—Quelle audace!... Comment vous a-t-elle dit cela?

—Le plus naturellement du monde, comme si, de tout temps, la chose avait été entendue. Elisabeth a essayé de protester, mais Monsieur de Fontanes est arrivé aussitôt et a fait une véritable scène. Nous ne savons que faire.

—Cette Bessie, à quoi ressemble-t-elle?

—Une horreur!... Une grande femme maigre et sèche, aux dents longues et aux yeux jaunes. Elle a de grands bras osseux qui font peur. Elle semble ne pas parler le français.

Je vais m'occuper de cela tout de suite, déclara Jean en se levant. Je ne sais ce que nous pourrons faire, mais je suis sûr qu'on peut faire quelque chose. Je vais consulter Maître Humblot et à nous deux, Sabine, je vous promets que nous agirons aussi vite que possible.

Le jeune homme partit à bicyclette vers le village. Pendant ce temps, Antoinette s'efforça de réconforter Sabine, puis la quitta bientôt pour aller rejoindre Elisabeth au château, pensant que celle-ci devait avoir plus encore besoin d'aide et d'encouragements.

L'aînée des demoiselles de Kergall s'était réfugiée dans le jardin et, tristement assise sur un banc de pierre, attendait le retour de sa soeur.

Antoinette vint à elle et l'embrassa affectueusement:

—"Que de complications!... lui dit-elle, en s'asseyant à ses côtés. Qui nous aurait dit que cette Viviane amènerait tant de difficultés dans notre vie paisible.

—Vous ne pouvez imaginer, Antoinette, combien elle s'est montrée grossière et méchante; au début de notre discussion surtout, quand Monsieur de Fontanes n'était pas encore là. Ensuite, elle a baissé le ton et a laissé la parole à notre tuteur.

—Et lui, que vous a-t-il dit?

—Que nous étions méchantes et injustes. Que nous ne comprenions pas les nécessités de notre nouvelle vie. Que Viviane était cent fois plus intelligente et meilleure que nous!.. Que sais-je? Il parlait... parlait... Lui qui, d'habitude ne dit pas trois mots de suite, semblait être remonté à bloc et ne plus pouvoir s'arrêter. J'ai fini par leur céder la place et m'enfuir dans le jardin.

—Et cette femme de chambre? Quelle contenance était la sienne, pendant tout ce temps?

—Elle riait d'un air méchant, à quelques mots que Viviane lui disait en anglais; car elle a l'air de ne pas comprendre notre langue. Elle a un air faux et déplaisant".

A ce moment, Bernard et Sabine rejoignirent dans le jardin les deux jeunes filles.

"Qu'y a-t-il de nouveau? demanda la fillette. J'aurais dû rester avec toi, Elisabeth, pour tenir tête à l'orage, mais le plus pressé était d'aller chercher du secours.

—J'aimais autant que tu ne sois pas là, déclara l'aînée. J'ai pu éviter de me mettre en colère, mais à toi, qui es plus jeune, cela n'aurait peut-être pas été possible. Ce que je me demande, c'est ce que nous allons faire maintenant. Nous ne pouvons pas rester à la porte de chez nous, tandis que notre cousine installe sa compatriote dans notre domicile.

—Jean ne saurait tarder à revenir. Lui et Maître Humblot auront bien trouvé quelque solution. En attendant, venez toutes les deux jusque chez nous. Nous déjeunerons ensemble et vous vous reposerez de vos émotions dans mon petit studio. J'ai reçu un ouvrage illustré sur les beautés de la Provence; vous le feuilleterez et je suis certaine qu'il vous intéressera.

—Moi, je resterai par ici, prêt à vous porter des nouvelles, ajouta Bernard d'un air martial.

C'était la meilleure solution pour le moment. Bientôt les trois jeunes filles réunies cherchaient à oublier leurs soucis dans une conversation animée. Bernard, réduit au rôle de surveillant, tournait autour des massifs du parc, tuant le temps, comme ils pouvait. Parfois, il variait son occupation en faisant le tour de la maison et en jetant un coup d'oeil sur le chemin creux, qui venait du village.

A un moment, il aperçut deux uniformes bleus, se dirigeant vers Kergall.

"Les gendarmes?... pensa-t-il.

C'étaient bien, en effet, les paisibles pandores du pays. Bernard les connaissait un peu, pour les avoir rencontrés en tournée, pendant ses promenades. Mais ce jour-là, ils paraissaient sérieux et prêts à agir au nom de la Loi.

Maître Humblot et Jean Messirel les suivaient à quelque distance. Bernard laissa les deux sous-officiers sonner à la porte du château, puis y pénétrer. Plein de curiosité, il alla rejoindre son frère et leur ami.

"Pourquoi ces représentants de la justice?... demanda-t-il. L'intrusion de l'horrible Bessie serait-elle en délit?

—Peut-être; et ce serait la seule manière de nous en débarrasser. Ces messieurs vont s'en rendre compte immédiatement.

—Que pourraient-ils trouver?

—Bessie Brown pourrait n'avoir pas de passeports suffisants, ce qui est improbable, je dois le dire. Mais, ce qui est plus vraisemblable, elle peut fort bien n'être pas munie de contrat de travail.

—Voyons?... je ne suis pas bien ferré en ces matières. Qu'entendez vous par ceci, exactement?

—Avec les lois nouvelles, tout étranger venant travailler en France doit posséder un contrat de travail. Il se peut que Bessie Brown en ait un, si elle était déjà femme de chambre à Quimper, quand votre cousine l'a engagée. Dans le cas contraire, la police a le droit de l'éloigner d'ici et même de l'expulser.

Pendant ce temps, le brigadier de gendarmerie et son acolyte avaient pénétré dans le château. La jeune Jeanne Gallois, entrée au service le matin même, les avait reçus et introduits avec la terreur qu'inspire l'uniforme à tous les honnêtes gens, et avait couru prévenir Monsieur de Fontanes. Celui-ci, un peu surpris, s'était hâté de venir les trouver.

"Vous avez ici une servante du nom de Bessie Brown, avait déclaré le brigadier d'un ton sévère, de nationalité étrangère, je crois.

—Américaine, avait répondu en toute hâte Frédéric de Fontanes qui, hors de la présence de sa dulcinée, sentait toute sa timidité lui revenir.

—Faites-la venir, afin que nous vérifions ses papiers.

—Je vais la chercher tout de suite, Monsieur le gendarme, s'écria le numismate en disparaissant avec promptitude".

L'avis qu'il en apporta à Viviane, sembla d'abord clouer celle-ci en place. Les deux Américaines étaient en train de chuchoter ensemble. Après que Frédéric eut parlé, Miss Willamson traduisit à sa compagne les instructions du gendarme. Le savant fut surpris de voir celle-ci pâlir jusqu'aux lèvres et demeurer, un instant, figée comme si la terreur la clouait sur place.

Cependant Viviane dut la rassurer, car elle quitta la pièce et revint bientôt, portant quelques papiers d'allure officielle entre ses mains.

"Je l'accompagne, déclara sa maîtresse. Elle ne comprend pas le français et ne saurait répondre aux questions qui lui seront posées.

—Moi aussi, je vais avec vous, ajouta galamment le numismate. Je ne vous abandonnerai pas seule aux tracasseries de l'administration.

—Je n'attendais pas moins de vous, prit le temps de minauder la jeune fille.

Le brigadier Thibault et son subordonné Sarret attendaient dans la salle à manger de Kergall; c'est là que la petite Jeanne Gallois les avait fait entrer. Ils admiraient les hautes boiseries, ornées de bois de cerfs, qui donnaient à la pièce un aspect imposant.

Le petit groupe qui pénétra dans la pièce présentait le contraste le plus absolu. Monsieur de Fontanes, comme une souris, dont il avait la timidité, l'allure et presque la couleur, se glissa le premier par la porte à demi-ouverte. Bessie, la sèche, l'affreuse Bessie, lui succéda, jaune par nature, bleue par émotion; et enfin, derrière eux, et retenant les regards éblouis, Viviane, dont les cheveux d'or semblaient répandre autour d'elle une lumière étrange, dont le sourire éclatant faisait luire des dents de perles entre ses lèvres splendides. C'était une apparition de printemps, tellement éclatante et glorieuse que l'âme, pourtant peu poétique des deux militaires, s'en trouva toute dilatée.

"Bigre!... s'exclama tout bas Sarret, qui fut ramené promptement à la convenance par un regard sévère de son chef.

—Voici Bessie Brown, messieurs les gendarmes, déclarait en même temps le bon Frédéric. Elle ne parle pas le français et Miss Willamson, sa maîtresse, une des propriétaires de cette maison, va vous servir d'interprète.

—Très honoré, Mademoiselle, déclara le brigadier Thibault en s'inclinant. Pour lors, nous voudrions voir les papiers de cette personne.

—Rien de plus facile".

Déjà Viviane étalait sur une table des feuilles imprimées, où les noms seuls étaient écrits à la main; elle énumérait les pièces en les présentant:

"Voici l'acte de naissance de Bessie Brown, née dans l'Etat du Maine, comme vous le voyez; son certificat de vaccination contre la variole, la fièvre typhoïde, la tuberculose; son passeport; une attestation d'un médecin américain et d'un médecin français qu'elle n'est atteinte d'aucune maladie contagieuse; voici également un permis de séjour".

Tandis que la jeune fille parlait avec un peu de volubilité, présentant les uns après les autres cette multitude de papiers officiels, la porte s'ouvrit sans bruit et Maître Humblot et Jean Messirel pénétrèrent dans la pièce. Viviane affecta de ne pas les voir, mais ses sourcils se froncèrent et ses lèvres fines se serrèrent, donnant à son beau visage un air de dureté implacable.

"Un permis de séjour... disait le brigadier, que cette pièce surtout intéressait. C'est un permis de séjour dans la ville de Bordeaux...

—C'est là qu'elle a débarqué...

—Il y a quinze jours... Pourquoi est-elle venue à Quimper?

—Elle cherchait du travail.

—En a-t-elle trouvé?

—Oui... un peu.

—En ce cas, déclara Maître Humblot dont la voix s'éleva pour la première fois, elle devrait avoir une carte de travail".

Les yeux de Miss Willamson se portèrent vers le notaire avec une expression qui le fit frémir.

"Elle en avait une, dit-elle. Elle l'a perdue.

—Bessie Brown ne peut être engagée comme femme de chambre dans cette maison que si elle possède une carte de travail, signée de la police d'une des villes où elle a passé.

—Puisque je vous dis qu'elle l'a perdue.

—Il faut qu'elle s'en procure une autre, dit le brigadier. Elle peut la demander au bureau de police de Quimper, si c'est là qu'elle l'a eue, ou écrire ailleurs, si son permis émane d'une autre ville. Où le lui a-t-on donné?

—A Bordeaux.

—Alors il lui faut écrire.

—Et en attendant, déclara Jean Messirel, elle ne restera pas ici. Vous nous ferez le plaisir, Viviane, de la ramener où vous l'avez prise."

Miss Willamson se dressa devant le jeune homme, son beau visage pâle de rage.

—La ramener à Quimper!... cria-t-elle. Me priver de ses services maintenant qu'elle est ici!... Vous êtes fou!...

—Aucunement. Vous avez pris cette personne à votre service contre la volonté exprimée de Mesdemoiselles de Kergall. Elles ont le droit de s'appuyer sur la loi pour se délivrer de cette présence désagréable.

—De quoi vous mêlez-vous?... Etes-vous leur mari ou leur amant?

—Je suis leur cousin et pour l'instant, leur seul protecteur, je le crains. Je suis, de plus, le propriétaire de cette demeure au même titre que vous, Miss Willamson; vous l'oubliez trop.

—Allez commander à vos vaches et laissez-nous chez nous!

—Je vous engage, Mademoiselle, à modérer votre colère, reprit à son tour Maître Humblot. Je pense que vous ignorez le sens précis des mots que vous employez, sans quoi vous éviteriez d'injurier bassement des jeunes filles dignes de tout respect. Pour ce qui est de l'intervention de Monsieur Messirel, vous n'ignorez pas que, bien qu'il ait établi sa résidence à la ferme, il a sur le château autant de droits que vous-même. Quant à votre servante, Bessie Brown, le brigadier ici présent vous dira qu'il est inutile de chercher à résister à la loi.

—Indubitablement, Mademoiselle, ces messieurs ont raison. La fille Bessie Brown ne doit pas résider sur le territoire de la commune sans être parfaitement en règle avec les autorités.

—Pourtant..."

Viviane allait encore protester, mais sa compagne lui adressa quelques mots à voix basse. Tous les hommes présents furent surpris de la voir se calmer instantanément et chercher à ramener un sourire sur sa figure pâlie.

"Je crois que vous avez raison, monsieur le gendarme, dit-elle d'une voix radoucie. Bien entendu, je ne voudrais pas aller contre les lois de votre pays. Je vais remmener moi-même Bessie Brown à Quimper; là, elle fera le nécessaire pour se mettre en règle avec l'administration. Elle va tout de suite faire sa valise et nous partirons dans moins d'une heure".

Sans plus rien ajouter, les deux femmes sortirent de la pièce.

"C'est beau!... c'est magnifique!...s'écria Frédéric de Fontanes. Monsieur le brigadier, n'admirez-vous pas avec moi cette émouvante soumission aux lois françaises?... Une étrangère est plus docile à vos paroles que la plupart des nationaux!...

—Evidemment, déclara le gendarme, elle a bien fait d'obtempérer. J'ai vu le moment, pourtant, où elle allait faire de la rébellion. C'est une demoiselle qui possède du caractère.

—Et qui est diablement jolie, se permit d'ajouter Sarret en aparté".

Jean Messirel sortit d'un des placards de la salle à manger une bouteille de vin vieux, dont il offrit un verre à chacun des représentants de la justice. Lui-même trinqua avec eux, mais le numismate, qui se trouvait douloureusement peiné en pensant aux ennuis de sa bien-aimée, ne se sentit pas le courage de leur tenir compagnie.

Il sortit sur la terrasse, où il découvrit Bernard attendant des nouvelles. La vue de ce nouvel ennemi lui fit aussitôt tourner les talons. Il se réfugia dans sa chambre où un nouvel ouvrage sur les sceaux de Bretagne, apporté avec joie de son dernier voyage, ne suffit pas à distraire sa pensée de son souci présent. S'il avait eu un peu de psychologie, ce simple détail lui eût montré la gravité de son état.

Le jeune Saint-Cyrien, resté dans le jardin, se demanda ce qui se passait. Il vit sortir les gendarmes, qui reprirent paisiblement le chemin du village. La seconde suivante, une puissante auto, garée pour la nuit dans la remise du château, sortit avec un vrombissement d'une puissance contenue. Viviane la conduisait et une autre forme féminine se voyait à ses côtés.

D'un mouvement brusque, la voiture tourna sur le chemin et prit la direction de Quimper.

"Elle part!... pensa le jeune homme.

Et aussitôt après:

"Elle n'est pas allée à l'économie en choisissant son auto. Je me demande ce que le bon Frédéric a dû débourser.

Mais il ne s'arrêta pas à ces pensées et courut à Kergoat, porter la bonne nouvelle aux jeunes filles, qu'il savait anxieuses.

CHAPITRE X

Le fond du parc de Kergall se terminait en un bois de pins où la solitude était délicieuse et le calme absolu.

Bien que la saison fût déjà avancée, puisque septembre commençait à rougir les feuilles caduques des arbres, il y avait encore de belles et charmantes journées où le soleil était chaud et l'air limpide.

Deux promeneurs semblaient goûter ensemble la douceur du jour, assis sur les aiguilles brunes, dont la terre était couverte. Le vent léger balançait poétiquement au-dessus d'eux les longues branches résineuses et, à travers les troncs pressés, l'océan paisible envoyait, par instant, le doux éclat vert de ses molles vagues.

Belle, plus qu'elle ne l'avait jamais été, Viviane Willamson souriait à son compagnon, de ses belles lèvres rouges, à l'expression voluptueuse et cruelle. La veille de ce jour, elle avait dû céder à la volonté de ses cohéritiers, appuyée sur les lois françaises, et se séparer de la compatriote à laquelle elle paraissait tenir. De ce petit drame, il ne restait rien sur son visage. Il semblait aussi n'en rien demeurer dans son esprit. L'auto de luxe n'était rentrée qu'à la nuit close de sa randonnée à Quimper; mais sa belle occupante n'avait pas gardé rancune à ses cousines de la violence faite à sa volonté.

Au contraire, le matin, rencontrant les jeunes filles dans la maison, elle s'était presque excusée de sa colère de la veille et leur avait demandé d'oublier des paroles regrettables, dues à la colère et imparfaitement comprises par elle-même.

Les deux demoiselles de Kergall, qui ne demandaient qu'à vivre en paix, avaient accepté ces mots d'apaisement. Elles ne se faisaient pas de grandes illusions sur la durée de ces bons sentiments, et même, sur leur réalité, mais pensaient qu'il fallait mettre beaucoup du leur afin de rendre supportable la vie commune.

En ce moment, cependant, Miss Willamson reparlait de ses griefs à son vieil amoureux. Elle le faisait sans acrimonie, mais assurant que cette existence ne pouvait durer.

"Ces jeunes filles, qui ne sont pas méchantes pourtant, ne me comprennent pas du tout, disait-elle. J'ai été accoutumée à une autre vie que celle qu'elles mènent ici, dans la solitude.

—Je leur parlerai!... s'écria Frédéric de Fontanes, plein d'admiration pour la magnanimité de sa compagne et de compassion pour son triste sort.

—Je ne crois pas que vous y puissiez grand'chose. Elles m'ont prise en grippe. De plus, elles ont fait appel, maintenant, à la famille Messirel qui, à tout instant, viendra mettre son mot dans nos difficultés. Il vaut mieux que je parte.

—Que vous partiez, Viviane?... Oh! que dites-vous là?

—La triste vérité, mon ami. Je ne puis continuer à mener cette existence, entourée de l'antipathie de tous ceux qui m'environnent.

(A suivre)

Encouragez nos annonceurs